



HAL
open science

Conscience linguistique et identité dans la vallée de la Claise (Touraine du sud)

Jean-Pascal Simon

► **To cite this version:**

Jean-Pascal Simon. Conscience linguistique et identité dans la vallée de la Claise (Touraine du sud). Linguistique. Université de tours, 1990. Français. NNT: . tel-04888744

HAL Id: tel-04888744

<https://hal.science/tel-04888744v1>

Submitted on 15 Jan 2025

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Université F. Rabelais - Tours -

Conscience linguistique et identité dans
la vallée de la Claise
(Touraine du sud)

Thèse de doctorat

Sciences humaines - sociologie - (sociolinguistique)

sous la direction de N. Gueunier

le 7 Décembre 1990

par : Jean-Pascal Simon

Jury :

Pr. Nicole GUEUNIER

Pr. Georges MAURAND

Mme. Marie-Rose SIMONI-AUREMBOU

Mme. Claude MARTEL

A ma femme
à mes filles :
ÉLoïse
Camille
Flore

Je tiens à remercier :

Nicole Gueunier qui a dirigé ce travail
Marie-Rose Simoni-Aurembou pour ses conseils en dialectologie

ainsi que tous les informateurs de la vallée de la Claise qui
m'ont toujours aimablement reçu.

SOMMAIRE

Carte de référence

Introduction

Conscience linguistique et identité socio-culturelle

État de la recherche

Les jugements linguistiques portés sur la Touraine à travers les siècles

Méthodologie

Choix du type d'enquête

Les informateurs

Traitement des informations

L'analyse de contenu

Traitement des variables

Les valeurs identitaires

Dialectométrie

Les Valeurs identitaires

Géographie

Histoire

Les horizons de référence

L'espace géographique vécu

Aspects de la conscience linguistique

Nommer les variétés

Les jugements esthétiques

Décrire les variétés

Comparer les pratiques

Les pratiques

Les particularismes phonétiques

Les particularismes morpho-syntaxiques

Les particularismes lexicaux

Dialectométrie et conscience linguistique

Conclusion

Essai de synthèse systémique et sociolinguistique

Annexes

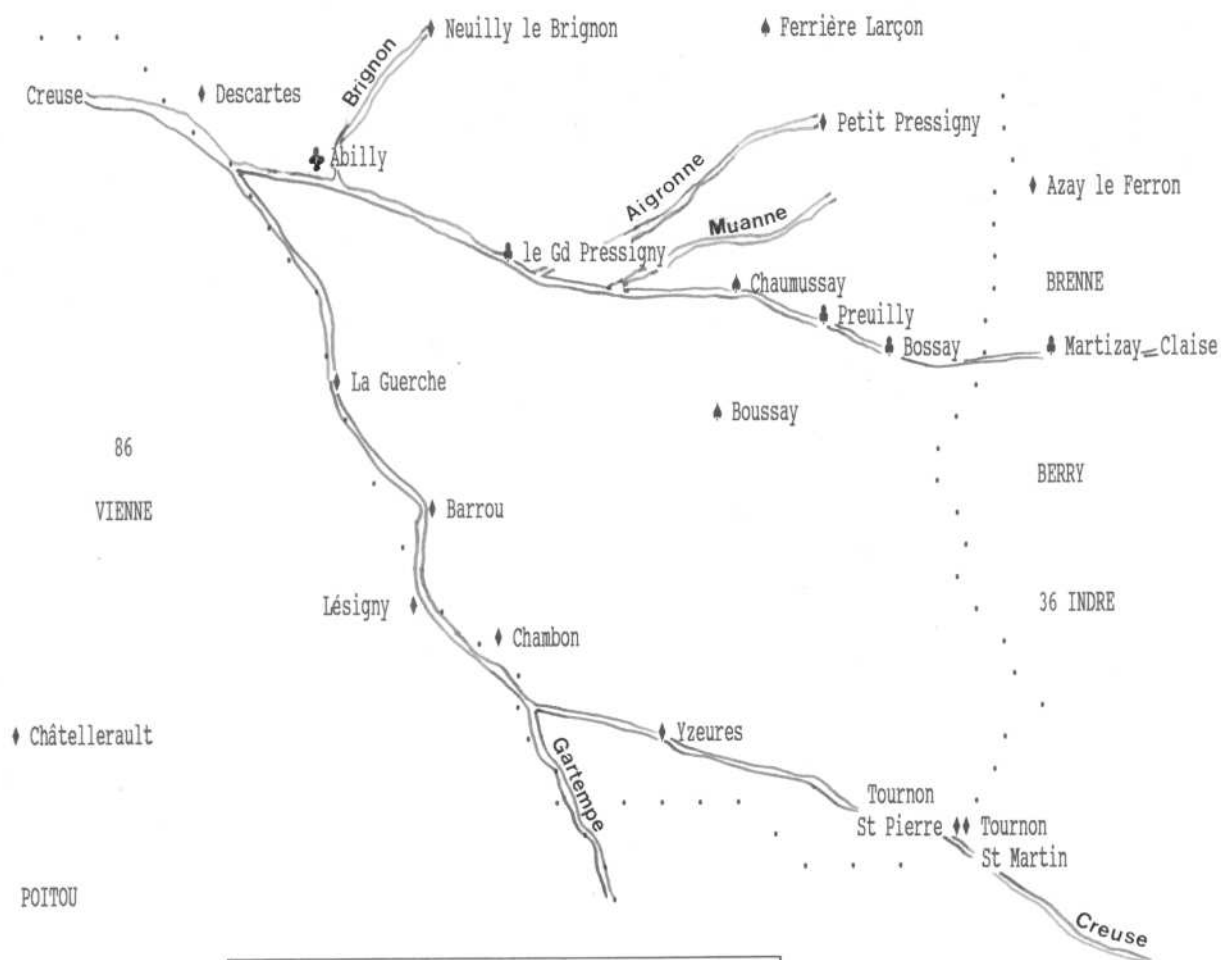
Table des cartes

Bibliographie

Table des matières

**Volume II : Glossaire des particularismes relevés dans la
vallée de la Claise**

Carte de la vallée de la Claise



LÉGENDE

- ♣ Lieu d'enquête principal
- ♠ Enquête complémentaire

I Introduction

Conscience linguistique et identité socio-culturelle

État de la recherche

Les jugements linguistiques portés sur la Touraine à travers les siècles

I. INTRODUCTION

Depuis plusieurs années déjà, diverses enquêtes phonologiques menées en Indre-et-Loire, notamment celles entreprises par S. Laurent(1983) selon le modèle proposé par H. Walter ¹, ont montré que si l'on pouvait encore, à ce jour, observer un certain nombre de particularismes en Touraine comme :

- les formes en /wɛ/
- la présence de la semi-consonne /j/ dans des mots comme /sjo/ ou /vjo/
- la palatalisation de /k/ et /g/
- le maintien de certaines oppositions de longueurs
(Relevé établi par S. LAURENT et al.)

la variété de langue pratiquée ne peut être admise au rang de système linguistique puisqu'il est impossible de reconstituer des paradigmes syntaxiques entiers. Si le régionalisme "yeu" /jø/ est utilisé comme pronom de la troisième personne, les autres pronoms sont empruntés au français standard ; on dira :

- j'ai dit
- tu as dit
-

mais

- "yeu z'ont dit" pour "ils ont dit"

De plus, il est souvent difficile de faire la part des archaïsmes parmi les régionalismes relevés.

Si l'on est donc en droit de n'espérer que peu de nouveautés dans le domaine dialectologique en Touraine, une question subsiste : pourquoi les Tourangeaux refusent-ils de qualifier de patois la variété régionale de langue pratiquée en Touraine ? Les premières enquêtes sur la conscience linguistique ont montré que ce fait est commun à deux autres catégories d'informateurs : les

¹ les auteurs ont adapté le questionnaire phonologique proposé par H. WALTER (1982).

intellectuels et les Alsaciens². La réputation de "beau parler" dont jouit depuis longtemps la Touraine est sans nul doute un élément de réponse.

Face à cet ensemble de faits, j'ai choisi d'opter, comme le propose N. Gueunier(1984,p.61), pour l'hypothèse d'une identité plus "sociolinguistique que linguistique des Tourangeaux." En effet, quelles sont les limites à l'affirmation qui semble d'ailleurs admise par tous, Tourangeaux ou non, selon laquelle "la Touraine est le pays où l'on parle bien" ? si celle-ci est reconnue de tous on peut penser que les Tourangeaux sont porteurs d'un fort sentiment de sécurité linguistique, c'est à dire que, selon Labov, ils pensent pratiquer une variété de français plus prestigieuse que celle de leurs voisins de la Sarthe, de l'Anjou, du Blaisois, du Berry ou du Poitou. Je me propose donc d'établir l'identité sociolinguistique des locuteurs de la Vallée de la Claise, région en contact avec le Berry d'une part et le Poitou d'autre part.

² Ceci a été noté par J.-P. Chauveau dans son "Rapport sur les premiers résultats obtenus par l'enquête sur la conscience linguistique dans les domaines d'Oïl, francoprovençal et germanique", dans l'Ethnotexte du GRECO 9, Juillet 84 No 5, C.N.R.S., Aix, 1984.

1.1. Conscience linguistique et identité socio-culturelle

Une recherche sur la conscience linguistique, qui se donne pour but d'étudier les représentations que se fait une communauté donnée de son propre parler, ne peut faire l'économie d'une approche plus large: géographique, historique et ethnologique ou sociologique.

Il se produit, en effet, entre l'homme et le milieu culturel dans lequel il se trouve, des échanges. C'est ici que l'approche proposée par les théoriciens de l'analyse systémique permet de comprendre et d'expliquer les rapports infiniment complexes entre l'individu, sa langue et la société. C'est à un carrefour que se trouve ici le chercheur, c'est pourquoi les approches classique : "mono-disciplinaires" ne peuvent être efficaces si l'on veut comprendre l'économie des relations entre langue, histoire société ... On peut donc considérer que ces domaines sont des systèmes ouverts en interaction constante, se modifiant en permanence³. C'est pourquoi, en sociolinguistique en général et dans ce travail en particulier, il faut considérer ces différents systèmes et étudier les influences du système social considéré sur le système linguistique. Cette approche reprend en d'autres termes la définition de la sociolinguistique.

Pour qu'une étude sociolinguistique soit possible, un certain nombre de conditions sont requises. Il faut tout d'abord qu'il existe un groupe social, ou une communauté à étudier. Marcellesi(1974,p.18) propose une série de groupe sociaux relevant de ce type de recherche, parmi lesquelles il définit les "groupes sociaux à base géographique (qui) se structurent comme un ensemble d'individus impliqués dans la vie économique d'une région, et sur le plan linguistique ils se caractérisent par l'utilisation de dialectes et par la production d'énoncés relevant de ces dialectes". Si cette définition n'est pas directement applicable au sud de la Touraine puisqu'il n'y a pas de situation dialectale, il subsiste cependant une idéologie fortement ancrée à propos du régiolecte tourangeau et des pratiques particulières dont il faudra déterminer le statut : régiolecte ou archaïsme ? En outre, je montrerai plus loin⁴ que l'on peut considérer les locuteurs de la vallée de la Claise comme un groupe social à base géographique qui se caractérise non, par l'emploi d'un dialecte, mais par une idéologie commune sur les variétés de français en contact dans cette région, ce que l'on nomme dans le guide du G.R.E.C.O. 13009 la "conscience linguistique".

³ J. de Rosnay présente ce modèle théorique dans Le macroscopie, Vers une vision globale, Seuil "Coll. Points N°80", Paris, 1975. En outre, je reprends ces notions dans le chapitre **Méthodologie**.

⁴ Voir,p.106.

C'est ici que l'analyse systémique permet en considérant des modèles et des systèmes en interaction de définir les règles qui régissent les discours sur la langue.

Le guide proposé par le G.R.E.C.O. N° 13009 (1983) propose d'ailleurs, dans sa première partie, une enquête ethnotextuelle. Celle-ci porte sur le pays, ses limites, son histoire, la façon dont on y vit, son organisation sociale ... C'est à travers les ethnotextes ainsi recueillis qu'il est possible de définir les référents identitaires qui permettent aux informateurs de se situer positivement ou négativement par rapport aux régions voisines.

Lors des enquêtes il s'est révélé qu'un certain nombre de thèmes revenaient spontanément :

- De par le nombre de sites préhistoriques, l'intérêt pour cette époque est grand dans certaines communes.
- Dans une autre on prétend bénéficier d'un micro-climat favorable.
- A Preuilly on se targue d'habiter ce qui fut la première baronnie de Touraine.
- L'expérience quotidienne des informateurs leur a permis de noter des ressemblances dans les us et coutumes: la fabrication du fromage de chèvre, l'utilisation des mêmes instruments de musique ...

(l'Indre)C'était sensiblement la même chose parce qu'en Touraine ils jouaient de la vielle et puis les autres aussi, les berrichons jouaient de la vielle également

Mr P. Abilly

Ainsi, beaucoup de communes ont une particularité que l'on met en avant pour la valoriser. Il est important de noter que si certaines de ces particularités sont entretenues par les instances administratives (les mairies) et culturelles (syndicats d'initiatives et associations diverses), elles ne me semblent pas avoir été artificiellement réintroduites dans la population. En effet, à Abilly par exemple, dans un grand nombre de fermes on "collectionne" les silex taillés et on est fier d'exhiber ses plus belles pièces.

1.2. Etat de la recherche.

1.2.1. Conscience linguistique et sociolinguistique

Il est maintenant nécessaire de situer ce travail par rapport, aux différentes recherches entreprises en linguistique générale et en sociolinguistique en particulier en rappelant que pour Pierre Encrevé(1977,p.3-4) si "beaucoup de travaux sociolinguistiques n'entretiennent aucun rapport avec la linguistique générale théorique" il n'en demeure pas moins que "la sociolinguistique est une linguistique". En outre, il précise que, si les matériaux de travail sont différents, la matière étudiée est la même, il s'agit en fait d'une étape qui fait suite à l'analyse du langage établie à partir des théories linguistiques diverses.

En France, les recherches sociolinguistiques sont souvent issues de la dialectologie, c'est ainsi que lors du colloque de Montpellier⁵ "Les Français et leurs langues" nombre de participants étaient des dialectologues. Ainsi, M.-R. Simoni-Aurembou a présenté une recherche de ce que l'on pourrait appeler "sociolinguistique historique" à propos des termes utilisés pour désigner les parler régionaux, dans l'enquête des Coqueberts de Montbret. On est loin ici des travaux de W. Labov sur les marqueurs sociaux. En outre, la diversité des sujets présentés vient confirmer l'affirmation de P. Encrevé qui précise que :

le terme «sociolinguistique» recouvre des travaux extrêmement divers et très inégalement diffusés en France. Cherchant à en parcourir l'ensemble, W. Labov y repérait «douze aires différentes au moins» ... (1977,p.3)

La recherche que j'ai effectuée dans la vallée de la Claise fait suite à un ensemble de travaux à caractère dialectologique effectués en Touraine. Si me suis partiellement affranchi de cet aspect⁶, c'est pour mettre l'accent sur les aspects sociaux dans les rapports du locuteur avec les pratiques du français. Il s'agit d'étudier la conscience linguistique des locuteurs de la vallée de la Claise. Cet axe de recherche a été instauré par le G.R.E.C.O. 13009 d'Aix en Provence qui établi, pour cela, un guide d'enquête proposant une trame de questionnement incitant le locuteur à se situer par rapport aux communautés socio-culturelles avec lesquelles il se trouve en

⁵ Ce colloque, organisé par le Centre de Recherche sur les Ethnotextes l'Histoire Orale et les Parlers régionaux, s'est tenu les 5-7 Septembre 1988 à Montpellier (Actes à paraître).

⁶ Voir p.7-8.

contact, et à porter des jugements sur les pratiques de la langue française. Ce protocole permet de recueillir une grande quantité d'informations de nature diverse.

En outre, dans la ligne des travaux dialectologiques, j'ai complété cette recherche par une présentation des pratiques locales du français à travers une étude des particularismes phonétiques, morpho-syntaxiques et lexicaux que j'ai pu relever. Pour passer du qualitatif au quantitatif j'ai appliqué les modèles dialectométriques de Goebel à un ensemble de points d'atlas linguistiques, au sud de la Touraine, dans le nord de la Vienne et dans l'Indre. De ce fait ce travail se situe à mi-chemin entre la sociologie du langage et la dialectologie.

1.2.2. Les travaux portant sur la Touraine

Pour situer ce travail dans un cadre plus étroit, je ne considérerai plus maintenant que les travaux portant sur la Touraine.

Le premier travail sociolinguistique que l'on puisse citer, à propos de la Touraine, est l'ouvrage collectif de N. Gueunier, Emile Genouvrier et Abdelhamid Khomsî intitulé : Les Français devant la norme, Contribution à une étude de la norme du français parlé, dont l'objectif était d'étudier les perceptions et les réalisations de quelques traits phoniques comme l'opposition /e/ vs /ɛ/. Cet travail portait non seulement sur la ville de Tours, mais des enquêtes avaient également été menées à Lille et dans l'île de la Réunion.

En 1983, Sylvie Laurent, Catherine Massonnat et Marie-Lise Quillet entreprenaient une série d'enquêtes à travers la Touraine. Ce travail donna lieu à un mémoire de Maîtrise intitulé : Le parler tourangeau, régiolecte ou français standard ?

Il s'agit, avant tout, d'une étude phonologique visant à décrire la variété de langue pratiquée en Touraine. Les deux premiers chapitres consacrés à l'histoire et à la géographie, permettent de mettre en évidence la situation du département d'Indre et Loire, la diversité de son relief et de ses structures socio-économiques. Les chapitres trois et quatre présentent le protocole d'enquête phonologique qui tout en reprenant le questionnaire de H. Walter, a été modifié et enrichi sur le plan sociologique. En effet, les auteurs ont adapté le questionnaire proprement phonologique et y ont ajouté un entretien libre d'une heure environ. Lors de celui-ci, les informateurs ont été bien sûr amenés à porter des jugements sur la langue qu'ils pratiquent.

L'intérêt de ce travail est de dresser un état de la variété de langue pratiquée dans notre région, mettant ainsi en évidence un certain nombre de particularismes.

Si cette approche dialectologique ne concerne pas directement la sociolinguistique, elle marque le début des recherches sur la conscience linguistique en Indre et Loire. En effet, à partir des entretiens libres les auteurs esquissent les premiers traits d'une identité sociolinguistique tourangelles. Les auteurs montrent qu'il existe, chez les Tourangeaux, un sentiment d'insécurité linguistique vis-à-vis du français central, même si la tradition qui fait de la Touraine le pays du "beau parler" demeure, les locuteurs des régions voisines étant perçus comme pratiquant des régiolectes très marqués, les Tourangeaux affichent donc un sentiment de sécurité linguistique vis-à-vis des Sarthois qui peut s'exprimer ainsi :

"les Sarthois, qu'est-ce qu'ils parlent mal !"
"Les Sarthois ,ce sont des arriérés"

En 1984, N. Gueunier, présente une synthèse des recherches en dialectologie portant sur la Touraine⁷. Sur ce plan, il est évident depuis longtemps que la variété pratiquée en Touraine est à classer parmi les régiolectes, non les dialectes. Bien qu'un certain nombre d'enquêtes phonologiques aient été menées à travers l'Indre-et-Loire le régiolecte tourangeau reste à étudier.

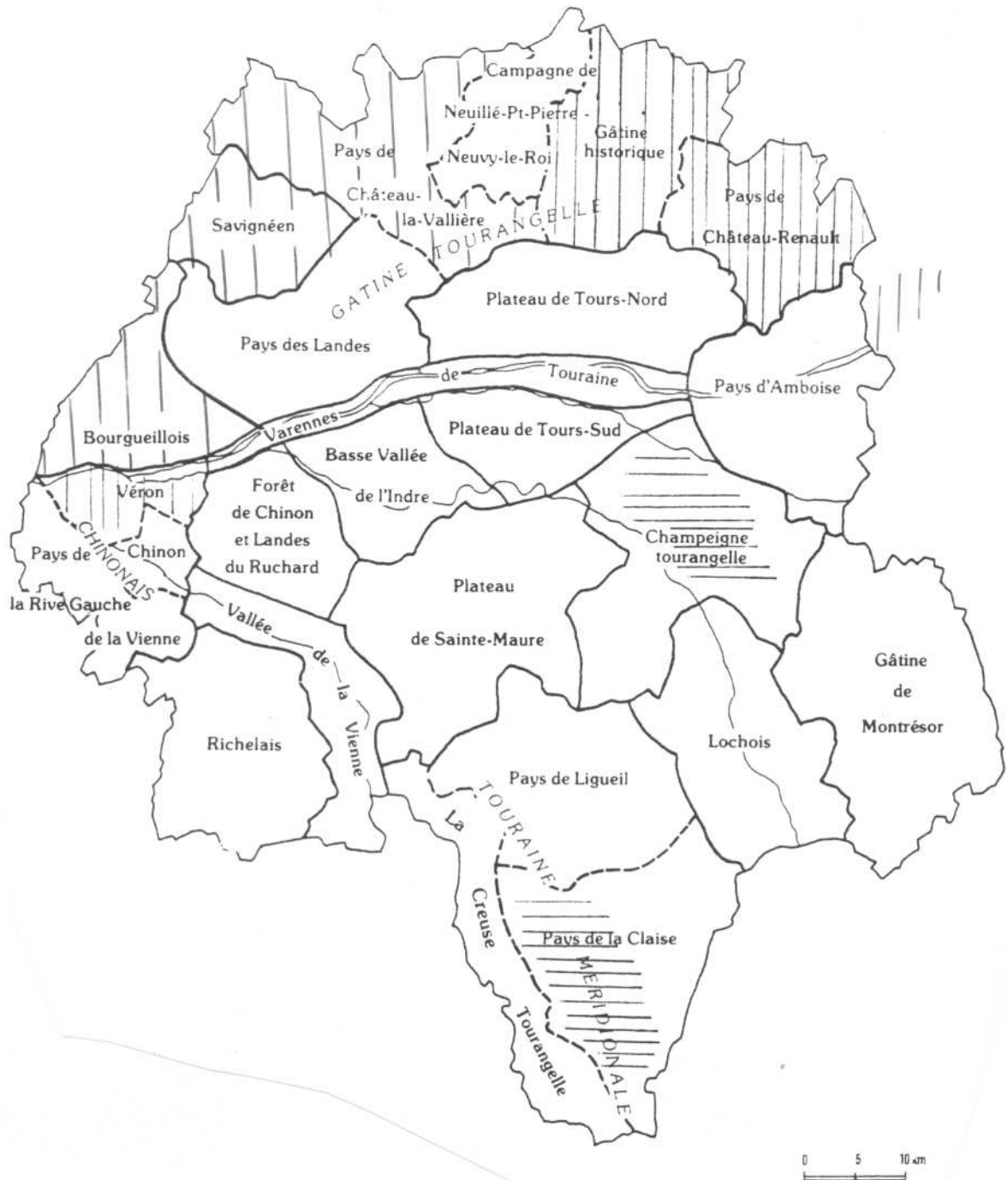
En outre, N. Gueunier émet l'hypothèse d'une identité plus sociolinguistique que linguistique des Tourangeaux (p.61). Elle donne quelques orientations pour les futures recherches en ce domaine, suggérant notamment d'étudier les "marges" du département d'Indre et Loire.

A partir des orientations proposées par N. Gueunier, un certain nombre de travaux seront effectués par des étudiants en maîtrise de linguistique à l'université F. Rabelais. Ainsi, à partir du protocole défini par le guide proposé par le G.R.E.C.O. 13009 des enquêtes sont menées dans le sud de la Touraine : J.-P. Simon(1986) et J. Hopman(1988), dans le pays de Bourgueuil : V. Fouquet(1988), le Véron : B. Sollet(1989), la Gâtine : M. Barbot(1989) et en bordure de Touraine, dans le Val de Cisse (Loir et Cher) : A.M. Richard(1989). Une enquête de F. Gauthier sur "le pays des Landes", au sud de la Gâtine tourangelles est enfin en cours.

⁷ Cf. Gueunier 1984.

Les enquêtes sur la conscience linguistique en Touraine

Les zones hachurées ont fait l'objet d'enquêtes :
(source de la carte : Couderc J.-M. et al. Dictionnaire des communes de Touraine. C.L.D. : Chambray les Tours, 1987.)



On peut donc actuellement disposer de résultats pour ces régions, de plus, la similarité des procédures permet de comparer quelque peu les premiers résultats obtenus. Cependant, on constate que si les procédures d'enquête sont similaires, les informations ont été diversement traitées, c'est me semble-t-il une des limites de l'ensemble de ces travaux. Il serait nécessaire de confronter dans un travail de synthèse l'ensemble des données recueillies, comme l'a fait N. Gueunier dans sa communication au colloque de Montpellier⁸. En outre, il faudrait déterminer un minimum de traitement commun des données recueillies pour qu'il soit possible de comparer les résultats à ceux d'autres régions de France puisque ce protocole est utilisé sur tout le territoire de l'Hexagone.

Pour s'en convaincre il suffit de comparer les plans et contenus des différents travaux⁹, les uns d'orientation plus sociologique présentent les relations du locuteur à sa pratique¹⁰, d'autres étudient les jugements portés par telle population sur les pratiques en contact, (ce dont traitent la plupart des travaux menés par les étudiants de l'université de Tours) pour ne citer ici que des recherches menées en domaine d'Oïl. La richesse du guide d'enquête et la liberté qu'il laisse à l'enquêteur est ici un handicap. C'est pourquoi, il serait nécessaire de proposer en complément, un protocole de dépouillement, de sorte qu'un minimum commun se retrouve dans chacun des travaux. On pourrait s'attacher, par exemple, aux noms donnés aux variétés, au prestige leur étant attribué, aux jugements esthétiques, en laissant, en outre, toute liberté pour rendre compte de faits propres à la région étudiée.

⁸ "La conscience linguistique en Touraine : marges et béoties" colloque de Montpellier, 1988 (Actes à paraître).

⁹ je considère ici les mémoires réalisés à l'université de Tours, les articles du G.R.E.C.O. parus dans L'ethnotexte du G.R.E.C.O. et les communications du colloque de Montpellier.

¹⁰ C'est ce que fait S. Mougin dans sa communication "La conscience linguistique en Lorraine romane", colloque de Montpellier, 5/7 Septembre 1988 (Actes à paraître).

1.2.3. Les jugements linguistiques portés sur la Touraine à travers les siècles

Le sentiment d'une supériorité du français pratiqué en Touraine est fort ancien et semble lié à la présence de la cour royale en Touraine. Cependant, N. Gueunier (1978,p.169) rappelle que cet argument est "complexe et ambivalent". En effet, les rois ont séjourné aussi bien à Paris qu'en Touraine, et l'adoption de la norme parisienne par la Cour n'a jamais éclipsé ce sentiment de sécurité linguistique. La présence royale en Val-de-Loire ne peut donc expliquer à elle seule cette réputation du français pratiqué en Touraine.

Dès 1569, un lyonnais, le docteur Tolet, (cité par J.M. Rougé 1927,p.124) écrit que

"la langue grecque a son atticisme, l'italienne son toscan, l'espagnol son castillan, la françoise son vieux parler tourangeau, lequel, le temps passé se disoit la cresse de la langue françoise".

Les guides ou itinéraires à destination des étrangers séjournant en France se font le relais de cette opinion. Ainsi, Jocondus Sincerus dans son Itinérarium Galliae, rédigé au XVIème siècle, dit de la Touraine¹¹ :

"Le français que l'on parle en ce pays est extrêmement pur, non seulement en ville, mais dans la campagne et les bourgs voisins. Maupas l'enseigne aux étrangers et tout le monde lui accorde la palme en ce domaine. Il existe de lui des préceptes et des observations, écrites plutôt en érudit que simplement pour tous. Ils sont moins utiles aux commerçants qu'à ceux qui veulent se perfectionner"

Ce dernier témoignage permet de penser; comme N. Gueunier et al.(1978,p.170), que les voyageurs étrangers qui traversent la France se sont fait largement l'écho de cette tradition.

Le travail de M.R. Simoni-Aurembou(1988) à propos de l'enquête des Coquebert de Montbret, nous donne une image de la conscience linguistique d'une certaine catégorie de locuteurs

¹¹ cité par Hubert Gelly dans "La Touraine au début du règne de Louis XII d'après Jocondus Sincerus Itinérarium Galliae" dans Bulletin de la société archéologique de Touraine. p.1005-1025, S.A.T., Tours,1894.

français¹² au début du XIXème siècle. A la lecture de cette communication, il est manifeste qu'à cette époque, la Touraine est considérée, tant par les enquêteurs, que sont les Coquebert de Montbret père et fils, que par leurs informateurs, comme la région de France où l'on parle ce qui est considéré comme le français central de l'époque. M.-R. Simoni-Aurembou cite un début de synthèse¹³ :

"(...) environ 25 départements de l'intérieur de la France avoisinans Paris n'ont point à proprement parler de patois. On y parle le français purement quoique parfois un peu altéré par un accent particulier, un mélange de l'ancien langage du temps de Rabelais et Amyot, ou bien par l'emploi de quelques manières de conjuguer les verbes qui ont fini par être rejetés de la langue française écrite.

C'est dans ce cas que se trouvent les anciennes provinces de Champagne, Ile de France, Normandie, Bretagne (en partie), Maine, Anjou, Touraine, Orléanais, Berry ; lesquels peuvent être considérés comme berceau de la monarchie française"

On voit encore que la présence royale dans ces régions, et en Val de Loire plus précisément, est mise en parallèle avec une pratique prestigieuse de la langue.

Cette même enquête rapporte les propos du préfet d'Indre et Loire qui affirme que les populations de :

"l'arrondissement de Tours, et celui de Chinon, dans toute la partie qui avoisine la Loire, parlent le français et ne parlent que le français, aussi purement que dans aucun autre département de l'empire; nulle part, je pense, le vocabulaire du bas langage n'est aussi peu varié, et les expressions ou tournures de phrase qui peuvent blesser l'oreille des hommes instruits ne tiennent à aucun patois particulier" /NAF 5911/

Si donc cet informateur admet que deux pratiques cohabitent, l'un prestigieuse l'autre non, l'opposition est sociologique plus que géographique.

¹² Il s'agit, en général, des préfets et des fonctionnaires de l'état en place dans les provinces de France.

¹³ Archives de la Bibliothèque nationale Nouvelles Acquisitions Françaises 20080 folio 11.

Le prestige linguistique dont jouit la Touraine transparaît également dans la manière dont a été menée l'enquête pour l'A.L.F. par Edmont et Gilliéron. En effet, il se trouve que, malgré son étendue, le département d'Indre et Loire n'est couvert que par quatre enquêtes, ce qui le classe en dessous de la moyenne française qui est de plus de six points d'enquête par département. En outre, les départements de la vallée de la Loire jusqu'à Paris présentant cette même particularité. On est en droit de penser que ceci a été fortement influencé par la réputation de ces régions quant à la "pureté" de leur langue. Marie-Rose Simoni-Aurembou(1976,p.256) précise d'ailleurs à ce sujet :

" Lorsque, de 1897 à 1900, Edmont a fait ses enquêtes dans le domaine qui constitue notre atlas¹⁴, il a établi un réseau de points très lâches. Il jugeait en effet que cette zone était entièrement francisée, et c'est pourquoi Ile-de-France, Orléanais, Touraine comptent parmi les régions les moins enquêtées de l'A.L.F. ..."

Les témoignages apportés par E. Edmont vont dans le sens de la pratique généralisée du français central. En tête de chacune des pages consacrée à un point d'enquête, E. Edmont a reporté quelques notes sur les informateurs interrogés et l'impression que lui avait faite la pratique du français dans cette commune. Ainsi, il note à propos des points situés en Indre et Loire les remarques suivantes :

- Point 406 La Croix de Bléré¹⁵
Informateur : Vigneron âgé d'une cinquantaine d'années originaire du pays. Patois fortement entamé par le français. C'est le langage du vieillard qui est transcrit sur ce cahier.

/NAF 11993/

- Point 407 Marcé s/Esves
Informateur : Journalier de la Celle St Avant âgé de 65 à 70 ans originaire de Marcé. Le langage est semblable à Draché et à Maillé.

/NAF 11993/

- Point 408 St Antoine du Rocher
Informateur : Vigneron âgé d'un soixantaine d'années originaire du pays. C'est le langage du vieillard qui est transcrit sur ce cahier. Les jeunes parlent presque totalement français.

/NAF 11993/

¹⁴ Il s'agit de l'Atlas Linguistique de l'Ile-de-France Orléanais.

¹⁵ aujourd'hui La Croix en Touraine.

- Point 414 St Benoît la Forêt
Informateur : Tonnelier âgé d'environ 50 ans,
originaire du pays. Patois dont les quelques
expressions qui restent tendent de plus en plus à
disparaître sous l'influence du français.

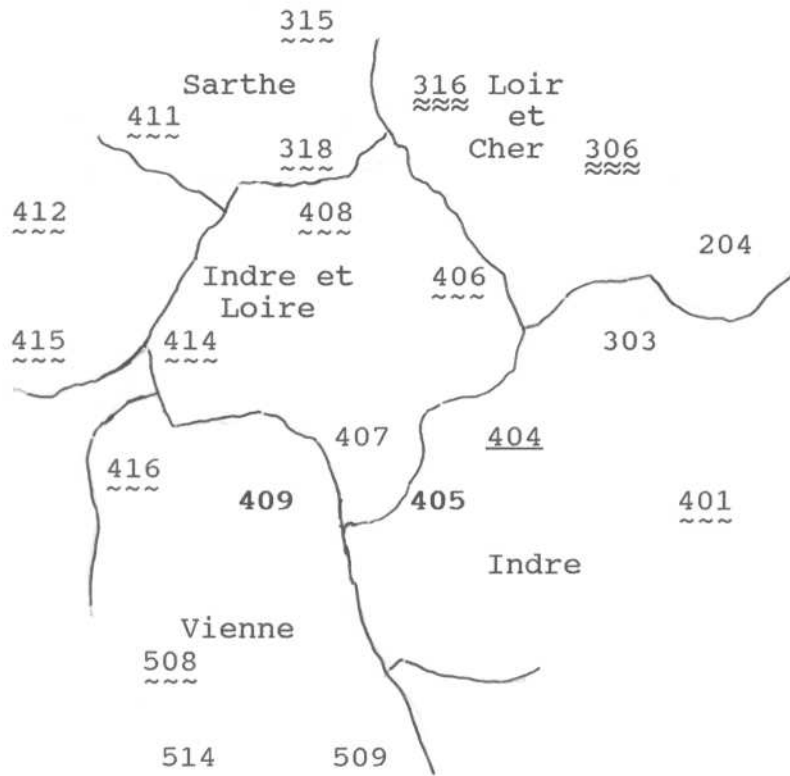
/NAF 11993/

Edmont estime donc que s'il reste du "patois" ce n'est qu'à l'état de traces. Si l'on élargit cette investigation à un ensemble plus large de départements¹⁶ on peut établir quatre valeurs prises par le jugement :

- Patois que le français commence à entamer
- Patois entamé par le français
- Patois fortement entamé par le français (ou encore les jeunes parlent presque totalement français)
- On parle français

¹⁶ Je me suis intéressé aux départements de la Sarthe, du Maine-et-Loire, du Loir-et-Cher, de l'Indre, d'Indre-et-Loire et de la Vienne, soit 21 points d'enquête.

Jugements portés par E. Edmont sur les variétés pratiquées



Légende :

409 Patois que le français commence à entamer

306 Patois entamé par le français

411 Patois fortement entamé par le français

404 On parle français

N.B. Edmont n'a pas porté de jugement pour les points qui ne sont ni soulignés ni en gras.

Pour l'ensemble de la Touraine et même au delà, E. Edmont estime donc qu'il n'y a plus de patois en usage. De plus, pour l'ensemble de ce territoire, excepté pour les points 409 et 405, le patois ne subsiste plus, pour Edmont que sous forme de traces.

Cette notion de pureté de l'idiome n'est pas à proprement parler tourangelle, mais plutôt ligérienne puisque Blois, Saumur

et même Orléans jouissent de la même réputation que Tours¹⁷. Nous avons vu plus haut que cette opinion est de longue date, largement répandue parmi l'ensemble des classes sociales, érudits, chercheurs, qui s'en font même l'écho (consciemment ou inconsciemment). Elle semble fortement conditionnée non seulement par la présence royale en Val de Loire, mais encore par l'installation d'écoles à destination des étrangers voulant apprendre le français, ce dont témoigne, par exemple, depuis 1897, la présence de l'Institut de Touraine à Tours. Cet institut avait fondé sa publicité sur cette réputation de la Touraine, ainsi on pouvait lire sur une des brochures présentant cet établissement : "Étudiants venez à l'Institut de Touraine au plus pur de la civilisation, de la langue, de la lumière des paysages de France"¹⁸.

Cependant, si la présence royale et l'existence de centres d'enseignement du français pour les étrangers ont contribué à renforcer le sentiment de sécurité linguistique des Tourangeaux, on observe que Tours et la Touraine sont aujourd'hui deux entités distinctes. En effet, si c'est en Touraine que l'on parle bien, c'est expressément à Tours qu'il faut apprendre le français. En 1955 (p.150), Maurice Bedel écrivait ceci :

Oui, il est bien vrai qu'il faut venir à Tours pour apprendre le joli parler de la France d'aujourd'hui, et surtout parce que Tours est le centre d'une province où l'on respire le parfum des mots qui sont encore dans la fleur de leur forme. Ainsi, l'on prend, à la ville le pur accent de France, et l'on, apprend dans les campagnes l'histoire même des mots. A Tours, le parler ; en Touraine la langue.

On voit ainsi s'organiser une répartition des statuts de Tours, d'une part, et du reste de la Touraine, d'autre part. Qu'en est-il aujourd'hui auprès des locuteurs des marges de l'Indre et Loire ?

¹⁷ C'est ce que précise sur ce point N. Gueunier et al. (1978, p.170).

¹⁸ Illustration du dossier "L'Institut de Touraine phare du «français pur». p.3-22 dans le Magazine de la Touraine N°28, Octobre 1988

Reconstituant l'évolution des idées à propos du français de Touraine, on trouve des propos attestant la supériorité du français de Touraine dès la Renaissance :

- Dea mon amy, dist Patangruel, ne savez vous parler francoys.
- Si faictz tresbien, Seigneur, respondit Panurge ; Dieu mercy ! c'est ma langue maternelle, car je suis né et ay esté nourry jeune au jardin de France : c'est Touraine.

Rabelais Pantagruel Chap. IX

Cette opinion fut donc relayée par les centres d'enseignement du français, et la présence royale en val de Loire vint apporter de nouveaux arguments en ce sens. Au XIXème et XXème siècle, les dialectologues firent de cette région le parent pauvre des recherches. Enfin, on voit apparaître, dans les propos de Maurice Bedel, une répartition des rôles respectifs de Tours et des campagnes, l'une devenant le lieu du pur français contemporain, et l'autre le conservatoire du "pur" français d'autrefois. Cette idéologie est-elle d'ores et déjà intégrée dans la conscience linguistique des locuteurs ? C'est ce que notre travail va s'efforcer de préciser, en ce qui concerne la vallée de la Claise.

Si j'ai choisi cette région comme domaine d'enquête, c'est tout d'abord parce que j'ai été nommé instituteur à Abilly, en 1984. Cependant, ce ne fut pas la seule raison, il se trouve que c'est une des marges de la Touraine où N. Gueunier se proposait d'enquêter (1984, p.53 et 61). Vallée aux confins de la Touraine, comme le disent souvent les informateurs en présentant leur région qui, de plus, se trouve en contact avec le Berry à l'est et le Poitou au sud. Cette situation m'a semblé favorable à une recherche sur la conscience linguistique. En effet, si le problème de l'appartenance à la Touraine ne se pose pas pour une personne native de Tours ou de ses proches environs, il n'en va pas de même au fur et à mesure que l'on s'éloigne de la capitale tourangelle. La qualité de tourangeau ou tourangelle étant le plus souvent perçue comme un caractère valorisant par rapport aux régions voisines, on doit s'attendre à recueillir, dans les «marges» des discours d'autant plus marqués qu'ils sont révélés par la présence de pratiques linguistiques et socio-culturelles différentes. En outre, si les limites départementales sont clairement établies, il n'en va pas de même pour celles des régions. Il faut se rappeler que la formation des départements français en 1790 a modifié de façon notable les limites administratives dans cette région¹⁹.

¹⁹ Voir à ce propos, pour plus de détails p.103.

C'est pourquoi, dans la première partie de cette thèse je rendrai compte de ce qui participe de l'identité socio-culturelle des locuteurs. Pour cela, j'ai choisi deux axes de travail :

- d'une part à travers une description du contexte géographique, historique et économique de la vallée de la Claise.
- d'autre part à travers la présentation des horizons de référence des locuteurs que sont les réalités géographiques : communes, régions, mais aussi culturelles, la radio, la télévision, l'école .. et enfin le temps.

Viendra ensuite une description de ce que l'on nomme, dans le guide d'enquête proposé par le G.R.E.C.O. 13009, la "conscience linguistique". Il s'agit de montrer comment s'organise le mode de pensée des locuteurs à propos des variétés du français en contact dans cette région. Quatre aspects de la conscience linguistique seront traités : les termes utilisés pour nommer les variétés locales du français, les jugements esthétiques émis à propos des celles-ci, la manière dont les informateurs décrivent les pratiques et enfin les hiérarchies que l'on établit.

Une description, à partir des particularismes relevés, permettra d'apprécier la distance entre le français central et celui qui est en usage dans le sud de la Touraine. afin de comparer les discours aux réalités linguistiques, j'appliquerai les modèles dialectométriques de Goebel aux particularismes réputés typiquement tourangeaux.

Une synthèse générale confrontera les différents systèmes afin d'observer les corrélations et les interactions.

II Méthodologie

Choix du type d'enquête

Les informateurs

Analyse de contenu

Traitement des variables

Les valeurs identitaires

Dialectométrie

2. Méthodologie

2.1. Choix d'un type d'enquête

Pour mener à bien un tel projet j'ai dû enquêter auprès de la population. Le choix de la méthode se révèle ici particulièrement important si l'on veut recueillir des informations comparables et évaluables. Plusieurs solutions sont envisageables :

- les questionnaires (oraux ou écrits)
- les entretiens
- les récits de vie

Deux critères sont à considérer avant d'arrêter un choix:

- le degré de liberté que l'on veut laisser à l'informateur
- la profondeur que l'on souhaite atteindre, c'est à dire le niveau d'implication de l'informateur dans ses réponses.

Le matériau recueilli devra non seulement mettre en évidence les particularismes linguistiques, bien que ce ne soit pas l'objectif premier de cette étude, mais encore faire ressortir les aspects de la conscience linguistique des informateurs. En outre, il sera important de faire préciser par les informateurs même l'organisation sociale de la région. En effet, Fishman précise que:

plus une étude particulière est orientée linguistiquement, plus il est vraisemblable que l'on se contentera d'une étude au "micro-niveau" (...) mais plus une étude est orientée sociologiquement, plus on s'occupera d'examiner des processus sociaux et d'organisation de la société, et plus il sera probable que l'on tende à des analyses "au macro-niveau"

Fishman Sociolinguistique p.57

On peut percevoir l'organisation sociale d'une région à travers les documents statistiques mis à la disposition du public par l'I.N.S.E.E., mais il est difficile de saisir, à l'aide de chiffres, le vécu quotidien, avec les oppositions de clocher, les affinités

Le degré de profondeur souhaité ne peut être atteint si l'informateur ne se sent pas pleinement en confiance. Il est à craindre que l'idée selon laquelle la Touraine est le pays du beau parler n'occulte les opinions réelles des informateurs et qu'ainsi on ne recueille que l'idéologie transmise par les revues régionales ou les ouvrages des érudits locaux. De ce fait un questionnaire, qu'il soit oral ou écrit, qu'il se présente sous

forme de questions fermées (n'offrant que des possibilités de réponse de type binaire), de questions à réponses multiples, ou même de questions plus largement ouvertes, risque de ne pas offrir toutes les garanties voulues quant à l'implication de l'informateur dans les réponses. En outre, si un certain nombre de questions semblent, de prime abord, pertinentes, comment être sûr de ne pas occulter un certain nombre de faits ?

On pourrait donc laisser une liberté totale à l'informateur en procédant par un récit de sa vie, que ce soit des tranches de vies racontées par l'informateur devant un micro, sa vie complète, ou à travers une autobiographie écrite. Cependant, une telle méthode, si elle assure une implication maximale de l'informateur vis-à-vis de ses propos, risque de s'avérer fort longue pour une recherche sur la conscience linguistique ; on prend le risque également de se retrouver face à un ensemble d'informations impossible à traiter vu sa quantité et sa disparité.

Moyen terme entre les questionnaires dirigés et les récits de vie, les entretiens, qu'ils soient plus ou moins structurés, offrent le double avantage d'assurer une implication maximale de la part de l'informateur sans que soit perdu de vue l'objectif fixé au départ. J'ai donc choisi cette solution pour mener à bien ma recherche dans la vallée de la Claise. En outre, plutôt que de créer de toutes pièces une trame de questionnement, j'ai choisi d'adopter celle qui est proposée par le G.R.E.C.O. N° 9 du C.N.R.S.(1983). Deux critères m'ont inspiré ce choix :

- Le guide peut s'appliquer tant au domaine d'Oc qu'à celui d'Oïl
- Utilisé par d'autres chercheurs à travers la France, il me permet d'intégrer ce travail à un cadre plus large de recherches sur la conscience linguistique. La méthode étant la même on pourra, en effet, comparer les différents résultats²⁰.

Ce guide, combinant donc entretien, questionnaire et récit de vie est divisé en quatre parties:

- Une enquête ethnotextuelle
- Un questionnement sur les marqueurs ayant une fonction démarcative par rapport aux communautés voisines.
- Un questionnaire sur la conscience linguistique

²⁰ En 1984, J.-P. Chauveau a fait une synthèse des premières enquêtes menées à travers la France selon ce protocole. En outre, lors du colloque "Les Français et leurs langues", Montpellier, 5/7 Septembre 1988, on a pu comparer les résultats d'enquêtes plus approfondies sur ce thème.

- Une fiche d'enquête reprenant les aspects sociologiques de celle-ci.

L'enquête ethnotextuelle a pour fonction de recueillir des éléments sociologiques, historiques et géographiques concernant le point d'enquête. Souvent, j'ai enregistré à cette occasion des récits de vie. Même si ce n'est pas l'objectif premier de la recherche, cela permettait une mise en confiance de l'informateur, peu à peu les propos gagnaient en profondeur et l'on passait progressivement à des sujets impliquant davantage le locuteur qui, souvent, abordait spontanément les problèmes liés à la pratique de la langue dans la région.

La deuxième partie consiste en un questionnement plus intense sur des micro-éléments formalisés ayant une fonction démarcative. C'est alors que l'enquêté est amené à exprimer ses sentiments d'appartenance identitaire.

Le questionnaire sur la conscience linguistique quant à lui, amène le locuteur à présenter sa perception des pratiques langagières voisines, à dire comment il qualifie les variétés de français pratiquées dans l'Indre, la Vienne, mais aussi en Touraine dans les communes voisines ou lointaines. En outre, il est amené à s'exprimer sur ses propres pratiques. On voit ici combien est importante la mise en confiance de l'informateur et qu'il est impossible de lui demander à brûle-pourpoint en début d'entretien s'il pense parler correctement le français.

Enfin, il convient de remplir une fiche d'enquête réunissant un certain nombre de renseignements utiles pour apprécier le discours de l'informateur²¹.

2.2. Les informateurs :

2.2.1. Le choix des localités :

La série d'enquêtes sur lesquelles se base cette recherche a commencé en 1984/85. La première localité enquêtée fut Abilly ; ce choix fut principalement dicté par le fait que j'enseignais alors à mi-temps dans cette commune, ainsi, je pouvais contacter assez facilement des informateurs. Le second point fut Bossay, commune située à l'autre extrémité de la vallée de la Claise tourangelle. Par la suite, j'ai fait en sorte d'obtenir un réseau d'informateurs correspondant à la répartition géographique des habitants de cette vallée. Si l'on ne trouve pas de point d'enquête principal entre le Grand Pressigny et Preuilly, c'est que la densité de population est très faible dans cette zone (Cf. carte p.6).

²¹ Pour plus de détails à propos de la méthode et du questionnaire se reporter au guide d'enquête en Annexe.

Les points d'enquête sont les suivants :

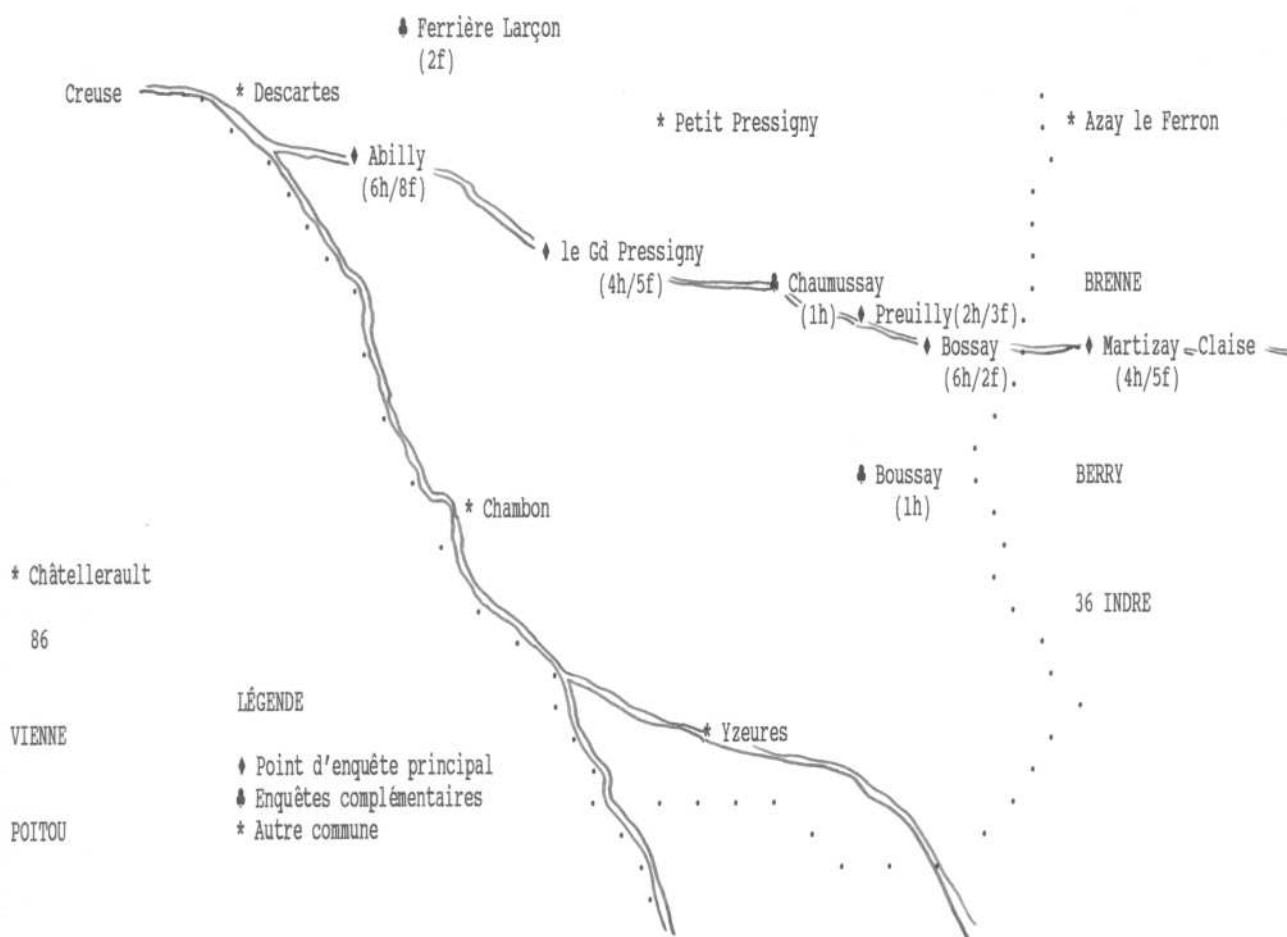
- Abilly
- Le Grand Pressigny
- Preuilly
- Bossay
- Martizay

à ceux-ci il faut ajouter un certain nombre d'enquêtes secondaires à :

- Ferrière-Larçon
- Chaumussay
- Preuilly

Les enquêtes se sont déroulées sur cinq années universitaires : de 1984/85 à 1988/89, j'ai interrogé personnellement 41 informateurs et j'ai utilisé 7 enquêtes effectuées en 1984/85 et 1986/87 dans cette région par des étudiants en maîtrise à l'université de Tours.

Les points d'enquête



2.2.2 Les informateurs

Ce sont 47 informateurs qui ont été interrogés à partir du questionnaire du G.R.E.C.O., autant d'hommes que de femmes, (23 femmes pour 24 hommes) qui se répartissent de la façon suivante et pour lesquels je signale rapidement les variables socio-culturelles et professionnelles :

Enquêtes principales

- Abilly 12 informateurs (6H /8F)

M.	T.	35 ans	Brevet	Menuisier
M.	F.	50 ans	Primaire	Agriculteur
Mme	P.	60 ans	Bac	Institutrice

Conscience linguistique et identité dans la vallée de la Claise Méthodologie

Mme C. 54 ans Brevet	Agricultrice
- Chaumussay 1 informateur	
M. B. 68 ans Primaire	Agriculteur
- Boussay 1 informateur	
M. B. 65 ans Bac	Technicien Agricole

Soit au total 47 informateurs.

Bien que j'aie interrogé beaucoup moins d'informateurs à Preuilly que dans les autres principaux points d'enquête, je ne considère pas cette commune comme point d'enquête secondaire, dans la mesure où elle est l'occasion de nombreux discours très marqués, et que les propos recueillis auprès de ces cinq informateurs sont cohérents.

Si sur le plan local, les conditions de représentativité statistique ne sont pas remplies, on peut considérer qu'au niveau de l'ensemble de la vallée la population enquêtée est représentative. En effet, si les agriculteurs sont nettement majoritaires, les autres catégories socio-professionnelles sont également représentées, dans les proportions suivantes:

Agriculteurs	36,17%
Artisans et commerçants	18,95%
Sans Emploi ²²	14,89%
Enseignants	11,64%
Prof. libérales	8,51%
Employés	6,38%
Ouvriers	2,13%

Ainsi, ce sont les propos de l'ensemble de la population qui sont pris en compte ici, quoi que l'on puisse objecter que ces proportions ne correspondent pas strictement à la réalité.

L'âge moyen des informateurs est relativement élevé, plus de 61 ans, fait dû essentiellement à la disponibilité des informateurs. Quiconque a effectué quelques enquêtes sait que les retraités sont beaucoup plus disponibles, du point de vue du temps, mais aussi souvent enclins à raconter leur jeunesse, tandis que les plus jeunes estiment souvent n'avoir rien d'intéressant à dire²³.

²² Il s'agit essentiellement de femmes.

²³ Souvent à tort d'ailleurs.

Les locuteurs se répartissent ainsi :

moins de 36 ans	3	6,38%
40 à 60 ans	14	29,79%
plus de 61 ans	30	63,83%

Sur ce plan la représentativité laisse certainement à désirer.

En ce qui concerne la formation scolaire, le profil est le suivant :

Primaire	22	46,81%
Brevet	14	29,79%
Bac	6	12,77%
Etudes supérieures	5	10,64%

Comme on doit s'y attendre, plus le diplôme considéré est haut, moins le nombre d'informateur est grand. J'ai observé, en outre, que les jeunes agriculteurs étaient généralement plus diplômés que leurs aînés, ce qui d'ailleurs n'est pas sans répercussion sur les propos tenus, et sur leur relation avec la norme du français parlé²⁴.

Enfin les 8 informateurs "étrangers", représentant un cinquième de l'ensemble de la population interrogée, serviront en quelque sorte de révélateur, permettant, par leur compétence linguistique, de gagner du temps en mettant en avant ce qui selon eux caractérise les pratiques locales du français. En outre, leur présence permettra de vérifier si la réputation de "beau parler" de la Touraine résiste à l'expérience quotidienne dans la vallée de la Claise.

La représentativité de cet échantillon de population peut être contestée. Cependant, dans son guide d'enquête, le G.R.E.C.O. 13009, donne un certain nombre de conditions minimales pour que l'échantillon soit considéré comme représentatif : il faut expressément tenir compte des catégories suivantes : hommes / femme et jeunes / vieux, et faire en sorte qu'elles soient équitablement réparties.

Il préconise, par ailleurs, de ne pas s'en tenir là mais, considérant le caractère propre de chacun des domaines, de retenir d'autres oppositions qui pourraient sembler pertinentes.

²⁴ Voir "Aspects de la conscience linguistique, les jugements esthétiques" p.186.

On peut ainsi admettre que huit personnes par point d'enquête sont suffisantes :

	Hommes	Femmes	
Jeunes	2	2	4
Vieux	2	2	4
Total	4	4	8

Cela implique un minimum de 40 informateurs pour les 5 points d'enquête principaux de la vallée de la Claise, condition qui est remplie. En outre, les enquêtes complémentaires viendront compléter les résultats. Si sur ce plan, on peut considérer que le cahier des charges, fixé par le guide d'enquête, est respecté, il faut préciser qu'il s'applique à une situation dialectale, ce qui n'est pas le cas dans la Touraine du sud. De ce fait, il devrait apporter toute satisfaction dans une situation beaucoup moins complexe que celles pour lesquelles il a été originairement conçu.

Bien sûr, les différentes disciplines de recherche ont des exigences différentes, et le même type de protocole mis en place par des sociologues aurait été beaucoup plus sévère sur ce point. Il faut tenir compte des réalités : chaque enquête dure en moyenne deux heures, (prise de contact, enquête proprement dite,) ce qui nécessite au moins le double de temps de retranscription, archivage etc. ... On voit quels sont les moyens à mettre en place pour enquêter et traiter des informations statistiquement défendables. L'histoire des recherches en linguistique offre un exemple de travail de cette envergure : l'enquête d'Orléans effectuée par des universitaires anglais disposant de moyens substantiels. Peu de résultats, les bandes sont restées archivées de longues années et n'ont pratiquement pas été utilisées !

Les résultats statistiques que je proposerai tout au long de ce travail ne se prétendent pas indiscutables, l'objectif est essentiellement de relativiser des données brutes du type "dix informateurs pensent «...», quinze «» et vingt ne se prononcent pas", sous une forme plus synthétique, plus compréhensible, à mon sens.

2.3. Traitement des informations

J'ai enquêté dans les communes situées sur la Claise entre son point de confluence avec la Creuse (Abilly) et la première commune située dans l'Indre, comprise (Martizay)²⁵.

Chacun des entretiens a été enregistré et retranscrit non pas totalement mais seulement en partie. Voici comment j'ai sélectionné les passages à retranscrire :

Ont été retranscrits intégralement les passages dans lesquels :

- l'informateur porte des jugements linguistiques mais aussi historiques, sociaux et plus largement culturels sur son village et sur d'autres lieux.
- il raconte ses pratiques linguistiques : avec qui emploie-t-il telle expression, quand n'a-t-il pas été compris ?
- il présente son idéologie de la langue, parle-t-il un patois ? où parle-t-on patois ? Où parle-t-on le meilleur français ?
- il cite des marqueurs emblématiques, shibbolets, béoties
- il évalue les différentes pratiques linguistiques les nomme et les compare.
- il décrit les pratiques langagières, culturelles (date des fêtes patronales par exemple), ...
- il précise les limites au delà desquelles une coutume, un régionalisme ... est (ou n'est plus) pratiqué

Et en général tous les passages dans lesquels l'informateur différencie un lieu d'un autre, tant du point de vue linguistique, historique, géographique que culturel.

On été résumés en partie ou notés pour mémoire:

- Les récits de vie
- l'histoire du "pays"²⁶.
- les coutumes, habitudes, ...qui n'ont été retranscrites intégralement que la première fois où un informateur me les a racontées.

²⁵ Pour plus de détails se reporter au chapitre Valeurs identitaires, 3.1.1.1. Aspect général de la vallée.

²⁶ je reprend la notion de pays telle qu'elle est définie dans le guide d'enquête sur les ethnotextes et la conscience linguistique du G.R.E.C.O. c'est l'espace géographique défini par l'informateur qui fonde son identité culturelle, son appartenance à un groupe socio-culturel.

Les conventions suivantes ont été utilisées ²⁷:

- Pause #
- Pause longue ##
- La pause prolongée est notée soit "long silence" "hésitation" selon le contexte.
- Syllabe incompréhensible X
- Plusieurs syllabes incompréhensibles XXX
- Enquêteur : E
- Informateur : I (1, 2, 3 s'il y a plusieurs informateurs)
- Les énoncés se chevauchant sont soulignés.
- Les réalisations particulières sont notées en A.P.I. entre "/" et imprimées en gras
- Les passages sont repérés par le numéro relevé au compteur du magnétophone qui m'a servi pour retranscrire l'entretien. J'ai indiqué la marque et le modèle du magnétophone utilisé en tête des retranscriptions.
- Les éléments extra-langagiers ont été notés entre parenthèses ainsi que des renseignements susceptibles d'éclairer les propos.

Enfin, chacune des cassettes est numérotée selon l'ordre chronologique de l'enquête, et repérée par une couleur selon le lieu. Quand il y a plusieurs cassettes pour un informateur elles sont numérotées par rapport au premier entretien et indexées (ex cassette N° 22.1, 22.2 etc...)

Exemple de retranscription :

Enquêteur: Jean-Pascal SIMON
Informateur: Mr G. scieur 42 ans
lieu : pl. du Mail 36 Martizay
Le 28/9/89
sur magnétophone : SONY TCM2

Enquête N° 36

000 en tête (avant l'entretien j'enregistre la date, le nom de l'informateur et le lieu de l'enquête ce qui donne : "Le 28 août 1989, enquête auprès de monsieur G. scieur place du Mail Martizay par J.-P. Simon")

004 **Définition du pays** (thème des propos qui vont suivre)
Enquêteur : Ici on est à Martizay, mais dans quelle région ?

²⁷ Inspirées par celles du G.A.R.S. et discutées en séminaire de D.E.A. dirigé par N. Gueunier, 1988.

Informateur: Bien c'est le Berry hein, en limite de Touraine on est à deux kilomètres de la Touraine

E: C'est une région particulière du Berry ?

I: c'est une région plutôt agricole, céréalière

I: il y a une manufacture de confection qui emploie cent cinquante ouvriers ouvrières et puis un atelier de forge (50 ouvriers).....

(.....)

E: Parce qu'avant quand vous étiez plus petit vous parliez berrichon ?

I: Heu, je parlais comme mes parents, ils parlaient, ils parlaient pas berrichon non plus, on peut pas dire que c'était berrichon mais enfin il y avait le patois qu'était là, par exemple un seau c'était un /sjo/ les veaux c'est les /vjo/ alors bon ben toutes ces choses-là faut le savoir à la longue, en allant à l'école on transforme les mots, on s'applique, on essaye de parler bien.

Pour la notation en A.P.I. j'ai repris les conventions d'H. Walter(1980,p.167-169) :

Je rappelle pour mémoire les signes diacritiques que j'utilise ainsi que la notation des diphtongues :

Diacritiques

- ° au-dessus de la voyelle note un arrondissement des lèvres
- ~ " " une voyelle nasale
- " " une centralisation
- : à la suite d'une voyelle note un allongement
- ° au dessous de la consonne note une palatalisation
- ° au dessus de la consonne note un assourdissement

Les allongements diphtongués

Ils seront notés au moyen d'une lettre suivie d'une lettre en exposant : ϵ^j , ϕ^j ... quand la seconde partie du phonème se fait peu sentir il sera noté entre parenthèses $\epsilon^{(j)}$, $\phi^{(j)}$...

2.4. L'analyse de contenu

2.4.1 Introduction

Face à l'abondance d'éléments fournis par les enquêtes semi-directives, le premier travail est de passer du qualitatif au quantitatif. Pour cela il fut recourir à la technique de l'analyse de contenu dont Berelson onne la définition suivante :

"L'analyse de contenu est une technique de recherche qui a pour objet une description objective, systématique et quantitative du contenu manifeste de la communication"

Berelson B. Content analysis in communication research, The free press of Glencoe, New-York, 1952. cité par M.L. Rouquette et C. Guimelli (1979,p.75)

Classiquement, ce mode d'analyse implique trois étapes :

- En premier lieu, il est nécessaire de fixer les unités à analyser dont le découpage devra être invariant et clair.
- Dans un second temps il faudra définir les catégories d'analyse, c'est à dire un ensemble de variables .
- Et enfin, observer les valeurs prises par ces variables.

Le but de cette recherche est d'analyser les discours tenus par des informateurs sur les variétés de langues avec lesquelles ils se trouvent en contact. C'est donc par rapport à cet objectif que je définirai les unités à analyser ainsi que les variables étudiées.

2.4.2. Les variables à analyser

Le Guide d'enquête utilisé m'amène à définir un certain nombre de variables significatives. Celles-ci se répartissent en trois groupes:

Variables concernant la langue (variables dépendantes) :

1. Le nom des variétés (patois, dialecte, déformation)
2. Les jugements esthétiques portés sur les variétés
3. Les descriptions des variétés
4. Les shibbolets
5. Lieux où l'on parle "bien"
6. Les régionalismes cités spontanément par l'informateur

7. Les comparaisons entre deux variétés (semblable, meilleure, pire)
8. Les influences d'une variété sur une autre
9. Les sobriquets collectifs

Variables permettant de décrire les horizons de référence de l'informateur:

10. Histoire
11. Economie
12. Caractère des habitants de telle région
13. Géographie
14. Les oppositions

Variables permettant de définir un certain nombre de limites:

15. Limites géographiques
16. Limites des parlers
17. Limites des coutumes
18. Limites climatiques
19. Autres limites

Je distingue "oppositions" et "limites" de la façon suivante :

- Une opposition peut mettre face à face deux éléments ne relevant pas du même domaine. Ainsi, tel informateur concède que dans telle commune, la variété de langue pratiquée est plus prestigieuse que celle qui l'est dans sa commune, mais il avancera que chez lui les gens sont plus accueillants, plus ouverts ... c'est ce que je nomme les discours compensatoires.

- La limite, quant à elle, met en rapport deux éléments de même nature: un régionalisme qui est en usage jusqu'à tel point, une coutume qui se pratique jusqu'à ... etc. sans que l'informateur précise ce qui est en usage au-delà de ce lieu.

Les variables concernant les variétés ne prendront pas des valeurs dans l'absolu. Je les inscrirai dans un repère dont les deux dimensions seront l'espace et le temps.

Bien qu'il soit impossible d'inscrire cette recherche dans une dimension diachronique, il faut cependant tenir compte de la notion de temps. En effet, si les informateurs parlent généralement de la période contemporaine, ils distinguent très nettement les générations. Ainsi, lors de l'analyse de contenu, je préciserai de quelle génération parle l'informateur. S'il est relativement rare que l'informateur apporte une grande précision, il situe généralement ses propos par rapport à lui-même, à ses parents, à ses grands-parents et à ses enfants. Il sera donc nécessaire de repositionner ses propos dans une échelle de temps.

La notion d'espace est sous-jacente à la problématique de base. Ainsi, il faudra distinguer les lieux au sujet desquels l'informateur s'exprime.

Pour chaque enquête, on s'efforcera de remplir un tableau selon le modèle proposé page suivante, en précisant, bien sûr, s'il s'agit de propos portant sur le passé ou sur la période contemporaine, et quelle génération est concernée.

Les variables dépendantes

Nom de la variété

Indre
Vienne
Lieu d'enquête
Tours
etc.

Les jugements esthétiques

Indre
Vienne
Lieu d'enquête
Tours
etc.

Les descriptions

Indre
Vienne
Lieu d'enquête
Tours
etc.

Les shibbolets

Indre
Vienne
Lieu d'enquête
Tours
etc.

Lieux où l'on parle "bien"

Indre
Vienne
Lieu d'enquête
Tours
etc.

Les régionalismes

Indre
Vienne
Lieu d'enquête
Tours
etc.

Les comparaisons

Indre
Vienne
Lieu d'enquête
Tours
etc.

Les influences subies par les variétés

Indre
Vienne
Lieu d'enquête
Tours
etc.

Les sobriquets collectifs

Indre
Vienne
Lieu d'enquête
Tours
etc.

Un fois l'ensemble des relevés effectués, différents types de variables vont apparaître:

- Les variables modales qui prennent des valeurs que l'on ne peut ordonner. Ce sera le cas des lieux cités, béoties ou lieux où la variété de français est prestigieuse, des régionalismes, des shibbolets.
- Les variables ordinales qu'il sera possible de classer: les noms attribués aux variétés, les valeurs esthétiques attribuées et les limites.

Pour ces dernières, je tenterai d'établir une ordination. Deux solutions sont alors possibles:

- une ordination à partir d'un point zéro dont les intervalles sont égaux
- une ordination en séries hiérarchisées, pour lesquelles les intervalles ne sont pas égaux.

La première solution ne sera envisageable que pour les variables "limites", en effet les distances sont comptables, et on peut leur attribuer une unité de mesure. En revanche, j'établirai des échelles pour les variables "noms attribués à chaque variété" et "jugement esthétique".

2.4.3. Les systèmes en présence

L'utilisation de ces variables et de ce tableau paraît, dans un premier temps, une solution satisfaisante pour analyser les propos. Cependant, elle s'avère limitée : la prise en compte des seuls discours ne permet pas d'émettre une hypothèse de recherche. On ne peut que constater un état de fait, décrire une idéologie, mettre en évidence ses fluctuations mais sans expliquer les faits. C'est pourquoi je me référerai maintenant au modèle proposé par les théoriciens de l'analyse systémique. En effet, toute langue, toute variété, peut être considérée comme un système. Reprenons la définition de ce concept :

Un système est un ensemble d'éléments en interaction dynamique organisés en fonction d'un but.

J. de Rosnay (1975, p.91)

Ces éléments en interaction sont de trois types ; énergie, information et matière. Ainsi toute langue ou variété n'a-t-elle pas à gérer un potentiel énergétique produisant une évolution dont la matière, lexicale, phonétique ou syntaxique est l'objet. Une langue morte est une langue sans énergie, c'est le cas du latin ou du grec ancien. Une langue sans matière est une langue qui d'une part n'est plus pratiquée par aucun locuteur et qui d'autre part n'a pas été recueillie : l'indo-européen qui n'a pas été recueilli mais retrouvé par reconstruction comparatiste, en est un exemple.

Les systémiciens définissent différentes sortes de systèmes :

- les systèmes fermés.
- les systèmes ouverts.

A chacune de ces catégories, il est possible de faire correspondre une situation linguistique particulière:

Au système fermé, qui n'a aucun échange avec l'extérieur, on peut mettre en parallèle la situation, à vrai dire toute théorique, d'une langue dont les locuteurs vivraient en autarcie complète, celle-ci serait donc exempte de toute influence extérieure au système socio-culturel dans lequel elle se développe.

Le système ouvert est celui qui échange matière et énergie avec son environnement. La plupart des variétés de langues pratiquées dans le monde sont des systèmes ouverts. Toutes empruntent des termes aux langues voisines. Ainsi, dans le cas des créoles, on observe un échange d'énergie avec les langues dont ils sont issus puisqu'ils puisent en elles leurs structures.

Entre ces deux extrêmes on peut envisager tous les cas de figures :

Les emprunts sont de simples échanges de matière entre les langues.

Un échange d'énergie avec l'environnement se manifesterait, en linguistique, par des relations entre deux variétés, qui ne seraient pas d'ordre phonétique, lexical, syntaxique ou morphologique mais du domaine para-ou péri-linguistique rendant compte de l'évolution de la variété. L'histoire des langues romanes offre un certain nombre d'exemples :

Ainsi, lors de la diphtongaison romane (IIème S.) le phonème /e/ a évolué en /je/ dans l'ensemble des langues latines. Le mot latin petra a donné pietra en italien, piedra en espagnol, pierre en français et piera en occitan.

Bien qu'il soit difficile de l'affirmer avec certitude, il est tout à fait envisageable que l'une de ces aires linguistiques, jouissant d'un prestige plus grand ait influencé les autres langues. De même, actuellement, les variétés de langue se transforment sous l'influence de pratiques jugées plus prestigieuses par les locuteurs. A ce sujet Claude Hagège (1985,p.281) remarque que :

"... Certaines particularités phoniques se trouvent valorisées et viennent se substituer à des usages acquis dans le milieu d'origine mais qui font l'objet d'une censure involontaire. (...) soucieux de parler «élégamment», ils (certains locuteurs francophones) vont jusqu'à remplacer par un «è», prononciation pointue jugée plus distinguée, de la bourgeoisie des grandes villes du nord de la France et en particulier de Paris, les «é» participes passés des verbes du premier groupe, ainsi que les «ez» de la deuxième personne du pluriel du présent"

Lorsque l'on passe ainsi de la linguistique descriptive à la socio-linguistique, on ne peut faire l'économie d'une telle démarche. En effet, l'objectif de la socio-linguistique est, non seulement de faire apparaître les co-variances entre les phénomènes linguistiques et sociaux, mais encore de "découvrir

quelles lois ou normes sociales déterminent le comportement dans les communautés linguistiques " ainsi que le précise Fishman (1971,p.19). Cette recherche tente donc d'expliquer la nature des relations entre :

Histoire	et	Jugements portés sur
Géographie	=====>	les variétés de
Modèles culturels		français

Il faut cependant reconnaître que les enquêtes sur la conscience linguistique présentent une limite à l'utilisation du modèle systémique. En effet, l'objectif de ce type d'analyse est de décrire les états successifs d'un système dans le temps. Il s'agirait donc ici de décrire les différents aspects de la conscience linguistique à travers différentes époques, ce qui est impossible puisque les propos ont été recueillis lors d'entretiens qui se sont déroulés ces dernières années.

Dans sa recherche dans les Ardennes A. Lerond(1983) a remédié à cela : il a interrogé différentes générations d'informateurs. Ainsi, il a constaté que la pénétration du français central était plus forte chez les locuteurs qui avaient participé à la première guerre mondiale. Il a donc pu inscrire sa recherche dans une certaine diachronie. Il s'agissait d'un travail sur les pratiques non sur l'idéologie. Travaillant sur cette dernière je ne puis inscrire de la sorte cette recherche dans le temps, si ce n'est à travers des documents écrits²⁸.

Je retirerai du modèle systémique le souci d'établir des liens entre une idéologie linguistique et un ensemble de faits historiques géographiques sociaux et culturels. Je rechercherai les "lois" qui régissent ces variations. Ainsi je retrouve en d'autres termes l'hypothèse de travail présentée en introduction :

La conscience linguistique se manifeste selon divers aspects, s'exprimant à travers un certain nombre de variables qui prennent différentes valeurs, en fonction du contexte historique, géographique culturel et social.

Je considère que les systèmes historiques, géographiques, culturels et sociaux sont invariants à un temps "t" donné et que de ceux-ci dépend la conscience linguistique des locuteurs. A partir de cette hypothèse, j'ai défini un certain nombre de

²⁸ Voir 1.3. Les jugements linguistiques p.17.

variables indépendantes dans chacun des systèmes²⁹.

2.4.4. Les variables indépendantes

Le recours à la notion de variables indépendantes et dépendantes (décrites en 2.4.2. les variables à analyser) m'amène à concevoir une relation de causalité entre celles-ci. Il est admis que certains jugements linguistiques varient selon l'appartenance sociale ou géographique des locuteurs. Ainsi, les premiers résultats des enquêtes sur la conscience linguistique ont montré qu'il semblait propre au domaine d'Oïl de relier français et patois par un ensemble de qualificatifs qui expriment une échelle de valeurs. La pratique linguistique la moins prestigieuse étant le patois, et la plus prestigieuse le français³⁰.

J'estime donc que les variables permettant d'établir certains aspects pris par la conscience linguistique dépendent des variables indépendantes que je vais décrire maintenant. Etablies par rapport aux valeurs identitaires évoquées en introduction, elles appartiennent aux domaines suivants : l'histoire, la géographie, la culture.... Les systèmes décrits plus haut sont interdépendants, la langue n'étant qu'un sous-ensemble à l'intérieur de l'ensemble des référents identitaires du locuteur. Cela m'amène à une troisième formulation de l'hypothèse de recherche :

Soient des variables dépendantes rendant compte des aspects historiques, géographiques, culturels et socio-économiques d'un domaine d'enquête donné, et les variables dépendantes décrivant les différents aspects de la conscience linguistique des locuteurs de cette région. Si l'on est en présence de deux variables :

V : variable indépendante

V' : variable dépendante

il existe au moins deux modalités de V (m1 et m2) telles que si l'on observe un changement de modalité de V, V' changera de modalité également.

²⁹ Il va sans dire que l'analyse inverse est tout à fait envisageable, mais cette étude vise une description des aspects de la conscience linguistique, non pas une description des perceptions de l'histoire, la géographie ... C'est ici le lieu d'autres débats sur les rapports entre la langue et le monde sur lesquels se sont penchés Herder, Humboldt, et leurs continuateurs.

³⁰ Cf. J.-P. Chauveau (1984).

Cette hypothèse, nommée hypothèse nucléaire, la plus simple que l'on puisse formuler, ne correspond que très rarement à la réalité. Il faudra alors décrire des hypothèses à plusieurs variables indépendantes agissant sur plusieurs variables dépendantes.

2.4.4.1. Les variables socio-économiques

Concernant l'informateur

Catégorie socio.-prof.: selon la nomenclature du recensement de 1982 ³¹
Sexe : M/F
Age : 1 - moins de 35 ans
2 - 35 à 65 ans
3 - + 65 ans
Niveau d'études : 1 - primaire
2 - C.E. ou Brevet
3 - Bac et Et.sup.
remarques annexes: préciser l'origine régionale

Concernant les lieux

Nombre d'habitants
statut du point d'enquête : Chef-lieu de canton, commune...
Nombre d'entreprises
Commerces
Ecoles

N.B. les sources de ces informations sont tirées des inventaires communaux édités par l'I.N.S.E.E.

2.4.4.2. Les variables géographiques

Concernant l'informateur

Origine régionale: Touraine / Hors Touraine

Concernant les lieux

Distance par rapport à Tours
Distance par rapport à la Vienne (département)
Distance par rapport à l'Indre
Existence d'une limite géographique remarquable (rivière, route limite géologique)

³¹ On peut retrouver les détails de cette nouvelle catégorisation dans les Tableaux de l'Economie française qui sont publiés tous les ans.

2.5.3.3. Les variables historiques et culturelles

Passé prestigieux reconnu : oui/non
 Château / Vestiges
 site préhistorique
 Association culturelle
 Bulletin local d'informations culturelles
 Autres structures

Comme pour les variables indépendantes, il faut déterminer les valeurs qu'elles prendront. C'est ici un travail plus facile que l'on peut effectuer avant même d'enquêter. Bien que ce ne soit pas la méthode que j'ai employée, elle me semble intéressante du fait qu'elle permet de connaître le domaine d'enquête et de pouvoir disposer de questions préparées à l'avance qui pourront relancer la conversation le moment venu. On dispose ainsi d'un tableau par commune qui peut prendre la forme suivante:

Variables indépendantes

Nom de la commune :

Variable	Valeur prise
Variables socio-économiques	
V.I.1. Nombre d'habitants	_____
V.I.2. Statut de la commune	_____
V.I.3. Nombre d'entreprises	_____
V.I.4. Commerces	_____
V.I.5. Ecoles	_____
Variables géographiques	
V.I.6. Distance de Tours	_____
V.I.7. Distance de la Vienne	_____
V.I.8. Distance de l'Indre	_____
V.I.9. Limite géographique remarquable	_____
Variables historico-culturelles	
V.I.10. Passé prestigieux reconnu	_____
V.I.11. Château/vestiges	_____
V.I.12. Site préhistorique	_____
V.I.13. Association culturelle	_____
V.I.14. Bulletin culturel local	_____
V.I.15. Ecoles	_____
V.I.16. Autres structures	_____

Il s'agit dès lors de recueillir, lors de l'analyse des entretiens, non seulement les variables dépendantes présentées plus haut, mais encore les variables indépendantes propres à chaque informateur. Afin de faciliter les tris, extractions et traitements divers il est nécessaire d'établir un fichier.

Chacune des fiches comportera 11 champs répartis de la façon suivante :

Variables Indépendantes :

Catégorie socio. prof.: ex : anciens agriculteurs exploitants
Sexe : M/F
Age : moins de 35 ans / 35 à 65 ans / + 65 ans
Niveau d'études : primaire / C.E. ou Brevet / Bac ou Et.sup.
Origine régionale : Touraine/hors Touraine
Lieu de l'enquête : (ce qui permet d'établir un lien avec les tableaux par commune)

Variables

Lieu sur lequel porte le discours:

Epoque :

Catégorie de la variable :

Valeur Prise :

Citation: (à laquelle on ajoutera toutes les précisions nécessaires quant aux éléments périlinguistiques.)

Ainsi, il sera possible d'extraire toutes les fiches correspondant à une variable donnée, de trier celles-ci par commune, catégorie socio-professionnelle, ... et d'obtenir ainsi des valeurs qu'il sera possible de comparer avec les variables indépendantes, mais aussi, avec les pratiques langagières telle que l'on peut les apprécier à travers les atlas linguistiques.

2.4.5. Du qualitatif au quantitatif :

Les fiches ainsi réunies n'offrent qu'un ensemble d'éléments qualitatifs juxtaposés, c'est pourquoi il convient d'homogénéiser les résultats, afin de pouvoir obtenir des valeurs absolues à partir desquelles on pourra établir des "lois" concernant les jugements linguistiques portés par les locuteurs de la vallée de la Claise.

Pour cela, il convient de reprendre les variables les unes après les autres et d'observer les valeurs prises à partir d'un échantillon de fiches. Je prendrai donc maintenant les variables

dépendantes les unes après les autres et j'observerai les valeurs afin d'en tirer une ordination qui soit la plus significative possible.

2.5. Traitement des variables

2.5.1. Introduction

Le traitement d'un certain nombre de variables concernant les régiolectes, s'effectuera toujours du général vers le particulier. Ainsi, pour les variables :

- Nom des variétés
- Jugement esthétique
- Description d'une variété
- les shibbolets
- les comparaisons

il sera possible d'établir l'ensemble des modalités prises sans tenir compte du lieu à propos duquel l'informateur s'exprime. Cela permettra de déterminer une image globale de la conscience linguistique des locuteurs de la vallée de la Claise. Puis passant du général au particulier, je considérerai les informations point d'enquête par point d'enquête, afin de déterminer s'il y a une unité des informations sur l'ensemble de la vallée ou si l'on constate des variations significatives.

Une autre forme d'analyse devra se fonder non plus sur les origines des propos, les informateurs, mais sur le contenu du message relatif au lieu dont parle tel locuteur: les horizons de référence.

J'ai choisi de distinguer deux ensembles d'horizons de référence: d'une part ceux qui sont en dehors de la vallée de la Claise (horizons "externes") d'autre part, ceux qui se situent dans la vallée de la Claise ("internes").

La situation géographique de mon domaine de recherche m'amène à considérer au moins quatre aires géographiques constituant les horizons de référence externes potentiels: le Berry, le Poitou, le plateau de Ste Maure, ainsi qu'une aire géographico-culturelle: la ville.

J'ai fait intervenir le concept de ville dans les horizons de référence, car c'est un des lieux mythiques détenteurs du "beau" parler. En effet, nombre de mes informateurs m'ont dit que le "vrai" "beau" parler de Touraine se trouvait à Tours:

"Plus on remonte vers Tours, plus j'ai l'impression que l'on parle un bon français"³²
(Mr G. 38 ans agriculteur Bossay)

Il s'avère que, selon le point d'enquête, certains de ces horizons de référence sont ignorés. Cela s'explique pour deux raisons : soit que cette région est éloignée ou peu fréquentée par les locuteurs de ce point, soit qu'un autre domaine plus proche et mieux connu par les informateurs, monopolise leur intérêt.

Cette démarche sera impossible ou peu intéressante pour les variables rendant compte d'une influence d'un régiolecte sur un autre, ici seule l'analyse des relations particulières méritera d'être effectuée.

Les régionalismes cités spontanément par les informateurs à propos de tel ou tel régiolecte seront inclus dans le glossaire général et rappelés sous forme de liste dans la synthèse propre à chaque horizon de référence.

Les paragraphes suivants offrent des exemples de traitements à partir d'un échantillon de fiches tirées des enquêtes effectuées à Abilly et Bossay. Les conclusions que je propose ici sont bien entendu incomplètes car les résultats présentés sont avant tout destinés à illustrer mes propos.

2.5.2. Nommer les variétés

Le traitement des fiches que je présente maintenant, a été effectué à partir d'une extraction sur la variable. J'ai filtré les fiches ne conservant que celles dont le champ "variable" correspondait à "nom de la variété". Ainsi, sur les quatre cents fiches établies d'après les enquêtes menées à Abilly et Bossay, j'ai extrait celles qui concernaient cette variable.

³² Cette opposition rural /vs/ urbain, a été déjà observée dans les autres travaux sur la Touraine par J. Hopman (1987, pp.64-66), V. Fouquet (1988, pp.92-95), M. Barbot (1988, pp.113-118) et B. Sollet (1989 pp.79-83).

Il convient, tout d'abord, d'uniformiser les propos et de regrouper ce qui est semblable. Le traitement de cet ensemble de fiches va permettre de définir les tendances générales et de proposer si ce n'est une ordination, au moins une catégorisation des modalités prises par cette variable.

En observant les résultats de l'ensemble des enquêtes effectuées à Abilly et à Bossay, on peut dégager sept désignations des parlers locaux :

Valeurs prises par la variable	Nombre d'attestations	valeur relative ³³
patois	19	35,85%
pas patois	7	13,21%
dialecte	7	13,21%
pas dialecte	7	13,21%
français	5	9,43%
déformation	3	5,66%
langue	2	3,77%
parisien	2	3,77%
argot	1	1,89%
Nombre total de fiches	53	
total attestations	53	

Sur cet ensemble de fiches, on note que le recours au terme **patois** est majoritaire, que ce soit pour affirmer que dans telle région on pratique un patois, ou pour réfuter son usage en Touraine. Après ce signifiant vient le mot **dialecte**, qui est en usage dans un peu plus de 25% des attestations, enfin viennent un ensemble de termes plus ou moins précis qui démontrent la difficulté qu'ont les locuteurs à désigner une pratique langagière peu distincte, à leur point de vue, du français standard. Force est de constater que si les Tourangeaux refusent de nommer **patois** leur variété de langue ils emploient largement ce mot pour désigner les pratiques voisines. Il faut bien sûr excepter de cet ensemble le terme **langue** qui est généralement attribué aux variétés pratiquées en Bretagne et dans le midi de la France.

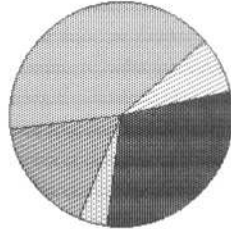
³³ Ces valeurs relatives permettent d'apprécier, de façon plus juste, les résultats obtenus en généralisant et extrapolant les résultats particuliers. Ceci, dans la mesure où les informateurs interrogés sont représentatifs de la communauté observée.

2.5.3. Les jugements esthétiques

Le même ensemble de fiches a subi le même traitement que précédemment. Toutes les fiches dont le champ "variable" était égal à "valeur esthétique" ont été extraites de l'ensemble. Après relevé lexical des propos, on peut établir le tableau suivant :

Les jugements esthétiques	Nombre d'attestations	valeur relative
déformer	20	40,82%
écorcher	8	16,33%
mal	1	2,04%
arriérés	1	2,04%
bien	5	10,20%
correctement	3	6,12%
correct	4	8,16%
vrai	2	4,08%
bon	1	2,04%
accent	3	6,12%
traînant	1	2,04%
Nombre total de fiches	44	
total attestations	49	
attestations dépréciatives	30	61,22%
attestations appréciatives	15	30,61%
DEFORMER	40,82%	
ECORCHER	16,33%	
MAL etc..	4,08%	
BIEN, VRAI	30,61%	
DIVERS	8,16%	

Ce qui donne la répartition suivante :



Valeur en %



A partir de ce corpus, on constate que les variétés sont avant tout dénigrées. En effet, les valeurs dépréciatives l'emportent sur les jugements positifs. Pour chacune des variétés que je serai amené à considérer, je tiendrai donc compte de ce fait. On pourra donc classer les modalités en trois grandes catégories selon qu'elles seront:

- positives : "bien parler", "un langage correct"
- négatives : "écorcher les mots, mal parler" ...
- neutres : "accent" ...

Certes, il conviendrait d'affiner cette catégorisation. Cependant, la relative liberté laissée par le mode d'enquête à l'informateur ne permet pas d'apprécier plus finement les propos sans risquer de se retrouver avec des catégories tellement disparates que tout traitement quantitatif deviendrait impossible. Il faudra peut-être envisager de retourner ultérieurement sur le terrain et de proposer un questionnaire écrit à un nombre élargi d'informateurs. Cette procédure plus directive, permettra alors d'affiner les résultats.

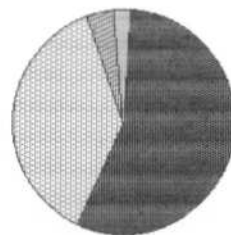
2.4.3. Décrire les variétés

L'analyse des fiches a pour but de préciser comment les locuteurs décrivent les pratiques langagières auxquelles ils sont confrontés :

Valeurs prises par la variable	Nombre d'attestations	valeur relative
expression	6	7,50%
parler spécial	3	3,75%
mot	35	43,75%
paroles	1	1,25%
déformer	4	5,00%
accent	13	16,25%
prononciation	5	6,25%
écorcher	3	3,75%
hacher	1	1,25%
appuyer	1	1,25%
traîner	3	3,75%
métissés	1	1,25%
mélange	1	1,25%
efforts	1	1,25%
s'appliquer	1	1,25%

Ces termes recouvrent différentes réalités linguistiques. En effet, on constate qu'ils s'appliquent à quatre domaines distinct : le lexique, la phonétique, les relations entre les variétés et la volonté qu'a le locuteur de s'exprimer dans un langage jugé prestigieux.

Définition des variétés



Les attestations se répartissent donc de la façon suivante :

définition lexicale :	56,25%
définition phonologique	37,50%
les efforts faits par le locuteur	2,50%
les relations avec d'autres variétés	3,75%

Nous constatons que ce sont les aspects lexicaux et phonologiques qui attirent l'attention des informateurs. Il ne semble donc pas que l'aspect relationnel soit un élément dominant dans la conscience linguistique des locuteurs, toutes choses égales par ailleurs puisque ces résultats sont établis sur des dépouillements partiels. Il conviendra de vérifier cette hypothèse lors du traitement de l'ensemble des fiches. Il faudra cependant tenir compte de cette première catégorisation et éventuellement des nouvelles valeurs qui pourraient apparaître lors du traitement des données.

En outre, il sera nécessaire de considérer séparément chacun des lieux évoqués par les informateurs, ainsi on obtiendra des images soit générales, d'un régiolecte particulier, soit propres à un point d'enquête particulier.

2.5.5. Comparer les variétés

Lors des entretiens, les informateurs ont été amenés, si ce n'est à porter des jugements de valeurs, du moins à comparer les variétés de français pratiquées dans la région de la vallée de la Claise. Une étude lexématique des propos va permettre de dégager une image des valeurs, positives ou négatives, attribuées aux régiolectes.

Considérant les critères de comparaison utilisés par les informateurs, on peut établir le tableau de fréquence suivant :

Comment comparer les régiolectes ?

comparatif	Nombre d'attestations	valeur relative
variétés égales	18	38,30%
variété supérieure à ...	28	59,58%
variétés différentes	1	2,13%

On constate, d'après cet échantillon de 47 fiches, que les jugements de valeur sont, dans la plupart des cas exprimés en terme de supériorité ou d'égalité. Il s'agit là d'une première

exploitation des fiches ; à partir de cette constatation, il est également nécessaire de définir quels sont les lieux où les variétés sont valorisées et dénigrées.

Prestige attribué aux variétés

		Nombre d'attestations
<u>Variétés dénigrées</u> Aujourd'hui		
Bossay		6
Berry	et Brenne	6
Poitou	et Vienne	4
Abilly		0
Tours		0
<u>Variétés valorisées</u>		
Abilly		6
Bossay		4
Poitou	et Vienne	3
Tours		2
Berry	et Brenne	2

Une première remarque s'impose à la lecture de ce tableau : toutes les variétés sont valorisées en outre, certaines ne sont jamais dénigrées, fait semble surprenant en ce qui concerne le Berry et la Brenne. Cependant, cela peut s'expliquer dans la mesure où les locuteurs ont comparé les variétés de ces régions, non seulement par rapport à la Touraine mais encore entre elles. On observe aussi que les variétés les plus dénigrées ne sont pas les moins valorisées. A partir de cela, il faut considérer les variétés selon les critères suivants :

la valorisation /vs/ dévalorisation
 le rapport valorisation/dévalorisation

Le concept de valorisation (/vs/ dévalorisation) permet de rendre compte du prestige d'une variété pratiquée en un lieu donné, notion classique en sociolinguistique.

Le calcul du rapport valorisation/dévalorisation semble intéressant dans la mesure où il pourrait s'expliquer par une situation géographique particulière du point d'enquête. En effet, la situation linguistique de Bossay est particulière dans la mesure où il s'agit d'une des communes de Touraine les plus "en contact" avec le Berry. De ce fait, les locuteurs de Bossay amenés à côtoyer un régiolecte différent, sont donc davantage incités à comparer les pratiques régionales. En revanche, les locuteurs d'Abilly, n'étant pas en contact direct avec des

régiolectes différents, sont peut-être moins à même de comparer leurs pratiques et moins tentés de le faire. Ainsi il faudra observer, sur l'ensemble des fiches, si ce rapport tend vers zéro dans le cas de variétés linguistiques différentes en contact.

On calcule les valeurs suivantes:

Lieu	rapport valorisation/dévalorisation	
Abilly	6/0	$\rightarrow \infty$ ³³
Tours	2/0	$\rightarrow \infty$
Berry	2/6	0.33
Bossay	4/6	0.66
Poitou	3/4	0.75

Si l'hypothèse présentée plus haut est exacte, ces valeurs signifient d'une part, que les variétés pratiquées à Abilly et à Tours sont jugées plus prestigieuses que celles du Berry, de Bossay et du Poitou, d'autre part, que les locuteurs les plus en contact avec d'autres régiolectes émettent des jugements moins tranchés que les autres. Cette corrélation n'est à ce stade qu'une hypothèse, qu'il conviendra de vérifier à partir des enquêtes effectuées dans d'autres communes de cette vallée.

Un troisième traitement des fiches doit être fait afin d'établir les hiérarchies entre les régiolectes.

Pratiquement, cela suppose un travail préalable d'interprétation des propos. Il s'agit de déterminer, quand le locuteur compare deux pratiques, celle qu'il estime supérieure à l'autre et de reporter cela dans le champ "valeur prise par la variable". Prenons un cas concret : M. G., 35 ans, Bossay, parle du Poitou :

Ici, on parle peut-être mieux. On peut reconnaître quelqu'un du Poitou, " .. on déforme complètement la grammaire ... en Touraine, on essaye de respecter le français ... dans le Poitou, on parle plutôt mal, on emploie des mots carrément inventés ...

³³ le symbole $\rightarrow \infty$ signifie "tend vers l'infini", c'est à dire que la valeur de ce résultat ne peut être mathématiquement calculée, mais qu'elle est très grande.

A partir de ces propos, je remplis une fiche de la façon suivante :

Catégorie S. P. :	agriculteur
Sexe : M	âge : 35 ans
Niveau d'étude :	BAC
Lieu de l'enquête : Bossay	
Lieu sur lequel porte le discours : Poitou	
Epoque : Aujourd'hui	
Catégorie de la variable : comparer les pratiques	
Valeur prise : Touraine > Poitou	

Sur la base de ces fiches, j'établis une matrice triangulaire qui permettra de calculer des valeurs relatives d'indice de supériorité ou d'infériorité entre les différents régiolectes.

Pour cela, il faut considérer les lieux deux à deux : j'extrais de l'ensemble des fiches celles pour lesquelles d'une part la variable est: "comparaison des variétés" et d'autre part dont les noms des deux lieux sont contenus dans le champ **valeur prise**³⁴. Cette première extraction va me donner le nombre de fois où l'ensemble des informateurs ont comparé ces deux variétés. Une seconde extraction selon le critère recherché (supériorité ou infériorité) me permet de dénombrer les fiches attestant d'une supériorité ou d'une infériorité ceci me donne un indice relatif de supériorité ou d'infériorité. Le rapport entre cet indice et le nombre d'occurrences, va me donner un indice absolu de supériorité ou d'infériorité.

mathématiquement on obtient la formule suivante :

$$I.A.Sup.^{35} = \frac{\text{somme des témoignages attestant d'une supériorité}}{\text{somme des comparaisons}}$$

³⁴ voir le modèle de fiche décrit p.48.

³⁵ I.A. Sup. signifie "Indice Absolu de Supériorité".

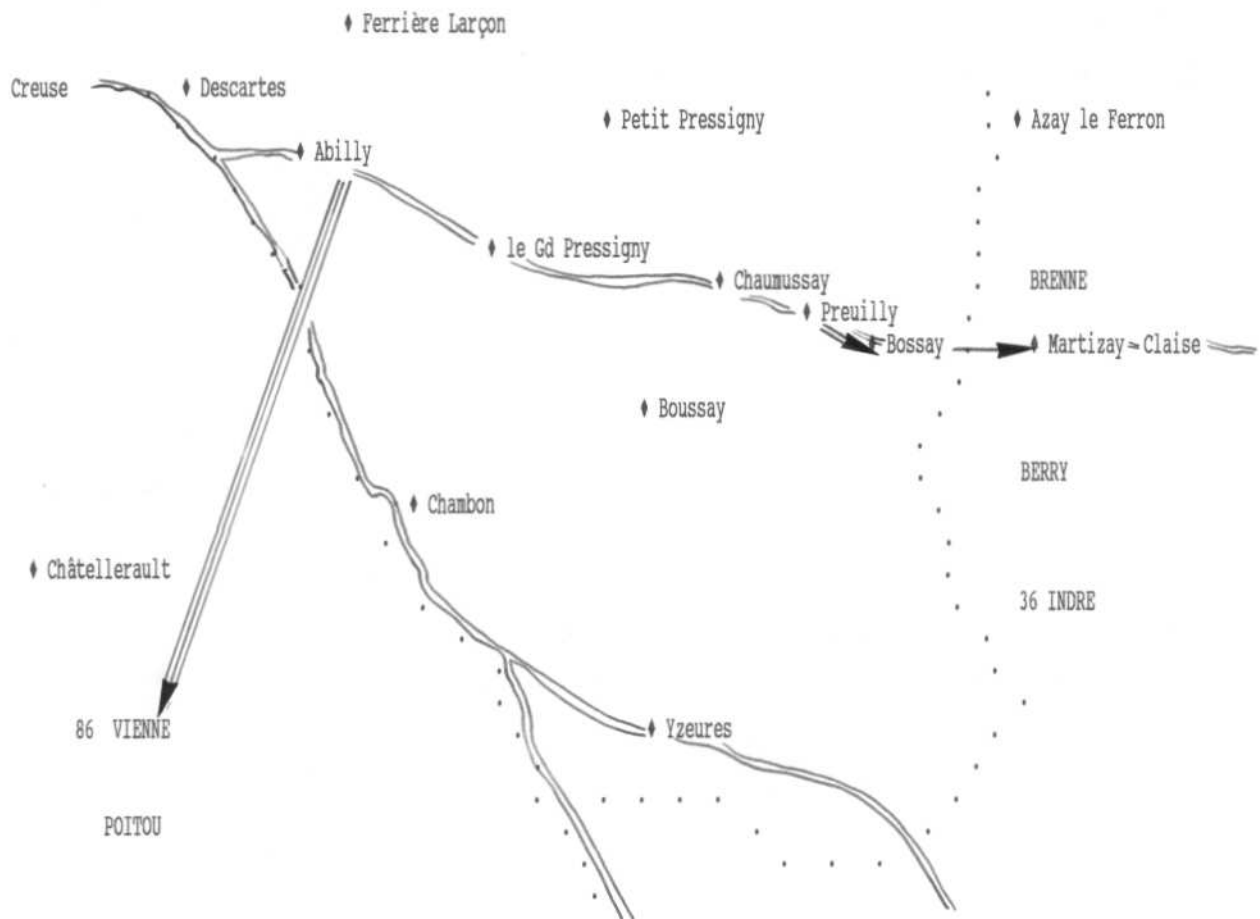
On obtient alors une matrice sur le modèle de celles qui sont utilisées en dialectométrie³⁶

la variété pratiquée à est supérieure à celle de	Abilly	Preuilley	Bossay	Brenne	Aujourd'hui	ville	jeunes
Bossay		66%					
Vienne	100%						
Poitou	50%		-100%	100%			
Berry	100%		50%				
Tours			-50%				
campagne							
Hier					100%		
anciens						100%	66%

A partir de cette matrice, on peut affirmer, pour autant que l'échantillon d'informateurs soit représentatif de l'ensemble de la population, que la variété de français pratiquée à Abilly est considérée comme supérieure à celles du Berry, de la Vienne et plus généralement du Poitou. En revanche, si la variété pratiquée à Bossay est estimée plus prestigieuse que celle de la Brenne, tel n'est pas le cas si on la compare à celles du Poitou, de Preuilley, Tours, et plus généralement à ce qui se pratique en ville. Ces résultats peuvent être cartographiés (voir page suivante).

³⁶ Pour plus de détails voir l'article de Goebel(1987) ou, dans les pages suivantes, la présentation que je fais de son modèle dialectométrique.

Expression d'un sentiment de supériorité linguistique



Légende

====>	sentiment d'une supériorité dans	100%	des	fiches
===>	"	"	"	"
--->	"	"	"	"

On constate qu'il existe un sentiment de supériorité orienté selon deux axes : sud-ouest et ouest. En outre, les premiers résultats permettent de dégager des limites plus nettes les unes que les autres. Cette carte ne permet pas de rendre compte de tous les jugements portés mais elle présente l'avantage de pouvoir être comparée avec une carte issue d'une matrice dialectométrique, ce qui permettra de comparer les discours aux réelles pratiques langagières telles que les atlas linguistiques en attestent.

De même on peut calculer l'indice absolu de similitude :

$$I.A.Simil. = \frac{\text{somme des témoignages attestant d'une similitude}}{\text{somme des comparaisons}}$$

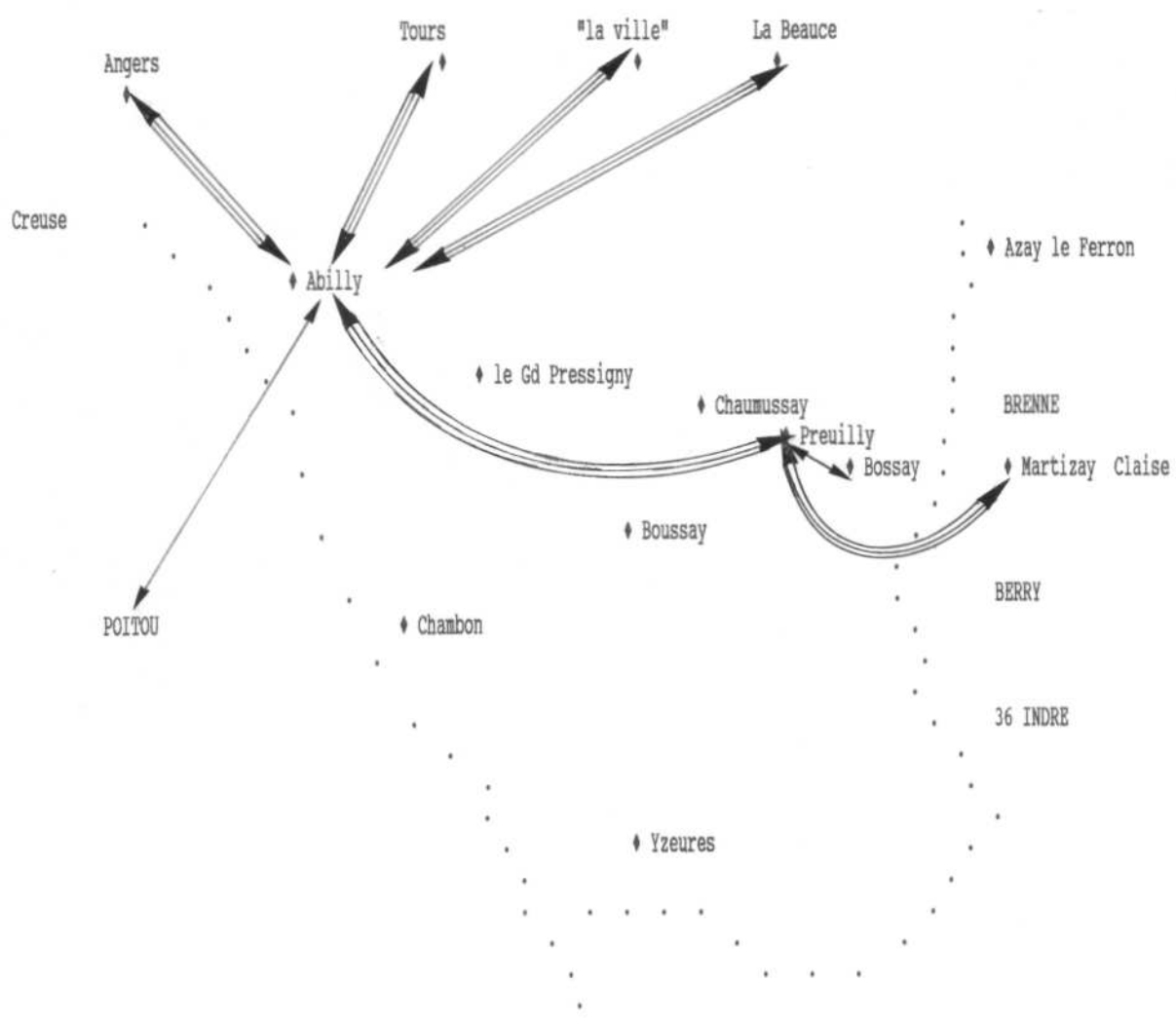
ce qui donne le tableau suivant :

la variété pratiquée à est égale à ► celle de	Abilly Preuilly Bossay		
	Preuilly	100%	
Bossay		33%	
Martizay		100%	100%
Poitou	50%		
Berry			50%
Tours	100%		
ville	100%		
Beauce	100%		
Angers	100%		

Le petit nombre de fiches³⁷ ne permet pas de remplir toutes les cases de ces tableaux, cependant on peut d'ores et déjà constater que pour Abilly les locuteurs estiment que la variété pratiquée dans cette commune est semblable à celle qui l'est en Beauce, à Preuilly, Tours, Angers et plus généralement en "ville". En revanche la moitié seulement des informateurs, qui se sont exprimés sur les hiérarchies des variétés pratiquées dans le Poitou et à Abilly, estiment qu'elle sont similaires. Il est possible de reporter ces résultats sur un fond de carte :

³⁷ Les quarante-cinq fiches qui ont été exploitées à partir des enquêtes menées à Abilly et Bossay, ne permettent pas d'établir des résultats définitifs, le but de ces premiers traitements est avant tout, d'illustrer mes propos.

Expression d'un sentiment d'identité



≡ sentiment d'une identité dans 100% des fiches
 = " " " " " " " " 66% " "
 - - " " " " " " " " 50% " "

Cette carte, corollaire de la précédente, permet de mettre en évidence les sentiments d'une identité linguistique. On se rend compte ici qu'Abilly bénéficie d'un fort sentiment identitaire qui amène les locuteurs à affirmer que cette commune fait partie d'une large communauté linguistique. En revanche Bossay se trouve davantage isolé, le seul sentiment fortement identitaire qui s'exprime l'étant par rapport à Martizay.

2.6. Les horizons de référence

2.6.1. Introduction

Les variables permettant de décrire les horizons de référence des informateurs serviront d'exemples aux différents paragraphes du chapitre intitulé **Valeurs identitaires**, ils serviront également à déterminer le prestige dont jouit telle ou telle aire géographique pour les habitants de la vallée de la Claise. Vu la diversité des propos recueillis, je n'aurai pas recours ici à une méthode quantitative, mais qualitative.

2.6.2. L'histoire

En ce qui concerne cet ensemble de variables, il sera important de noter si le prestige historique d'une commune est reconnu en dehors de celle-ci. Je considérerai comme "hors commune" les informateurs qui ne sont pas originaires de la commune. A partir du dépouillement des enquêtes effectuées à Abilly et Bossay, on constate qu'à Bossay l'histoire de cette commune est évoquée exclusivement par des informateurs autochtones, alors que celui d'Abilly l'est aussi par les locuteurs installés récemment.

2.6.3. La géographie

Le dépouillement des fiches permet d'ores et déjà de recueillir les attestations suivantes :

Plaine/Plateau	deux régions opposées pédologiquement
Vallée de la Claise	plaine/vs/plateau
Abilly	Le sud de la Touraine, c'est la limite entre la
Abilly	Vienne l'Indre avec la Creuse
Abilly	région jolie un petit peu accidentée
Martizay	fond de la Touraine
Brenne	Touraine méridionale, plus chaud qu'à Tours
Brenne	c'est l'Indre des étangs
Brenne	humide
Brenne	C'est pas si riant qu'en Touraine, c'est plus
Brenne	morne
Brenne	pas très riche
Bossay	Confins du Berry et du Poitou

On peut classer les lexèmes en plusieurs catégories : d'une part ceux qui reflètent des réalités objectives n'entraînant pas un jugement de valeur: "opposition pédologique", "accidenté", "limite", d'autre part ceux qui supposent un jugement de la part de l'informateur : "froid", "pas si riant", "riche", "joli" etc.

2.6.4. Les populations

Comme pour les précédentes variables, il s'agit d'attribuer une valeur au prestige des diverses populations :

Lieu dont on parle	Jugement
Abilly	Gaieté, esprit à la fête, bien boire, bien manger
Abilly	Nonchalant
Abilly	ils sont berrichons sur les bords
Bossay	conciliants
Bossay	pas pressés
Brenne	les gens plus isolés
Martizay	les enfant de Martizay sont différents ³⁸
Morvan	Moins accueillants qu'en Touraine
Preuilly	une élite, des nobles
Preuilly	les gens se considèrent comme des seigneurs
Touraine	Plus accueillants que dans le Morvan
Touraine	qualité d'accueil placidité
Touraine	Le tourangeau se sent supérieur au berrichon
Yzeures	sorciers

A partir de l'ensemble des propos recueillis, on estimera comment et par qui telle ou telle population est jugée. On constate, dès lors, que les habitants de Preuilly ne semblent pas être perçus très positivement par une partie des informateurs de Bossay.

2.6.5. Conclusion

Je rappelle que ce travail n'a pas pour objectif de rendre compte des aspects purement linguistiques du français pratiqué dans la vallée de la Claise ; c'est ce que ferait une recherche décrivant les points invariants d'un système linguistique considéré comme clos. Il s'agit ici de considérer le système social dans sa globalité. Dès lors, on est confronté à un ensemble d'éléments en interaction constante. De ce fait, j'ai fait des choix, et j'ai dû me livrer à des interprétations, le plus objectivement possible je l'espère.

Cependant, tout chercheur dépend d'une certaine appréhension de l'existant et ne peut se targuer d'une objectivité totale et complète. C'est pourquoi j'ai décrit le plus minutieusement possible mes critères d'évaluation dans ces différents domaines. De ce fait, si le degré d'objectivité maximum ne peut être atteint, le lecteur pourra accepter ou réfuter la méthode qui lui

³⁸ Le contexte dans lequel se trouvent ces propos laisse penser qu'il s'agit de jugements plutôt péjoratifs vis-à-vis de cette commune.

est présentée. Ce n'est pas la méthode qui est l'élément fondamental de cette recherche mais ce qu'elle permet de comprendre, d'élucider et de présenter sans ambages.

2.7. Dialectométrie

2.7.1. Introduction

Avant toute chose, il faut préciser que tout calcul dialectométrique dépend totalement des données puisées dans les atlas linguistiques et ne peut donner qu'une image ponctuelle d'une situation linguistique particulière. Il serait possible d'obtenir des images successives de la situation linguistique d'une région:

- en établissant des calculs à partir de l'Atlas linguistique de France pour comparer la situation linguistique en France au début de ce siècle.
- en effectuant de nouveaux calculs à partir des atlas linguistiques par région (N.A.L.F.).
- puis en enquêtant régulièrement dans les points d'atlas concernés, pour effectuer de loin en loin de nouveaux calculs.

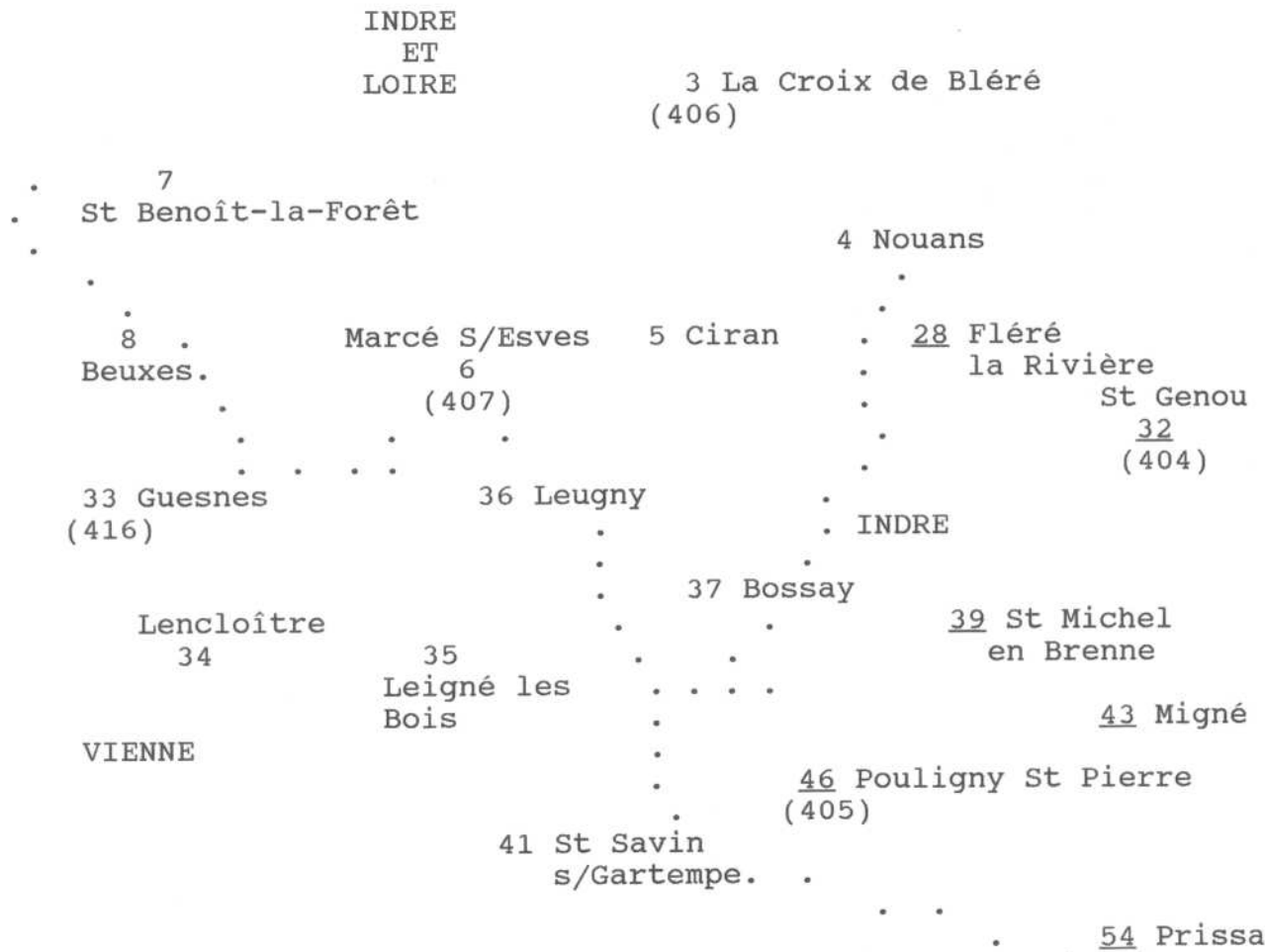
Bien qu'un tel travail ne soit pas, théoriquement, impossible à réaliser, un certain nombre de difficultés demeurent:

- les points d'enquête choisis par les auteurs des atlas linguistiques de France par région ne correspondent pas toujours à ceux de Gilliéron.
- la densité des réseaux respectifs n'est pas la même.
- les titres des cartes ne correspondent pas toujours.

Mais tel n'est pas mon propos. Je veux simplement vérifier si les propos tenus par les informateurs correspondent à une quelconque réalité. Ces calculs offriront une image des pratiques linguistiques telles qu'elles ont été relevées par les auteurs des Atlas linguistiques de l'Ouest et du Centre.

J'emprunte à Goebel(1983) les techniques de mesures dialectométriques que j'appliquerai à quelques points de l'Atlas Linguistique de L'ouest et de l'Atlas Linguistique du Centre. L'objectif de ce travail est d'établir des mesures d'indice de similitude et de différence entre une vingtaine de points situés en marge de la Vienne, de l'Indre et de l'Indre et Loire.

Carte des points retenus



N.B. les points soulignés correspondent aux points d'enquête de l'A.L.Ce., les points entre parenthèses à ceux de l'A.L.F. les autres à ceux de l'A.L.O..

2.7.2. Choix des cartes et analyse

Le domaine où j'ai enquêté se trouve à la limite de deux atlas linguistiques par région : l'Atlas Linguistique de l'Ouest et l'Atlas linguistique du Centre. C'est un des points qui fait l'originalité de cette recherche : non au centre d'une zone mais aux marges. Il sera donc nécessaire de travailler à partir de cartes que je trouverai dans l'un et l'autre des atlas. En outre, je choisirai des cartes correspondant à des régionalismes que mes informateurs m'auront signalés comme des stéréotypes du français pratiqué dans cette région. L'objectif n'est donc pas le même que celui de Goebel, qui recherche les limites dialectales, il sera de vérifier si les propos tenus sur les pratiques en contact dans la vallée de la Claise relèvent de l'idéologie, d'un imaginaire collectif ou d'une réalité.

En effet, les premières enquêtes pour l'établissement de ces atlas ont été entreprises il y a au moins une vingtaine d'années, il est évident que, depuis lors, une évolution s'est produite. La scolarité s'allongeant a eu tendance à uniformiser les pratiques langagières, c'est pourquoi je me montre prudent à cet égard. L'expérience de ces cinq dernières années passées dans la vallée de la Claise m'a démontré que certains régionalismes relevés dans les atlas ne sont plus d'un usage courant. J'ai pu dans le glossaire présenté plus loin apprécier la fréquence des régionalismes, certains comme "bouchure" (haie vive), "sanyar" (couleuvre remarquable par sa taille qui peut aller jusqu'à deux mètres) sont encore d'un usage courant, mais seuls les anciens m'ont parlé de "l'airieau", cette petite charrue sans versoir qui servait à creuser des rigoles. Ainsi, une recherche dialectométrique dans le sud de la Touraine devrait, me semble-t-il, être accompagnée d'une enquête dialectologique afin d'apprécier la vitalité des termes retenus.

Enfin, cette analyse dialectométrique n'est qu'un préambule à un travail plus long qui sera complété par la suite et effectué sur une échelle plus large. C'est pourquoi j'ai volontairement limité la quantité de points d'atlas (que Goebel nomme objets) et d'unités lexicales. En effet, vu la complexité et la quantité de calculs mis en oeuvre par les techniques dialectométriques, il est difficile de travailler sur de grands domaines et à partir de nombreuses cartes, si l'on ne dispose pas d'un centre de calcul puissant.

Le premier travail consiste à établir un fond de carte qui permettra de visualiser les données. Deux méthodes sont proposées selon que l'on s'attachera à l'établissement pour des interpoints communicatifs (on met alors en relief les similarités entre les variétés pratiquées) ou selon que l'on veut établir des cartes présentant des pratiques linguistiques différentes, ce que l'on nomme interpoints discriminatoires.

Pour dessiner le fond de carte destiné à supporter un réseau d'interpoints communicatifs, on établit une triangulation entre les points d'atlas en veillant à ce que chaque segment soit le plus court possible. Après calcul des indices de similarité, on attribuera une épaisseur différente, selon la valeur obtenue, à chacun des segments reliant les points d'atlas.

Les pages suivantes donnent des exemples de fonds de carte vierges, sur lesquels on reportera les résultats des calculs d'indices. Dans le réseau triangulaire on reportera, par des traits de différentes épaisseurs les indices de similarité. Dans le parquet polygonal on reportera, de même, les indices de différence.

Ainsi, pour rendre compte des similarités on aura recours au réseau de triangulation : plus la similarité calculée entre deux points d'atlas sera grande, plus le trait qui les relie sera épais. On déterminera un processus permettant d'établir des classes ou intervalles, à chaque classe correspond une épaisseur de trait.

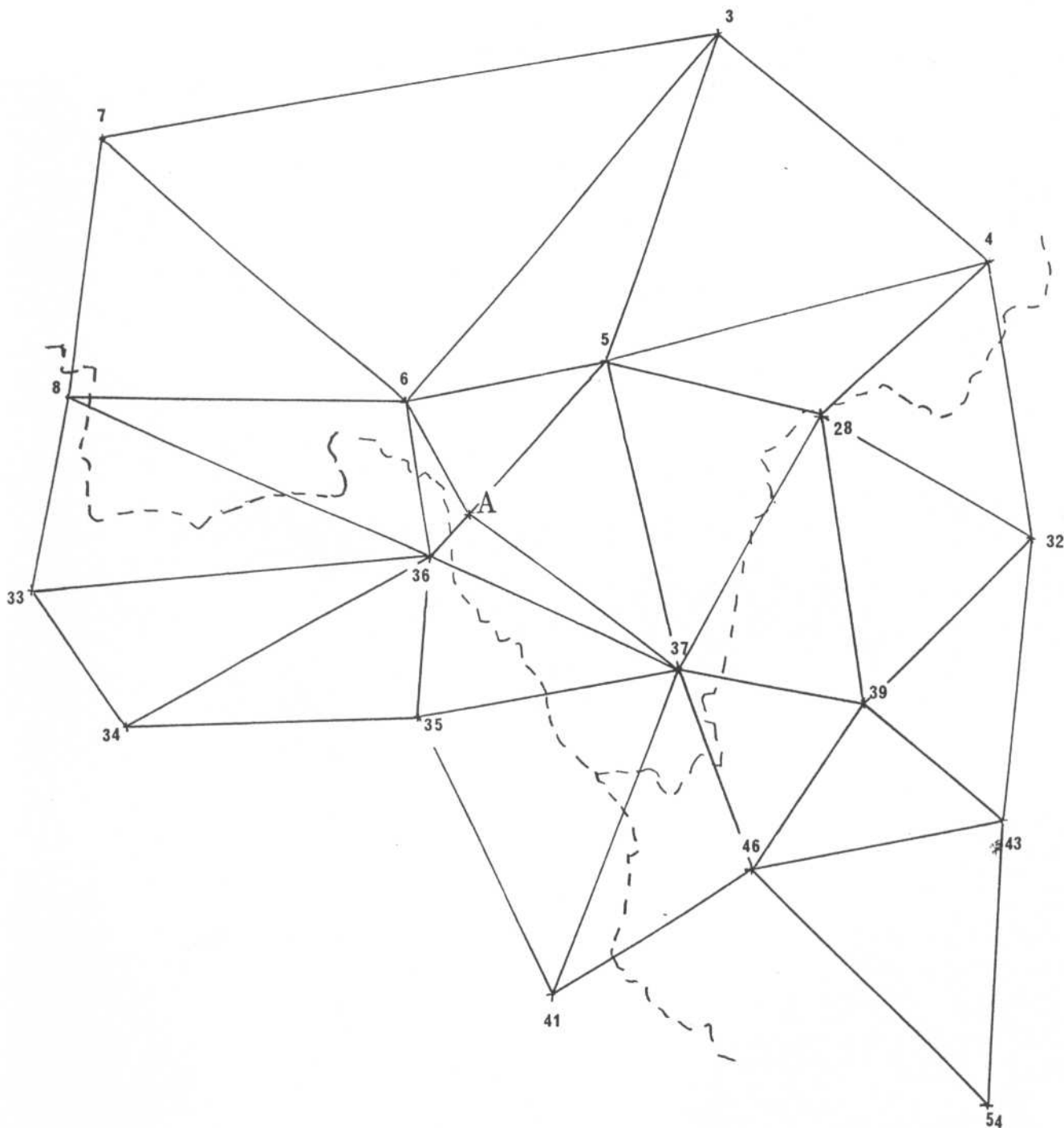
Corrélativement, pour mettre en évidence les différences on utilisera le fond de carte en parquet polygonal, après avoir réparti les résultats en un certain nombre de classes, on passera à leur cartographie attribuant à chacun des côtés des polygones une épaisseur augmentant en proportion de l'augmentation des valeurs obtenues.

La carte de la page 78 permet de se rendre compte comment sont exploités cartes et résultats.

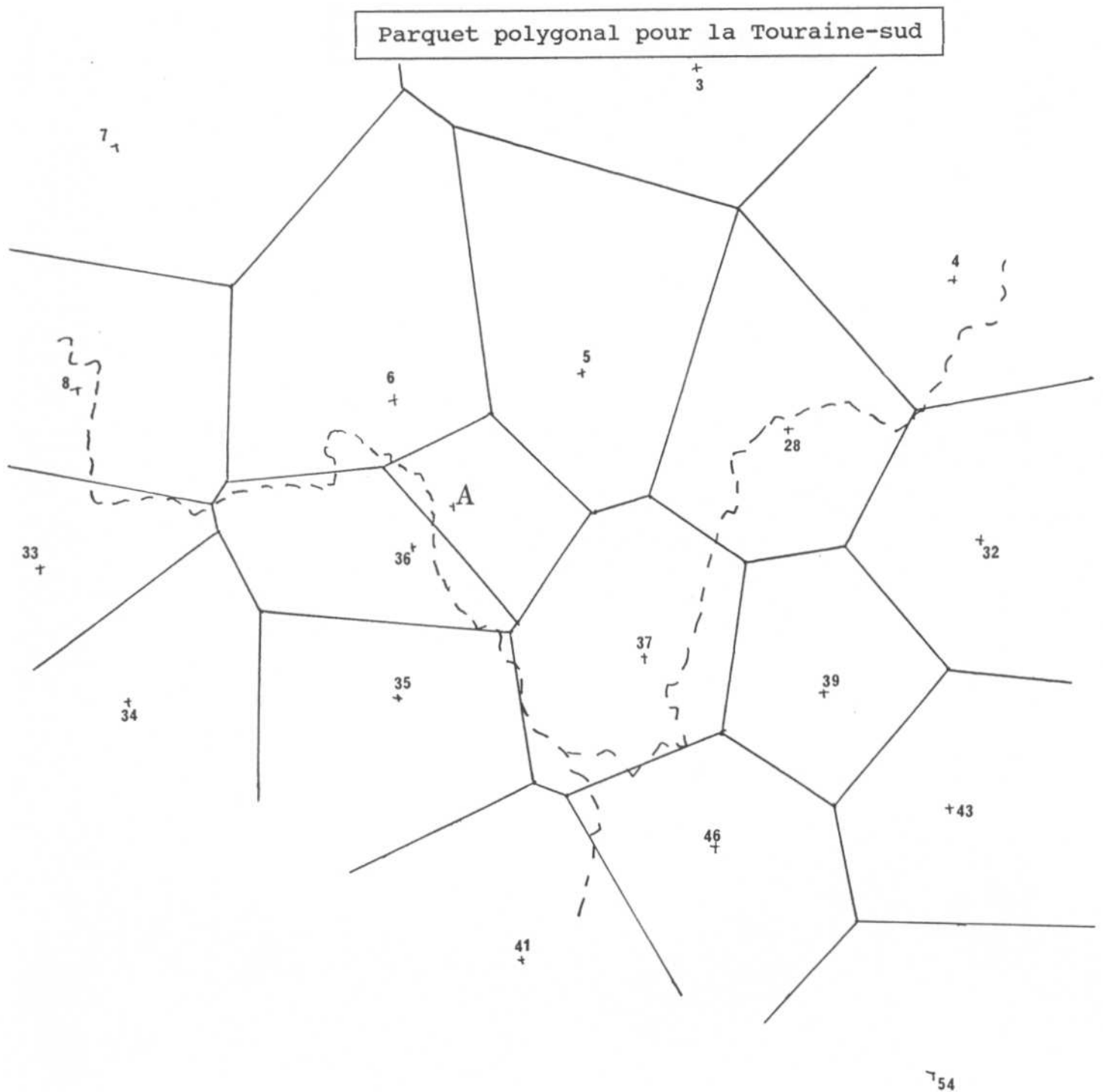
Pour la Touraine-sud on obtiendra ce fond de carte:

Réseau triangulaire pour la Touraine du sud

N.B. : Les chiffres correspondent aux points d'enquête dans l'A.L.O. et l'A.L.Ce. , "A" représente Abilly.



Pour établir les réseaux d'interpoints discriminatoires on construira un "parquet polygonal" à partir du réseau de triangulation. Pour cela, on trace les médiatrices des côtés des triangles obtenus, on obtient des polygones représentant une aire linguistique correspondant au point d'enquête. Cette carte vierge servira de support aux données recueillies. Les côtés de ces polygones auront une épaisseur variable selon les mesures de distance interponctuelles obtenues.



Goebel (1983, p.362) rappelle que les informations fournies par les atlas linguistiques ne sont pas directement exploitables. Avant tout relevé il est nécessaire d'établir des "cartes analysées" qu'il définit de la façon suivante :

"Les cartes analysées ne correspondent pas aux cartes originales. Les cartes analysées appartiennent au plan de la matrice des données, alors que les cartes originales se situent au plan des données AIS (de l'Atlas Linguistique d'Italie) brutes. Il est souvent possible de tirer plus d'une carte analysée d'une carte AIS originale".

Cela signifie, que parfois, plusieurs régionalismes ou plusieurs traits régionaux sont notés sur une même carte d'atlas de laquelle on tirera plusieurs cartes de travail. Ainsi la carte N°171 de l'A.L.O. propose deux régionalismes, "la bêche" et "bêcher". De cette carte originale, il est possible de tirer deux cartes analysées correspondant chacune à un seul régionalisme lexical.

Cette analyse se situe non seulement sur le plan lexical, mais peut être également menée sur les plans phonétiques et morpho-syntaxiques. Il faudra donc choisir pour chacune des cartes brutes le critère qui sera pris en compte : lexical, morpho-syntaxique ou phonétique. Pour chaque carte, il sera donc nécessaire de préciser le niveau de l'analyse dont il faudra tenir compte lors des calculs. Ainsi à partir de la carte N°762, on peut mettre en valeur non pas les oppositions onomasiologiques mais phonétiques : on prendra alors en compte le degré d'aperture de la voyelle initiale ce qui m'amènera à distinguer les réalisations : /erjo/, /arjo/, /oerjo/, La réalisation en /jo/ de la finale /o/ peut également être considéré comme trait discriminatoire. Il conviendra donc de situer le niveau d'analyse afin de ne comparer que des éléments de même nature.

2.7.3. Matrice des données

Les cartes étant choisies, transformées en cartes analysées, il convient de reporter les données dans une matrice à double entrée à partir de laquelle seront effectués les calculs. J'ai choisi de placer en abscisse les attributs (ou cartes d'atlas) et en ordonnée les objet (ou points d'atlas).

Pour réaliser le tableau ci-après, j'ai repéré chacune des réalisations par une lettre. Ainsi, pour la carte A.L.O. N°762 "petite charrue" j'ai nommé "a" les noms formés à partir du radical *aratrum.

**Conscience linguistique et identité dans la vallée de la Claise
Méthodologie**

En ce qui concerne la carte suivante, (A.L.O. N°83 j'ai du distinguer trois réalisations différentes:

- a) mots formés sur /gapje/ /gapjo/
 - b) "courtes pailles" /kurtoe paj/ ou les mots composés autour de paille " ---- pailles"
 - c) "balle" /bal/
- Les cases vides ont été repérées par "XXX" .

cartes

Points		ALO 762	ALO 83	ALCe 323	ALCe661	ALO 225	ALCe650
A	Abilly	a	a	b	a	a	a
3	La Croix de Bléré	a	a	a	d	b	a
4	Nouans	a	a	a	b	b	a
5	Ciran	a	a	c	a	a	a
6	Marcé S/E.	a	a	c	a	a	a
7	St Benoît la F.	a	a	XXX	d	b	a
8	Beuxes	a	b	XXX	c	c	a
33	Guesdes	a	c	d	a	b	a
34	Lencloître	a	b	d	c	b	a
35	Leigné les bois	a	a	XXX	a	b	a
36	Leugny	a	b	c	c	b	a
37	Bossay	a	a	a	c	a	a
41	St. Savin S/G.	a	b	a	a	b	a
28	Fléré la rivière	a	XXX	a	a	XXX	a
32	St. Genou	a	XXX	a	a	XXX	a
39	St. Michel en B.	a	XXX	a	XXX	XXX	a
43	Migné	a	XXX	a	a	XXX	a
46	Pouligny St. Pierre	a	XXX	a	a	XXX	a
54	Prissac	a	XXX	a	a	XXX	a

Mot en français central	Petite Charrue	Balle de blé	repas de fin de moisson	Chandelle de résine	Buisson	Border un lit
-------------------------	----------------	--------------	-------------------------	---------------------	---------	---------------

A partir de ce tableau, on peut comparer deux à deux chacun des points d'atlas et apprécier les différences et les ressemblances. On peut ainsi prendre en compte ce que Goebel (1983, p.365) les "co-identités" et les "co-différences" entre les points pris deux à deux; c'est à dire les similarités et les différences.

Goebel note cela de la façon suivante:

³⁹ Cf. Carte p.66 pour situer les communes.

- (COIab)_n : Qui est une co-identité entre les points a et b à l'emplacement de la "n"ième carte. C'est à dire un trait régional semblable aux point "a" et "b".
- (CODab)_n : Qui représente une co-différence entre les points a et b à l'emplacement de la "n"ième carte.

Ainsi, entre Abilly et La Croix de Bléré, il y a co-identité pour les premières et deuxième cartes et co-différence pour les suivantes.

A partir de ces données, on calcule la somme des co-identités et des co-différences. Les cases vides entraînant un risque de distorsion dans les résultats, il est important d'en réduire le plus possible le nombre.

Entre Abilly et la Croix de Bléré :

- la somme des co-identités est 3 à la sixième carte ce qui se note :

$$\Sigma(\text{COI Abilly, La Croix})_6 = 3$$

- la somme des co-différences est 3 à la sixième carte :

$$\Sigma(\text{COD Abilly, La Croix})_6 = 3$$

Sur la base des sommes des co-identités et des sommes des co-différences, on établit les Indices Relatif d'Identité (noté IRIab), qui permettront de construire la matrice de similarité.

2.7.4. Matrice de similarité

L'Indice Relatif d'Identité est défini de la façon suivante par Goebel(1983,p.365):

"L'indice relatif d'identité" entre deux points a et b est égal à la somme des co-identités entre ces points divisé par la somme des co-différences plus la somme des co-identités, le tout étant multiplié par cent, ce qui donne une valeur relative exprimée en pourcentage. Mathématiquement, on note :

$$\text{IRIab} = \frac{\Sigma(\text{COIab})_n}{\Sigma(\text{COIab})_n + \Sigma(\text{CODab})_n} \times 100$$

Reprenons les exemples d'Abilly et de La Croix de Bléré :

$$\text{IRI Abilly,La Croix} = \frac{\Sigma(\text{COI Abilly,La Croix})_6}{\Sigma(\text{COI.Abilly,La Croix})_6 + \Sigma(\text{COD.Abilly,LaCroix})_6} \times 100$$

Soit :

$$\text{IRI Abilly, La Croix} = \frac{3}{3 + 3} \times 100 = 50\%$$

**Conscience linguistique et identité dans la vallée de la Claise
Méthodologie**

Dans la matrice on trouve, dans chaque intersection ligne colonne ce calcul, qui donne :

		Points N° >	0	3	4	5	6	7	8	33	34
0	Abilly		100								
3	La Croix de Bléré		50	100							
4	Nouans		50	83	100						
5	Ciran		83	50	50	100					
6	Marcé S/E		83	50	50	100	100				
7	St Benoît la F.		60	100	80	60	60	100			
8	Beuxes		40	40	40	40	40	50	100		
33	Guesdes		50	50	50	50	50	60	40	100	
34	Lencloître		33	50	50	33	33	60	80	67	100
35	Ligné les bois		80	80	80	80	80	83	50	80	60
36	Leugny		33	50	50	50	50	60	80	50	83
37	Bossay		67	67	67	67	67	60	60	33	50
41	St. Savin S/Gartempe		50	67	67	50	50	60	60	67	67
28	Fléré la rivière		75	75	75	75	75	67	67	75	50
32	St. Genou		75	75	75	75	75	67	67	75	50
39	St. Michel en Brenne		67	100	100	67	67	100	100	67	67
43	Migné		75	75	75	75	75	67	67	75	50
46	Poulligny St. Pierre		75	75	75	75	75	67	67	75	50
54	Prissac		75	75	75	75	75	67	67	75	50

suite du tableau :

		Points N° >	35	36	37	41	28	32	39	43	46	54
35	Ligné les bois		100									
36	Leugny		60	100								
37	Bossay		60	50	100							
41	St. Savin S/Gartempe		80	67	50	100						
28	Fléré la rivière		100	50	75	100	100					
32	St. Genou		100	50	75	100	100	100				
39	St. Michel en Brenne		100	67	100	100	100	100	100			
43	Migné		100	50	75	100	100	100	100	100		
46	Poulligny St. Pierre		100	50	75	100	100	100	100	100	100	
54	Prissac		100	50	75	100	100	100	100	100	100	100

Le nombre de cases vides notamment pour les cartes A.L.O. N°83 et A.L.O. N°255 entraîne des résultats plus que discutables dans la seconde partie du tableau (en gras). En effet, les calculs sont effectués à partir de quatre cartes contre six pour les autres interpoints. Cela prouve combien il est important de s'efforcer de n'avoir que des cases pleines en supprimant au besoin les cartes pour lesquelles les informations recueillies ne sont pas suffisantes.

La matrice de résultats étant symétrique selon la diagonale qui la coupe de haut en bas et de gauche à droite, il est inutile d'effectuer l'ensemble des calculs. Si la matrice comporte N

éléments, sa dimension est : $(N \times N)$, le nombre d'interpoints se réduit de moitié ce qui donne :

$$\frac{N^2}{2} \text{ interpoints}$$

En outre, chacun des points étant identique à lui même, il est inutile de calculer l'I.R.I. d'Abilly avec Abilly par exemple, c'est pourquoi je ne calculerai donc pas les valeurs des co-identités situées sur la diagonale. Ceci permet d'optimiser les calculs et de ne les effectuer que pour :

$$\frac{N^2 - N}{2} \text{ interpoints}$$

Ce qui donne pour la matrice du sud de la Touraine qui comporte 19 éléments :

$$\frac{19^2 - 19}{2} = 171 \text{ interpoints}$$

Ce procédé calcule le nombre d'interpoints mathématiquement possibles. La réalité géographique nous ramène à un nombre plus restreint encore. Parmi ces 171 interpoints, je n'en considérerai que 42 (voir carte de triangulation).

Je vais donc extraire du tableau de la page précédente, les 42 valeurs correspondant aux 42 interpoints sélectionnés. Avant de passer au stade de la cartographie il est nécessaire d'établir une ordination de ces variables en séries hiérarchisées, c'est à dire de définir des classes de résultats correspondant à un ensemble limité par deux valeurs, par exemple :

- Classe 1 : valeurs comprises entre 0 et 20%
- Classe 2 : valeurs comprises entre 21 et 30%
- etc ...

On peut certes, procéder de manière empirique, cependant Goebel, propose des procédures d'intervallisation qu'il a testées sur l'AIS et qui donnent toute satisfaction.

2.7.5. Procédures d'intervallisation

Ces 42 calculs effectués, il convient de procéder à un échantillonnage des valeurs. J'emprunte toujours à Goebel (1987, p.83-118) les procédures d'intervallisation que je développerai plus bas.

L'algorithme qu'il propose se décompose en cinq étapes:

- Calcul de la moyenne arithmétique de l'ensemble des Indices Relatifs d'Identité retenus.
- Détermination des valeurs minimales et maximales prises par l'I.R.I.
- Calcul de l'écart E1 entre la moyenne et la valeur maximale ainsi que de l'écart E2 entre la moyenne et la valeur minimale.
- Division de E1 et de E2 par 6 afin de déterminer douze intervalles
- Calcul du nombre de points situés à l'intérieur de chacun des intervalles.

Ce principe présente le double avantage d'être simple à mettre en oeuvre et de proposer des résultats exploitables, quelle que soit la situation linguistique. En effet, en situation dialectale, les valeurs de ces co-identités seront très différentes si l'on considère deux points appartenant à deux aires dialectales différentes, ainsi la répartition des résultats sera fort large. En revanche, dans le domaine d'Oïl, notamment en Touraine où l'on ne pratique plus ni patois ni dialectes, les valeurs prises par les Indices Relatifs d'Identité vont tendre vers 100%. Les premiers résultats proposés ci-dessus en sont l'exemple. Certes, une analyse à un micro-niveau ferait apparaître des différences, mais elles ne seraient jamais le révélateur de limites dialectales fortes.

Face à ce problème, il convient donc de mettre en oeuvre une procédure d'intervallisation qui révèle les plus petites différences, ce que permet la méthode baptisée MINMWMAX par Goebel.

C'est uniquement à titre d'illustration que je propose maintenant l'application de ce principe d'intervallisation aux IRI établis à partir de six cartes. Dans le tableau de la page suivante, je reprends et classe en ordre décroissant, les valeurs relatives des indices de similarité des 42 interpoints retenus. On observe que la moyenne arithmétique de l'ensemble de ces résultats est élevée (86,52%). En situation de limites dialectales ce chiffre serait beaucoup plus faible. Les différences (ou corrélativement les similitudes) à observer seront ténues, c'est ici que l'algorithme donne toute satisfaction puisque du fait qu'il se base sur cette moyenne, il permet de mettre en évidence les différences quelle que soit la situation.

**Conscience linguistique et identité dans la vallée de la Claise
Méthodologie**

Les IRI des 42 interpoints prennent les valeurs suivantes :

Marcé S/E	Ciran	100,00
Migné	St Michel	100,00
Migné	St. Genou	100,00
Poulligny St. Pierre	Migné	100,00
Poulligny St. Pierre	St Michel	100,00
Poulligny St. Pierre	St Savin	100,00
Prissac	Migné	100,00
Prissac	Poulligny	100,00
St Benoît la F.	La Croix	100,00
St. Genou	Fléré	100,00
St. Michel en Brenne	Fléré	100,00
St. Michel en Brenne	St. Genou	100,00
Leugny	Lencloître	92,86
Marcé S/E	Abilly	92,86
Nouans	La Croix	92,86
Fléré la rivière	Bossay	90,91
Fléré la rivière	Ciran	90,91
Poulligny St. Pierre	Bossay	90,91
St. Genou	Nouans	90,91
St. Michel en Brenne	Bossay	90,91
Bossay	Abilly	85,71
Bossay	Ciran	85,71
Fléré la rivière	Nouans	85,71
St Benoît la F.	Marcé	84,62
St. Savin S/Gartempe	Ligné	84,62
Bossay	Leugny	78,57
Ciran	La Croix	78,57
Ciran	Nouans	78,57
Lencloître	Guesdes	78,57
Leugny	Marcé	78,57
Marcé S/E	La Croix	78,57
Ciran	Abilly	78,57
St. Savin S/Gartempe	Bossay	78,57
Bossay	Ligné	76,92
Leugny	Beuxes	76,92
Leugny	Ligné	76,92
Ligné les bois	Lencloître	76,92
Leugny	Abilly	71,43
Leugny	Guesdes	71,43
Guesdes	Beuxes	69,23
Beuxes	St Benoît	64,29
Beuxes	Marcé	61,54

Soit une moyenne arithmétique de : 86,52 %
 Un maximum de : 100,00 %
 Un minimum de : 61,64 %

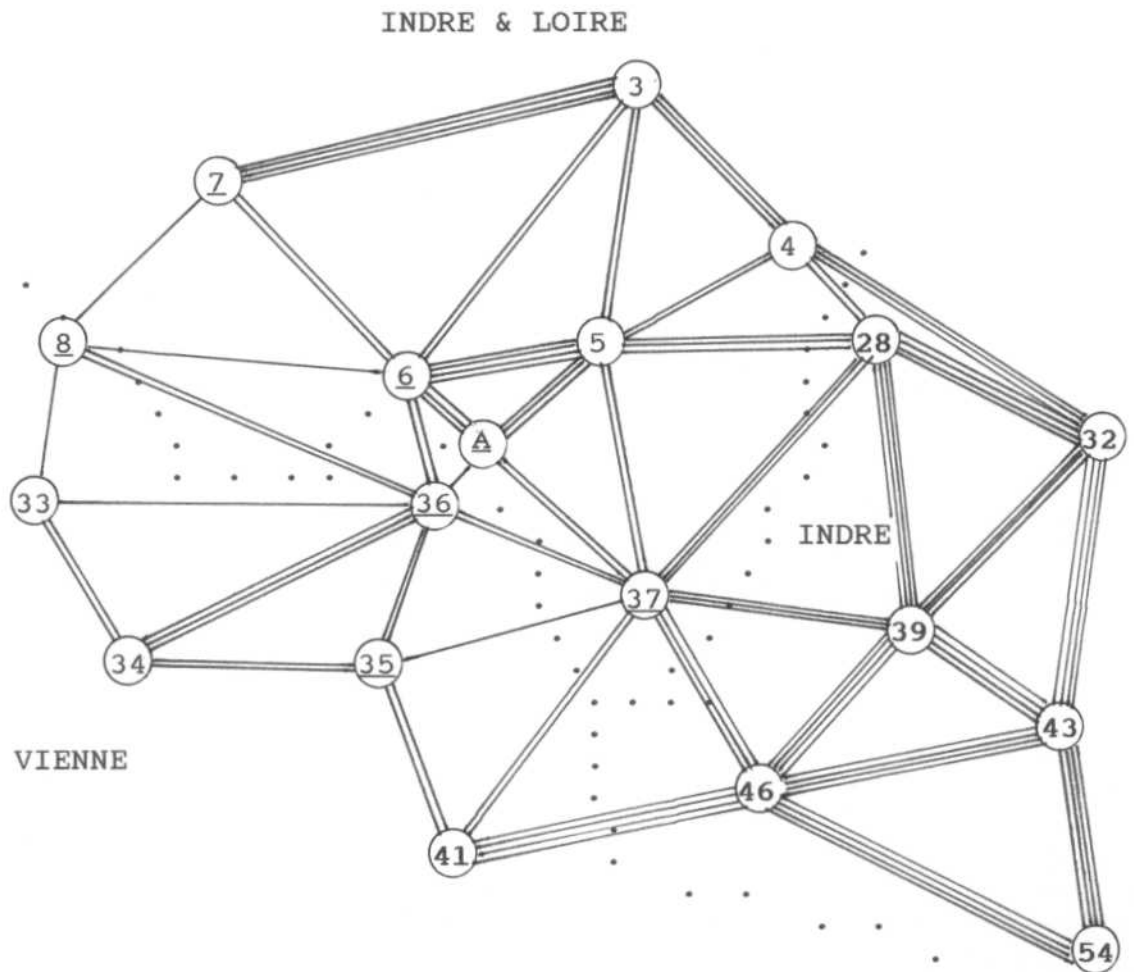
A partir de ces valeurs Goebel établit douze classes six au dessous de la moyenne arithmétique et six au dessus, vu que le nombre d'interpoints est ici beaucoup plus réduit, j'ai choisi de les ramener à quatre, ce qui donne le tableau suivant :

Algorithme de visualisation MINMWMAX 4 intervalles méthode décrite par Goebel dans R.L.R. N° 47 p.370 par J.P. Simon					
	Intervalles		Taille de l'intervalle	Nombre de points par intervalle	Fréquence relative
	de	à			
1	61,54	74,03	12,49	5	11,90%
2	74,04	86,52	12,49	12	28,57%
3	86,52	93,26	6,7400	8	19,05%
4	93,27	100	6,7400	12	28,57%
Nombre d'interpoints communicatifs : 42					1,00

A la lecture de ce tableau, on constate que la majorité des interpoints se trouve, soit juste au dessous de la moyenne, soit dans l'intervalle 4. Pour cartographier ces résultats j'ai choisi de faire correspondre, à chacune de ces classes un nombre de traits reliant les interpoints, ce qui permet d'établir la carte de la page suivante.

2.7.6. Carte des résultats

Cette carte met en relief les similarités entre les pratiques du français tel qu'il a été relevé dans les Atlas. Il s'agit ici d'un exemple. Pour pouvoir tirer des conclusions à partir de tels calculs, il est nécessaire de travailler sur un plus grand nombre de cartes. Dans le chapitre consacré aux pratiques, je présenterai des calculs effectués sur une plus grande échelle. Cependant, on peut, d'ores et déjà, percevoir une forte unité linguistique à l'est du domaine (entre les points mis en gras sur la carte) d'autre part, une limite semble se dessiner entre les points situés de part et d'autre de la limite départementale Indre-et-Loire, Vienne (points soulignés).



LÉGENDE

- A : Abilly
- : classe 1
- == : classe 2
- === : classe 3
- ==== : classe 4

III Les valeurs identitaires

Géographie physique

Géographie humaine

Histoire

Les horizons de référence

3. Valeurs identitaires

3.1. Géographie physique

3.1.1 Aspect général de la vallée

La Touraine se caractérise par deux types de régions qui reposent toutes deux sur un soubassement calcaire : d'une part les plateaux (plateau de Ste Maure, Champeigne, Gâtine) et d'autre part les vallées (de la Loire, de la Vienne, du Cher ...). La nature des sols oppose les vallées aux plateaux, les premières bénéficiant des alluvions fertiles déposées par les cours d'eau.

Le paysage de la vallée de la Claise est caractéristique des vallées tourangelles :

- Au sommet, des plateaux d'argile à silex.
 - plus bas, des coteaux calcaires qui sont pour certaines recouverts de pelouses ou de vignes, culture qui tend à disparaître peu à peu. En effet, elle demande beaucoup de soins et la qualité des sols ne permet pas la production de vins réputés. En outre, seules les communes de Chaumussay, Preuilly et Bossay bénéficient de l'appellation d'origine contrôlée "Touraine".
 - puis, viennent des dépôts de pente, riches en objets préhistoriques.
 - dans le fond, une vallée large et enrichie par les alluvions.
- Globalement les sols des vallées s'opposent à ceux des plateaux par leur fertilité.

Selon J.M. COUDERC (1973), l'ensemble du cours de la Claise est divisé en secteurs caractérisés par un relief différent :

- En Brenne, un faible encaissement et peu de versants
- de Martizay à Abilly (confluence avec la Creuse), des versants en corniches parfois raides mais dont les pentes inférieures sont généralement douces.

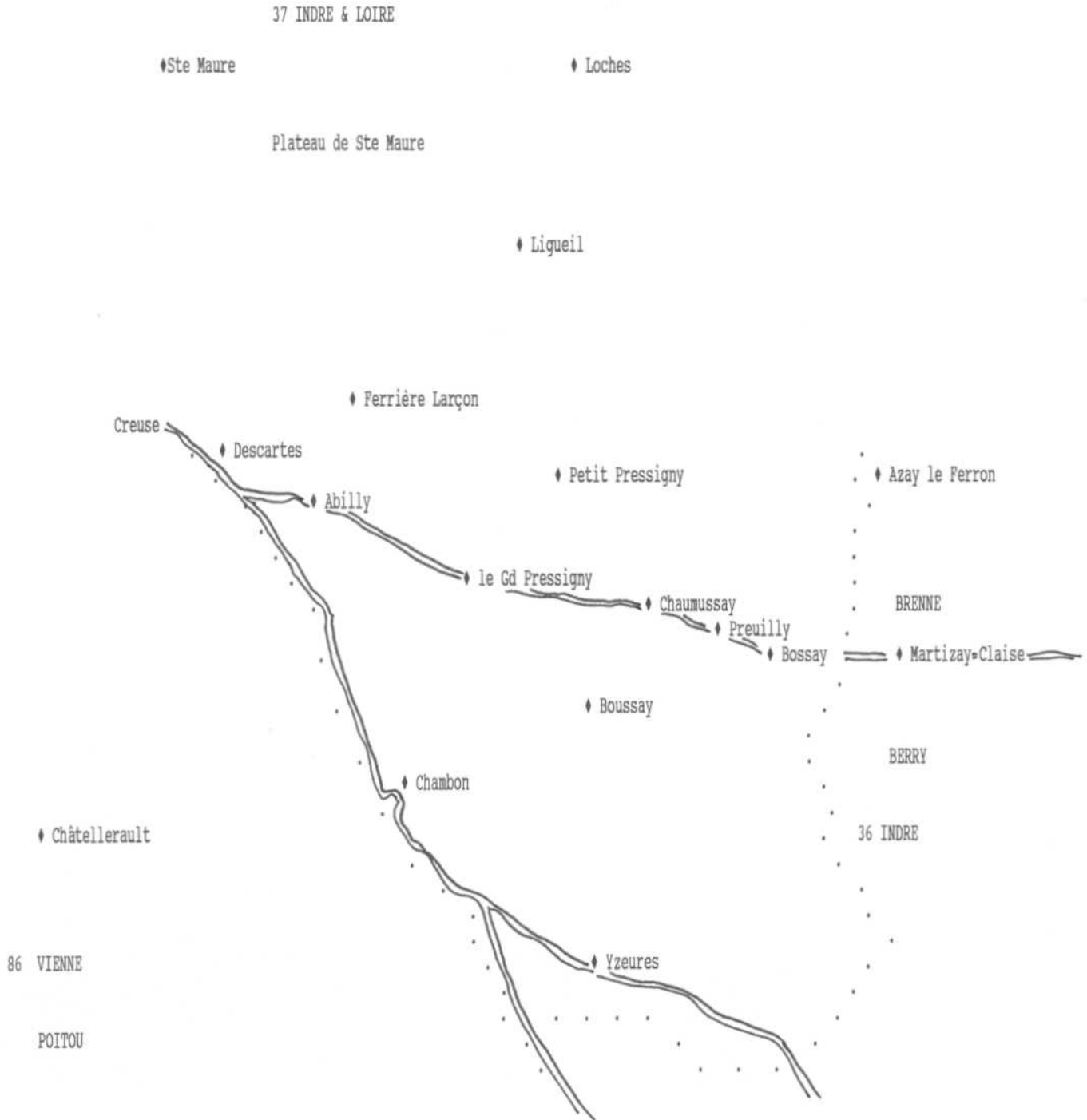
C'est sur ce dernier secteur que j'ai mené mes enquêtes, néanmoins il me semble utile de dresser un rapide portrait du premier.

La Brenne est réputée être une région agricole de peu de rendement. La terre est humide, couverte pendant longtemps de beaucoup de forêts, les marécages y étaient nombreux, ce qui a amené l'homme à en faire une région d'étangs. Cependant, le secteur de la Brenne traversé par la Claise est le moins défavorisé, celle-ci drainant l'eau en excès dans le sol. Il n'en demeure pas moins que cette région est peu peuplée et que sa population est plus vieille que dans les régions voisines.

Conscience linguistique et identité dans la vallée de la Claise valeurs identitaires

A Martizay, on franchit une limite géologique, les grès et sables de Brenne cèdent la place aux calcaires de Touraine, la rivière s'encaisse (30 mètres pour la Muanne et 50 à 60 mètres pour la Claise à Martizay). Les fonds de vallées se couvrent de terres brunes fertiles d'origine alluvionnaire, tandis que les sols situés sur le haut des coteaux ont été laissés en forêts.

Plan de situation du domaine étudié



Après avoir présenté l'ensemble de la vallée de la Claise, je me propose maintenant de revenir, en particulier, à chacune des communes sur lesquelles j'ai enquêté, d'amont en aval.

3.1.2. Martizay

Avant la constitution des départements, cette commune appartenait à la Touraine. Ses principales ressources sont l'agriculture, à en croire un informateur : "toutes les terres sont cultivées même celles qui sont du côté Brenne ..." et " la terre est assez riche" (M. S. 70 ans Martizay). Les agriculteurs pratiquent essentiellement la polyculture. L'élevage, quant à lui, tend à disparaître.

Deux entreprises : un atelier de couture situé à Martizay, et une usine de mécanique en bordure de Creuse à Chambon, fournissent environ 200 emplois aux 1200 habitants de la commune et de ses alentours. Un petit nombre d'autochtones vont travailler un peu plus loin, soit au Blanc, soit à Châteauroux.

3.1.3. Bossay

S'étendant sur 6556 hectares, Bossay est la première commune du canton par sa superficie. On y distingue plusieurs terroirs géologiques :

Au nord le plateau constitué d'argile à silex, les sols y sont ingrats; On peut observer que les exploitations y sont plus étendues que sur le reste de la commune. En effet, pour obtenir des récoltes suffisantes, il faut cultiver une plus grande superficie. Les forêts sont également plus nombreuses.

Au centre, les vallées formées par la Claise et ses affluents. Comme partout ailleurs dans la vallée de la Claise Tourangelle, c'est là que l'on trouve les meilleurs sols, propices aux céréales, vignobles ...

La région de Cingé (sud-Est de Bossay) se rapproche de la Brenne, les terrains y sont humides, mal drainés, peu cultivables. La région de Villejésus, quant à elle, offre des escarpements favorables à la vigne.

3.1.4. Preuilly

Bien qu'elle soit le chef lieu de canton, cette commune est une des plus petites d'Indre et Loire (1222 Ha). Les sols sont de bonne qualité sur le bas des versants et assez favorables aux cultures. Plus on monte sur les plateaux, plus les sols sont humides, ce qui a amené l'homme à les laisser en forêts (19% de la superficie de la commune).

3.1.5. Boussay

Le territoire de la commune est traversé par la Claise, ce qui a provoqué, comme sur l'ensemble de la vallée tourangelle un relief assez escarpé: le coteau a une dénivellation d'une soixantaine de mètres. Les terres sont couvertes de beaucoup de forêts (27,5% de la superficie de la commune).

3.1.6. Chaumussay

Cette commune s'étend à l'abri du coteau relativement abrupt de la rive droite de la Claise entre la ligne de chemin de fer Port de Piles - Le Blanc. Sur le territoire de ce village aboutissent de petites vallées taillées dans les roches crayeuses du turonien. Les sols sont assez diversifiés et s'ils ne sont pas trop en pente, ils se prêtent bien à la culture. Les quelques bois que l'on trouve dans cette commune couvrent le coteau de la rive droite de la Claise.

3.1.7. Le Grand Pressigny

Le Grand Pressigny se trouve à la convergence de deux ensembles hydrographiques, d'une part la vallée de la Claise, d'autre part le cours de l'Aigronne. Le relief de la commune se divise en trois ensembles (J.M. Couderc 1987) : Les plateaux nord à topographie irrégulière aux sols plus riches recouverts çà et là de marnes fertiles, Les plateaux situés de part et d'autre de l'Aigronne sont humides et froids, ce qui oblige les cultivateurs à drainer les terres pour y obtenir des rendements convenables, et enfin le plateau situé sur la rive gauche de la Claise est également peu propice aux cultures.

3.1.8. Abilly

Le terroir d'Abilly se décompose en trois secteurs correspondant aux trois vallées de la Creuse, de la Claise et du Brignon. De ce fait les versants constituent une grande part de la superficie cultivable de cette commune. Ces versants ont été autrefois habités ainsi qu'en témoignent les habitations troglodytes situées au lieu-dit : "Les Roches". On y a retrouvé des éléments d'abris sous roche. Différents sondages effectués en 1978 ont permis de remonter des éclats taillés, des grattoirs etc ... (J.C. Marquet (1981) a fait un compte rendu de ces sondages)

Sur d'autres versants, on trouve des restes de vignobles qui fournissent encore du vin de consommation courante.

3.1.8. Le climat

La Touraine se trouve dans une zone tempérée sous l'influence de la mer, qui n'est qu'à 230 km de Tours et aux alentours de 200 Km en ce qui concerne la vallée de la Claise. Les vents océaniques sont donc dominants, ils soufflent du sud-ouest de l'ouest et du nord-ouest, apportant un air tiède et humide. La hauteur des précipitations est en moyenne (environ 600mm/an). Ceci permet à la Touraine de jouir d'un climat stable ce qui vaut à cette région le nom de "jardin de la France".

Le climat de la vallée de la Claise est généralement plus ensoleillé que celui de Tours mais les gels sont plus forts (J.-M. COUDERC 1973). Les relevés effectués par la Faculté de Géographie et d'Aménagement de l'Université de Tours (ci-dessous), nous apprennent que plus on va vers la Brenne, plus la continentalité se fait sentir. Cette différence est sensible surtout à partir de Martizay. En effet, le caractère encaissé de la Claise tourangelle a tendance à maintenir des minima de températures supérieurs en été, à Martizay qu'à Vendoeuvre (Il est intéressant de prendre en considération les relevés faits sur cette commune bien qu'elle ne fasse pas partie du domaine d'enquête car on peut ainsi mettre en relief les différences climatiques).

Tableau des températures

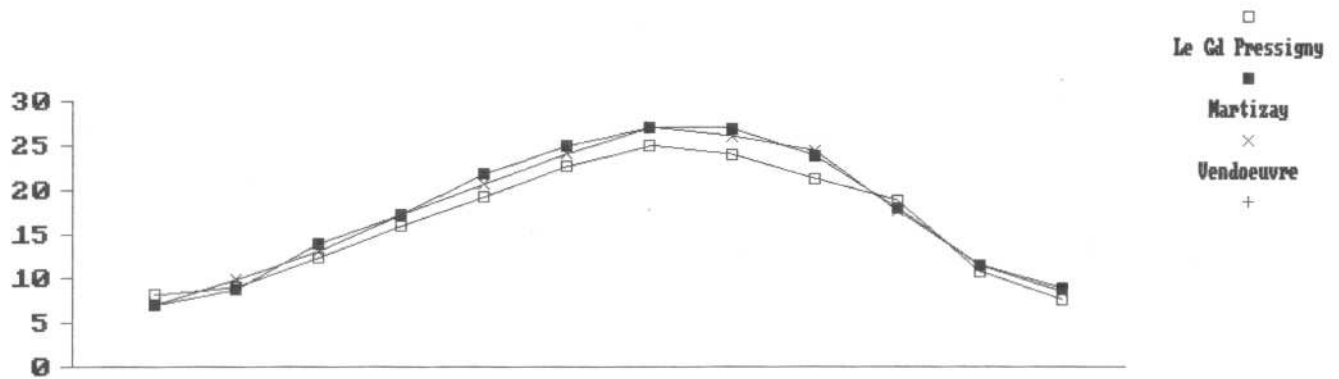
Mois ----->	J	F	M	A	M	J	J	A	S	O	N	D
Le Gd Pressigny 1965/69												
Minima	1,3	1,2	2,6	4,9	8,1	11,0	12,4	12,4	10,0	8,2	3,2	1,6
Maxima	8,1	9,0	12,3	15,9	19,2	22,7	25,0	24,0	21,3	18,8	10,7	7,5
Martizay 1951/64												
Minima	1,5	,8	3,0	4,7	7,4	10,2	11,6	11,2	9,5	5,8	4,1	2,0
Maxima	7,0	8,7	13,9	17,2	21,8	25,0	27,0	26,9	23,9	18,0	11,4	8,8
Vendoeuvre 1946/65												
Minima	-1,6	-1,5	1,1	2,9	6,6	9,7	10,9	10,7	9,1	4,1	1,8	,4
Maxima	7,0	9,9	13,1	17,2	20,7	24,2	27,0	26,1	24,4	17,6	11,4	8,5

Moyenne annuelle	Le Gd Pressigny 11,3 °C	Martizay 11,9 °C	Vendoeuvre 10,9 °C
------------------	----------------------------	---------------------	-----------------------

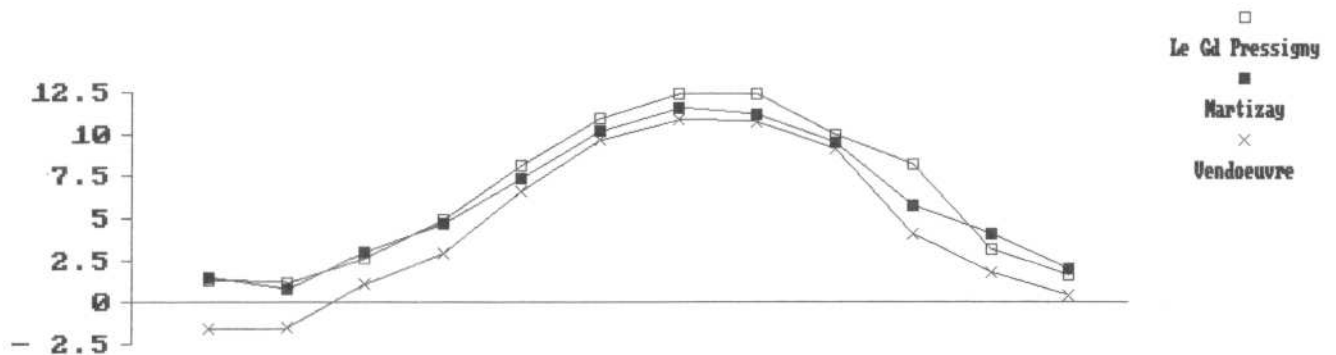
(Source : Couderc 1973)

Conscience linguistique et identité dans la vallée de la Claise valeurs identitaires

Graphique des maximas de température



Graphique des minimas de température



Nous constatons que si la moyenne mensuelle des températures maximales est sensiblement la même de Vendoeuvre au Grand Pressigny, on peut relever une différence en ce qui concerne les minimas inférieurs à Vendoeuvre. J.-M. Couderc (1973 p.12) explique cela par le caractère abrité et encaissé de la vallée à partir de Martizay. Les calcaires exposés au sud sont plus rapides et jouent ainsi le rôle de régulateurs thermiques.

Les particularismes linguistiques dans la vallée de la Claise valeurs identitaires

Les différences climatiques sont ressenties et quoi qu'il en soit de leur exactitude, elle manifestent un particularisme démarcatif :

E: On m'a dit que dans la vallée de la Claise il y avait un climat différent de celui du plateau ?

I: Ah, oui, # très humide, la vallée de la Claise, moi je # on me l'a dit, c'est un climat assez malsain, très, très, c'est pour ça qu'on est souvent enrhumés. (...). On est assez privilégiés sur certains endroits. On a un bout de Claise (...), c'est, ça coupe les nuées, ça les écarte, on est vraiment privilégiés par rapport # même à Descartes, Descartes, tout ça, ils ont davantage d'intempéries que nous ...

Mr. T. Abilly

Malgré les contradictions du discours, le climat est jugé meilleur dans la vallée de la Claise même, par rapport à Descartes le chef-lieu de canton.

Ce jugement n'est pas isolé. En effet, un locuteur de Martizay m'a tenu des propos similaires :

"Ici à Notz-l'Abbé, il y a un micro-climat. Ce micro-climat fait qu'il y a moins de pluies ici qu'un peu plus loin. Les nuages, qui viennent du sud-ouest, sont déviés, je pense, par la forêt de Preuilly ...

M. S. 70 ans

Ces jugements semblent, tout à fait subjectifs. En effet, Descartes, Abilly et l'ensemble de la vallée de la Claise se trouvant sur la même route des vents, donc sur la même route de nuages (Millet 1945,p.6).

Cependant, la thématique des cours d'eau qui arrêtent les précipitations se retrouve ailleurs en région Centre. Un article de la République du Centre du 19 Septembre 1966 porte le titre "La Loire coupe l'orage". L'auteur J.-M. Simon, précise :

«La Loire coupe l'orage» Ce ne seront pas nos honorables lecteurs qui nous l'apprennent, cette formule. Pendant les longues années durant lesquelles nous avons demeuré à Olivet, nous l'avons entendue plus de cent fois cette phrase attribuant un étrange pouvoir à notre grand fleuve.

Les particularismes linguistiques dans la vallée de la Claise valeurs identitaires

Dans les jours qui suivent la parution de cet article, on peut lire dans le courrier des lecteurs, nombre de témoignages allant dans ce sens. Ainsi, monsieur P. Maureau écrit :

Je suis personnellement originaire d'une commune rurale «Vineuil» située près de Blois, entre Loire et Forêt de Russy, à environ quatre kilomètres de chaque.

J'ai bien souvent entendu mon père (1854-1933) dire que «la Loire et la forêt coupent les orages».

Ainsi, ce qui peut, de prime abord, apparaître contradictoire, est de fait une réminiscence d'observations et de conclusions empiriques qui participe de l'identité d'une région ou d'une commune.

3.2. Géographie humaine

3.2.1. La Population

La population de la vallée est essentiellement rurale. Néanmoins, dans certains secteurs le monde ouvrier se trouve en plus forte proportion. A Preuilley, qui est réduit depuis la révolution à son strict minimum urbain, la population exerce un métier dans le secteur tertiaire (commerçant ou professions libérales) ou travaille en usine.

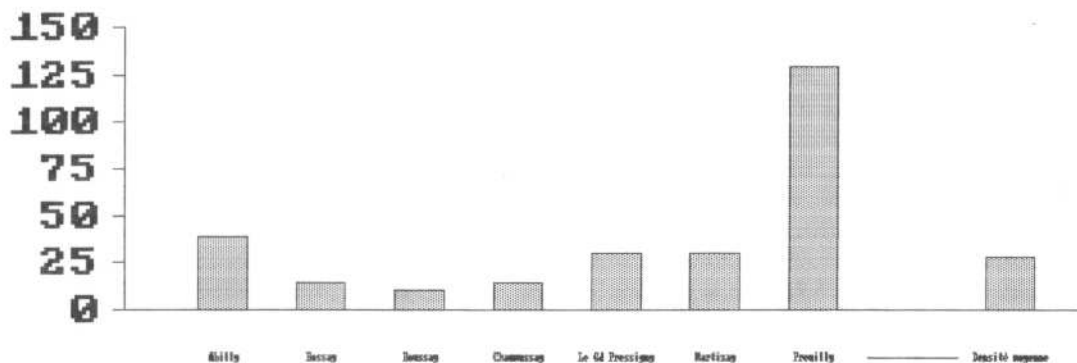
Il est important de s'arrêter sur Descartes bien que cette commune ne fasse pas partie du domaine enquêté. En effet, on y retrouve un peu la même structure sociale qu'à Preuilley, avec une différence cependant, c'est que la population ouvrière y est majoritaire.

Commune	Nombre d'habitants	Superficie (ha.)	Densité Hbt/km ²
Abilly	1166	3027	38,52
Bossay	915	6556	13,96
Boussay	271	2754	9,84
Chaumussay	271	1915	14,15
Le Gd Pressigny	1185	3955	29,96
Martizay	1163	3900	29,82
Preuilley	1553	1200	129,42
Densité moyenne Total	6524	23307	27,99

D'après le Dictionnaire des communes de France (1988)

Conscience linguistique et identité dans la vallée de la Claise valeurs identitaires

Densité de la population



Ce graphique permet de mettre en relief une zone de forte population dans la vallée de la Claise. Ainsi Preuilly se distingue fortement des autres communes par un taux très élevé (129 Hbt/km²). Viennent ensuite trois communes (Martizay, le Grand Pressigny et Abilly) dont la densité de population reflète la densité moyenne de la vallées de la Claise tourangelle. Trois communes enfin ont une population assez éparses (Bossay, Boussay et Chaumussay) il convient cependant de distinguer Bossay qui doit sa faible densité à l'étendue de la surface communale.

Au vu de ces chiffres on est en droit de s'attendre à des disparités entre ces communes puisque un tissu social moins resserré entraîne des comportements et des jugements de valeur différents. De plus, les structures socio-culturelles varient également selon la densité de population.

3.2.2. Économie:

La région de la Claise est essentiellement une région d'élevage bovin, le nombre de vaches par exploitation est un des plus élevé de l'Indre et Loire. Les communes du domaine d'enquête tirent leurs ressources essentiellement de la terre (exception faite de Preuilly dont la commune se réduit à l'espace urbain). Cependant, tout au long de la vallée, on trouve un certain nombre de petites entreprises.

Quelques carrières de kaolin existent encore à Bossay. Jusqu'en 1850, cette commune disposait d'une industrie métallurgique importante due à la présence de fer dans son sous-sol. La production de fonte a maintenu pendant longtemps les populations dans les nombreux hameaux qui se trouvent sur cette commune. La fermeture des forges en 1856 a entraîné un exode rural. On trouve des traces de cette industrie dans la toponymie: "la terre rouge", "les Ferriers", "les mines" ... souvent une légende attribue la teinte rouge de la terre à du sang répandu; voilà ce que l'on dit au sujet de "la terre rouge":

" Il y a bien longtemps, de Richelieu, (hameau situé à 200 mètre de ce lieu-dit) on entendait marcher les forges de l'Épine. Brang ! bring ! faisaient les marteaux actionnés par l'eau de l'étang que le ruisseau emplissait la nuit. Un journalier de "Rich'ieu", pour gagner plus cher s'était embauché aux forges, mais le travail était dur, et le matin ça commençait tôt, pour finir tard le soir. Un soir qu'il revenait de sa journée - ça faisait déjà tout brun - en passant par les routines de traverse, du côté de la bouchure et des noyers creux où logent les "chavoches" et les autres oiseaux de malheur, tout prêt d'arriver au village, voilà qu'il voit une bête, un espèce de gros chien, qui venait sur lui. La bête l'enjôle, lui saute au cou.

Et puis tous les soirs ça recommençait pareil. A la fin, le bonhomme se dit : je la tuerai, la bête. Donc un soir il s'arma et tua la bête. Malheur ! par terre, à la place de la bête, il a vu une jolie jeune fille qui était morte. C'était une malheureuse qui courait "l'brou" (le loup garou). (On ne sait pas si elle était de Richelieu ou de Paris)

Son sang se répandit sur la terre qui resta rouge."

H. THIENNET (1948, p.19-20)

Preuilly tire ses ressources essentiellement de ses entreprises (il n'y a qu'une dizaine d'exploitations agricoles) : ébénisterie industrielle, manufacture de vêtements, commerce offrent un emploi souvent précaire.

Boussay est une commune rurale : sur une surface agricole utilisée de 1379 hectares, 1202 le sont en terres labourables. Le cheptel bovin reste stable, on élève également des moutons ainsi que du gibier destiné à la chasse. Peu d'artisans, aucun commerçant. Pour ces services la population dépend essentiellement de Preuilly. Un regroupement pédagogique entre cette commune, Chambon et Chaumussay permet de maintenir quelques enfants scolarisés dans ces communes. Autrefois, il y a eu comme dans l'ensemble du pays de la Claise un peu d'industrie puisque deux forges étaient mues par les rivières, l'une sur la Claise à l'ouest de la commune, l'autre sur la Muanne.

On trouvait autrefois quelques moulins à Chaumussay, actuellement seule l'agriculture offre quelques emplois. Peu de forêts, les cultures se partagent entre céréales et fourrage. L'élevage demeure le centre des ressources agricoles et se répartit entre bovins (802 têtes en 1984) caprins, ovins et quelques porcins. Dans le domaine social peu de choses, mais le regroupement pédagogique permet de garder quelques élèves scolarisés dans la commune ou dans les communes voisines.

Bien que possédant quelques entreprises, le Grand Pressigny est une commune très agricole. L'élevage y a progressé entre 1979 et 1984 puisque le nombre de bovins est passé de 1333 à 2842. La moitié environ des terres labourables est utilisée pour les cultures céréalières. L'élevage est pratiqué essentiellement en stabulation. Les trois entreprises que l'on y trouve emploient une cinquantaine de salariés. Le collège du canton construit il y a quelques années, subit la concurrence d'autres communes plus attractives comme Descartes ou Loches, si bien que le nombre d'élèves diminue d'année en année.

Abilly est une commune où la tradition industrielle est déjà ancienne. On y trouvait au début du siècle la plus importante minoterie de Touraine. Les moulins y ont été fort nombreux. La Claise a été aménagée au profit d'une industrie de transformation métallurgique : des forges, un atelier de construction de machines agricoles qui exportait en Suisse et en Allemagne, une papeterie. Actuellement demeurent une fonderie et une entreprise de fumage et saumurage de poisson.

Force est de constater qu'une vie industrielle intense existait tout au long de la Claise qui était d'ailleurs une voie de communication puisqu'elle était navigable sur une petite partie de son cours et qu'elle permettait d'acheminer des marchandises jusqu'à Abilly. Aujourd'hui, c'est là une zone en déclin économique : ces communes qui offrent peu d'emploi ne profitent que peu du bassin industriel de Châtellerault les autochtones préférant habiter à Descartes, ou à Yzeures, sont peu enclins à se déplacer.

**Conscience linguistique et identité dans la vallée de la Claise
valeurs identitaires**

Afin de faire une synthèse des renseignements donnés ci-dessus, je vais maintenant regrouper dans des tableaux les variables socio-économiques et culturelles de ces communes⁴⁰.

Variabes socio-économique	Abilly	Le Grand Pressigny	Chaumussay	Boussay	Preuilly	Bossay	Martizay
Population	1165	1185	300	271	1553	915	1163
statut	commune	chef-lieu	commune	commune	chef-lieu	commune	commune
Nb. d'entreprises	20	20	3	4	22	11	3
Commerces	7	20	0	0	20	3	7
Services	3	10	1	4	15	2	3
Ecoles	2	1	1	0	2	2	1
Collège	0	1	0	0	2	0	0

On constate que deux communes se distinguent, il s'agit de Preuilly et du Grand Pressigny. La majorité des entreprises de la vallée s'y trouvent, ainsi que les commerces et les services. Cependant aucune de ces deux communes ne possède de supermarchés. Pour en trouver il faut se rendre soit à Descartes pour les communes les plus en aval de la Claise (à partir du Grand Pressigny), soit à Yzeures, ou encore à Châtellerault. En outre, les structures socio-économiques de Preuilly semblent plus florissantes que celles du grand Pressigny, Les entreprises sont généralement plus importantes, l'emploi est donc plus développé.

On peut diviser les communes restantes en deux groupes : d'une part Abilly et Bossay, qui, bénéficiant de la proximité du chef-lieu de canton, réussissent à garder quelques entreprises et quelques services; d'autre part Chaumussay, Boussay et Martizay qui dépendent économiquement des communes voisines.

Incontestablement Preuilly a encore le statut de pôle économique pour la partie amont de la vallée de la Claise tourangelle et joue de ce fait un rôle similaire à Bourgueil dont, V. Fouquet (1988 p.27) dit :

Ainsi Bourgueil, chef-lieu de canton semble économiquement dominer et embrasser dans son ensemble le pays avec son prestigieux marché, ses foires sa zone industrielle mais également culturellement et historiquement ...

avec toutefois une différence qui tient dans le fait que l'influence de Preuilly ne s'étend pas sur l'ensemble de la vallée, et que le prestige de cette commune est maintenant

⁴⁰ Cf. p.47.

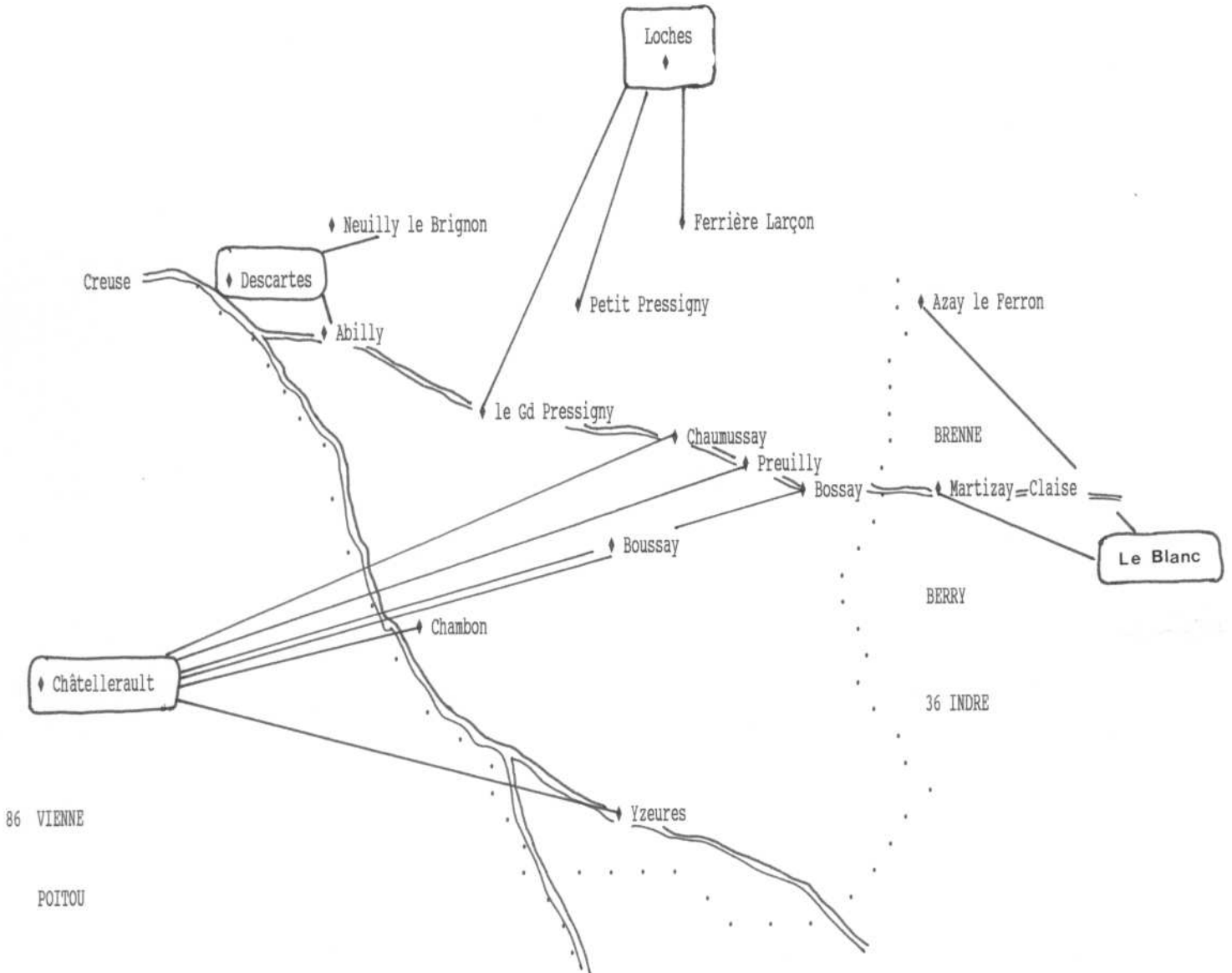
surtout culturel, la vallée de la Claise se trouvant dans la zone d'influence des grandes surfaces de Loches et Châtellerault, ce que montre la carte des villes et bourgs attractifs⁴¹.

En revanche, la situation démographique et socio-économique du Grand Pressigny ne permet pas d'affirmer la même chose pour cette commune. En outre, la proximité de Descartes (5000 hbts. dans l'agglomération) et des services que l'on y trouve accentue encore cette tendance. On observe entre Le Grand Pressigny et Preuilly une zone dont le développement économique est faible et peu habité.

La carte de la page suivante permet de penser que la vallée de la Claise est sous l'influence de Loches, Descartes et Châtellerault, compte tenu des témoignages de certains locuteurs les déplacements vers cette ville sont motivés avant tout par des besoins alimentaires ou sanitaires.

⁴¹ Source : Inventaire communal 1979/80.

Villes et bourgs attractifs



(Source I.N.S.E.E. Inventaire communal 1979/80)

3.3. L'histoire

3.3.1. L'époque préhistorique

A l'époque préhistorique, la Touraine, comme beaucoup d'autres régions, était recouverte de forêts, si bien que les populations se trouvaient confinées le long des vallées, notamment sur une zone de 700 kilomètres carrés située à la lisière de la Touraine et du Poitou. En effet, le silex, très abondant dans cette région, était, de plus, facile à extraire (P. Audin 1982, p.27). Bien qu'il soit difficile de dire à quelle époque remonte la première occupation de la vallée de Claise, il est certain que dès le paléolithique ancien, (700 000 ans av. J.-C.), des hommes y vivent.

A la fin du paléolithique supérieur, (10 000 ans av. J.-C.), la population est importante, comme en témoignent le nombre de sites de cette époque que l'on a retrouvés (voir carte ci-dessous). Ainsi, on trouve un peu partout des traces d'une occupation ancienne, que ce soit des outils (bifaces, "livres de beurre" (ce qui reste d'un bloc de silex quand on en a détaché des lames) ou des abris (grottes, traces de huttes ...).

On ne peut évoquer la Préhistoire sans citer Le Grand Pressigny, qui est (à en croire les panneaux du syndicat d'initiative) la "capitale mondiale de la Préhistoire". De fait, celle-ci est quelque chose de valorisant pour une partie des habitants de la vallée de la Claise. Ayant vécu quelques années à Abilly, j'ai pu observer avec quel intérêt les habitants se penchaient sur ce passé :

Au musée du Grand Pressigny, il y en a beaucoup qui viennent d'Abilly, des pierres.

Mme P. Abilly (65 ans)

Ainsi, on rappelle souvent qu'Abilly a contribué à la richesse de ce musée. Dans un grand nombre de fermes, on "collectionne" les silex taillés et on est fier d'exhiber ses plus belles pièces et si l'on ne collectionne pas les silex taillés on voit souvent une "livre de beurre" trôner sur les cheminées ou dans les salons. J'ai rencontré un informateur qui avait reconstitué dans sa cave un "atelier préhistorique".



Nucléus ou "livre de beurre" :
ce qui reste du bloc de silex
quand on en a tiré des lames.

Conscience linguistique et identité dans la vallée de la Claise valeurs identitaires

Cette richesse met donc en valeur cette région par rapport au reste de la Touraine :

Par contre, la région du Grand Pressigny, elle a la Préhistoire, mais Ligueil a rien.

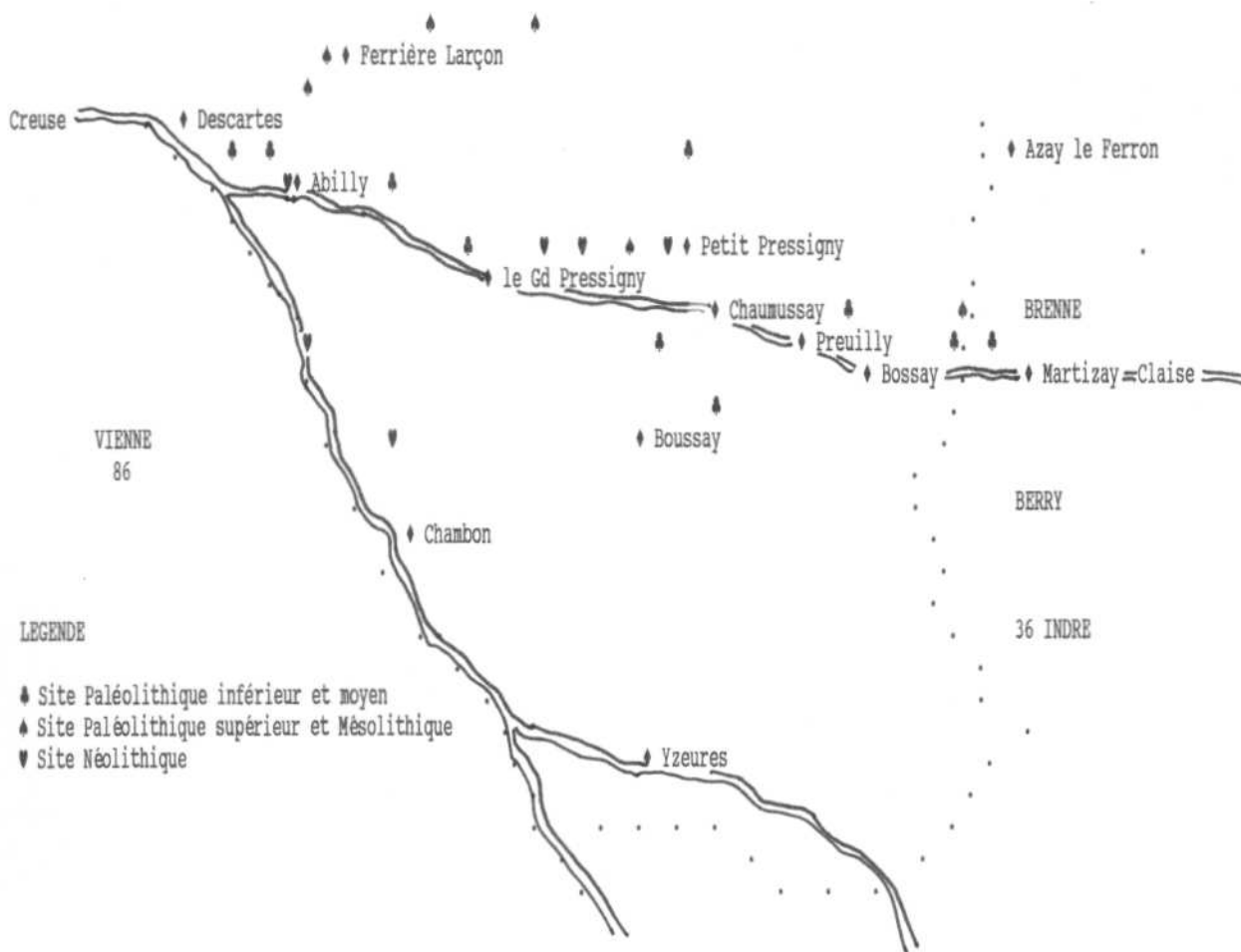
Mme C. Ferrière Larçon 48 ans.

Cependant, si le Grand Pressigny est le centre d'un grand nombre de sites, il semblerait, à croire certaines théories, que la richesse archéologique soit plus quantitative que qualitative. P. AUDIN (1982) écrit en effet, que "cette région sud de la Touraine est restée à l'écart des grands courants novateurs " et plus loin :

"Le faciès des ateliers, archaïques et d'une désolante monotonie montre que cette zone était probablement occupée par des tribus assez rétrogrades ".

Quoi qu'il en soit, il n'en demeure pas moins que cette richesse constitue une valeur identitaire importante à laquelle grand nombre d'informateurs font référence quand il s'agit, lors de la première partie de l'enquête, de définir son pays (Cf. guide d'enquête sur les ethnotextes et la conscience linguistique G.R.E.C.O. N°13009 : Les horizons de référence A- La notion de pays).

Les sites préhistoriques dans la vallée de la Claise



Sources :

- "Préhistoire en sud Touraine" carte réalisée par l'Association pour la promotion du Tourisme Lochois
- "Claise en Touraine" dépliant réalisé par les associations : Patrimoine vivant en Claise tourangelle, Groupe ornithologique de Touraine, Spéléo-club de Touraine, Amis du musée du Grand-Pressigny, Association Culturelle de la Touraine du sud.

3.3.2. La Gaule indépendante et romaine

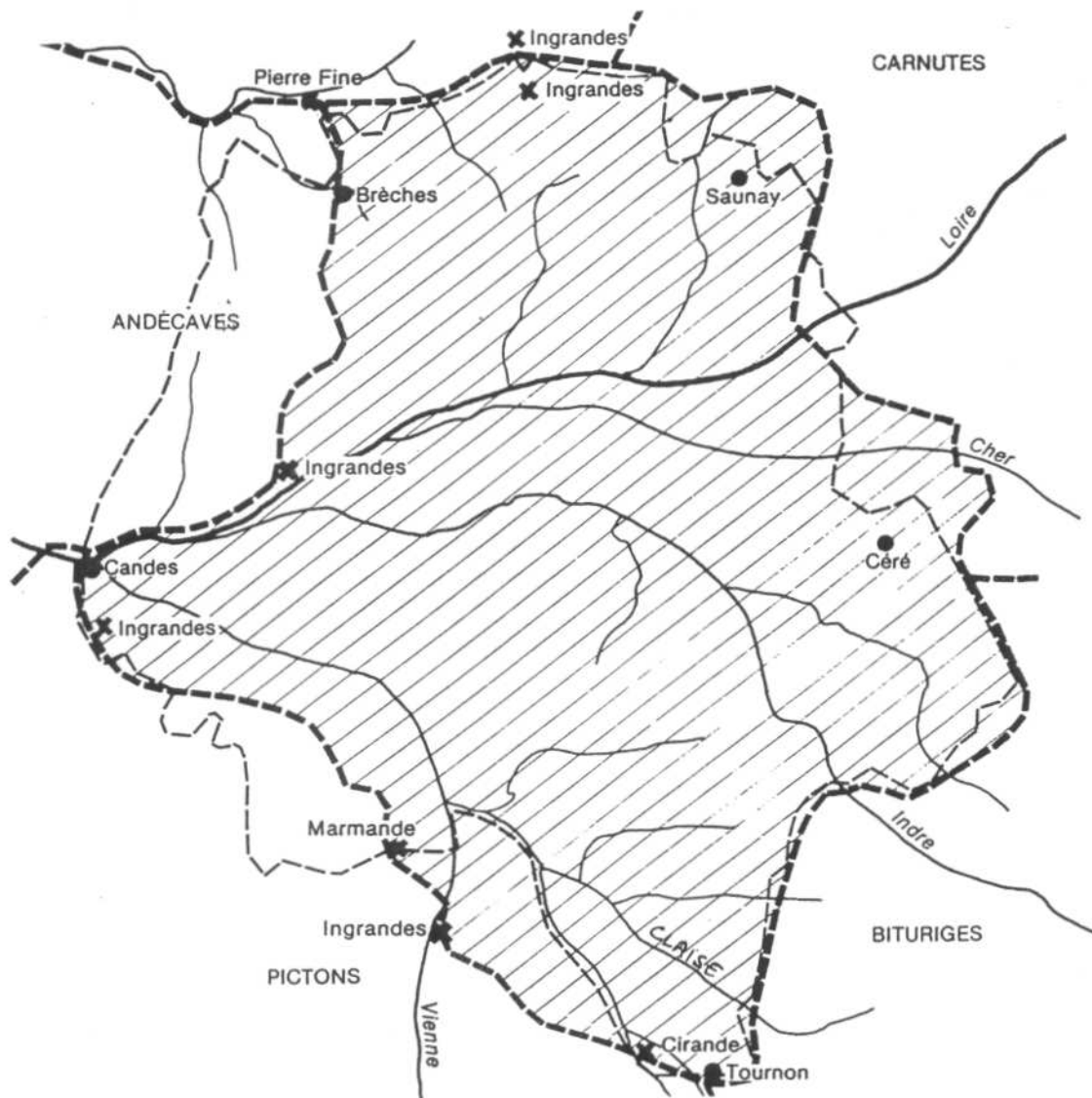
La Touraine n'a pas été plus novatrice pendant sa période protohistorique. L'âge du bronze s'y est maintenu très tard, alors que les régions voisines avaient déjà recours au fer. Cependant, il faut noter la situation particulière de la vallée de la Claise. Selon J. Denizet (1982 p.15), la Loire moyenne et le Berry étaient alors une zone de contact entre la nouvelle civilisation du Halstatt (1er âge du fer) et celle du bronze, finissant sur les bord de l'Atlantique. La vallée de la Claise offrant un passage vers l'est, on est en droit de penser que des populations venant de l'est sont passées par là.

Lors des années 500 a.v. J.C., des peuplades germaniques envahissent la Gaule. C'est à cette époque que les Turons s'installent au bord de la Loire, là où se trouve actuellement Tours, les Bituriges en Berry et que les Santons atteignent l'Atlantique dans l'actuelle Saintonge. On est frappé ici par la relative simultanéité de la naissance de ces trois régions presque limitrophes. Les Pictons, quant à eux, étaient des Gaulois commerçants et marchands.

On sait peu de chose de la vallée de la Claise pour cette époque. On a retrouvé plus de 300 temples et "villae" par observations aériennes, comme le temple dédié à Bélisama (Minerve gauloise) retrouvé à Balesmes (commune de Descartes) de ce fait on pense que cette région était, à cette époque, relativement peuplée.

Les traces du peuplement gaulois et gallo-romain étant moins tangibles (ce sont souvent des traces de fondations visibles uniquement du ciel), mes informateurs ne m'ont jamais parlé de cette période de l'histoire occultée également par la préhistoire.

Les limites du pays Turon à l'époque Gallo-Romaine



Légende

- Village frontière
- X Toponyme lié aux limites
- /// Pays turon

Source : L'Indre et Loire, collectif, 1982

3.3.3. La Touraine féodale

Après la chute de l'empire carolingien, la Touraine se trouve, comme l'ensemble de la France, divisée en fiefs, sans autorité centrale.

Les fiefs les plus importants de la vallée de la Claise sont Preuilley, dont le châtelain contrôle un territoire allant de Cingé à la Guerche en passant par Tournon St Pierre. L'autre Châtellenie de la vallée avait son siège à Descartes.

De nombreux fiefs couvrent ce territoire : Le Grand Pressigny, Etableau, Ceux-ci seront tous mêlés aux guerres qui opposent à partir de 996 le comte d'Anjou au comte de Blois et dont l'enjeu est la Touraine. Les combats entre les partis se font ressentir également dans la vallée de la Claise puisque en 1116 le château de Preuilley, surnommé "château du Lion" est pris et détruit par Foulques II d'Anjou. Cependant, la Touraine sera angevine pendant la seconde moitié du onzième et au début du XIIème siècle. Par la suite, les pouvoirs des comtes seront de plus en plus limités par la force des châtelains tourangeaux.

En 1172, Henri II Plantagenet cherche à entrer en possession de l'Anjou et de la Touraine. Il se heurte à la réaction des châtelains de Touraine, parmi eux les seigneurs de la Haye (Descartes) et de Preuilley.

Par la suite, la Touraine devient le centre de l'empire Plantagenet. Henri II, duc d'Anjou et roi d'Angleterre fait de Chinon sa résidence habituelle.

En 1188, Philippe Auguste entreprend une expédition pour reconquérir son royaume. L'année suivante il a reconquis la Touraine et signe avec Henri II la paix d'Azay le Rideau. La même année Philippe Auguste rend les territoires gagnés au successeur d'Henri II, Richard Coeur de Lion. Une nouvelle fois la Touraine est "anglaise". Il faudra attendre 1214 pour qu'elle relève de nouveau de la couronne française.

La mémoire de cette appartenance à la couronne d'Angleterre, apparaît lors des enquêtes:

- Il y a un village (hameau) sur la commune de Boussay qui s'appelle "Vartan", malheureusement quand on a remembré la commune, le géomètre a remplacé le "W" de Vartan par un "V" ce que j'ai beaucoup regretté, parce qu'il n'y a pas beaucoup de mots français qui

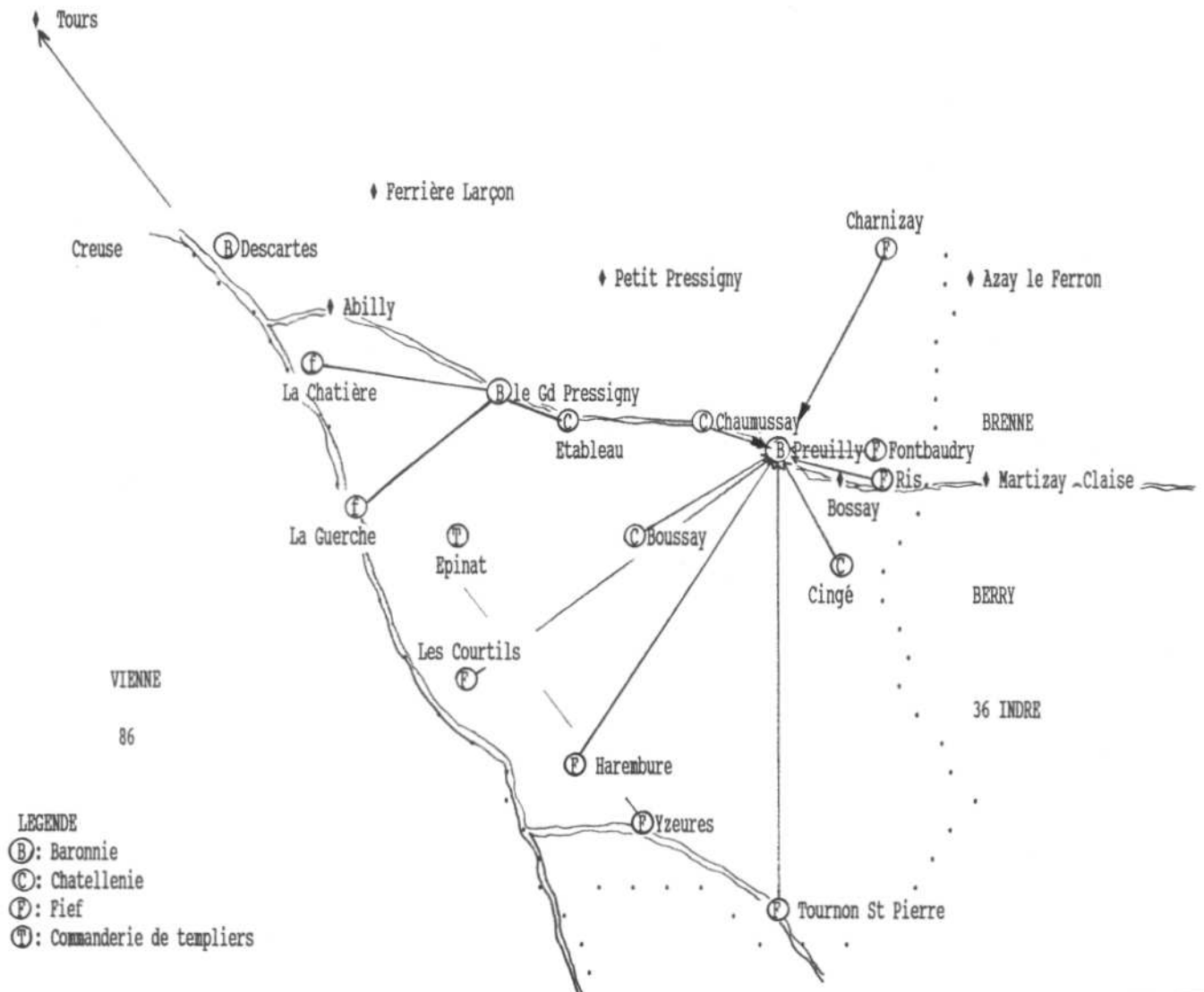
Conscience linguistique et identité dans la vallée de la Claise valeurs identitaires

commencent par un "w". Ce village de Vartan⁴² était sûrement un camp retranché anglais au temps de la guerre de cent ans. Il reste des caves sur place qui sont des propriétés privées....

Mr B., Boussay

Pendant le règne de Louis VII, la Touraine reste dans le domaine royal. A partir de 1332, elle est donnée en apanage tout d'abord à Jean, fils de Philippe VI le Valois, qui deviendra Jean le Bon en 1350 en 1360 à Philippe de Hardi devenu duc de Bourgogne.

Carte des fiefs de la Vallée de la Claise



⁴² le toponyme Vartan est formé sur la racine *var-, d'origine préceltique et désigne un lieu humide.

Pour cette époque, c'est essentiellement Preuilly, qui par son statut de première baronnie de Touraine, est le centre de l'activité politique de la vallée de la Claise. Pierre Frottier, baron de Preuilly, était alors un ancien compagnon d'armes du roi Charles VII. On se rappelle encore ces liens entre le baron de Preuilly et Charles VII :

Charles VII avait envoyé sa fille illégitime (Jeanne de France) à Pierre Frottier si bien qu'elle a été élevée au château de Preuilly jusqu'à son mariage.

Mr. L. 70 ans Preuilly

On raconte, en outre, que cette présence royale à Loches explique un certain nombre d'anthroponymes à consonance britannique dans le sud de la Touraine. En effet, ce même informateur précise que :

jusqu'à la révolution la première compagnie des gardes du corps (du roi) était un garde écossaise. (...) Comme la fille de Charles VII était au château de Preuilly, Charles VII avait envoyé une petite garde écossaise au château de Preuilly, pour honorer sa fille. (...) Alors ces gens là sont restés finalement dans le pays. Ce qui se produit c'est que ici, à Preuilly on voit des «Eliot» que l'on prononce /elio/, des «Multon», qui sont certainement de la graine de ces gardes écossais.

Quoi qu'il en soit de la précision historique, il n'en demeure pas moins que ces noms de famille se retrouvent exclusivement dans le sud de la Touraine et dans l'Indre. Ce locuteur a-t-il recours à la langue pour asseoir encore plus fermement le passé prestigieux de sa commune ? Sans aucun doute, les systèmes linguistiques et historiques sont ici en interaction, puisque pour ce locuteur, l'histoire a influencé le système anthroponymique de Preuilly.

3.3.4. De la Renaissance au XVIIIème siècle

En Touraine, c'est essentiellement dans le val de Loire que s'est manifestée la Renaissance. A cette époque, les campagnes sont pauvres. En effet, une suite d'hivers rigoureux suivis de mauvaises récoltes les ont affamés. Les informateurs ne font jamais mention de cette période lors des entretiens.

La gabelle, impôt institué vers la XIIIème siècle, fut le souci constant des populations, surtout dans le sud de la Touraine. En effet, en France toutes les provinces n'étaient pas également soumises à cet impôt. On distingue généralement les pays de petite et grande gabelle. La Touraine étant pays de

"grande gabelle", le Poitou pays de "petite gabelle" ⁴³ les gabelous avaient fort à faire avec les contrebandiers. B. Briaïs (1984) rapporte de nombreuses anecdotes à ce propos. Elles se déroulent pour la plupart le long de la Creuse, il raconte notamment l'histoire de Louis Bouet⁴⁴ qui fut arrêté en 1775 alors qu'il traversait la Creuse de Buxeuil à Descartes transportant sous sa veste des sacs remplis de sel. Celui-ci coûtait alors 10 sols le kilogramme en Poitou quand les tourangeaux le payaient 24 sols. Le long de la Creuse on trouvait un grand nombre de brigades, ainsi que des caves de "faux-saulniers" qui existent encore.

Au XVIII^{ème} siècle, bien que la Touraine soit résolument catholique, un certain nombre de protestants tentent d'implanter leur religion. C'est ainsi qu'une communauté s'est établie à Preuilly et que le seigneur du Châtelier⁴⁵ a installé un temple dans son château.

La Révolution Française a amené un changement important pour cette région. La division administrative en départements en 1790 a modifié les limites régionales dans le sud de la Touraine. En effet, la Brenne qui dépendait de Généralité de Touraine est rattachée au département de l'Indre. La Roche-Posay, bastion avancé de la couronne de France, est à partir de cette date une commune de la Vienne. Ceci rapproche la vallée de la Claise du Bourgueillois. Ainsi, V. Fouquet (1988, p.13) précise que son domaine d'enquête appartenait avant 1790 à l'Anjou, et que (selon le dictionnaire des communes de Touraine) cette région reste davantage tournée géographiquement et économiquement vers l'Anjou. Ce fait n'est certainement pas sans conséquences sur la conscience linguistique des locuteurs, il faudra certainement en tenir compte par la suite.

Dans le Lochois, les comités de surveillance poursuivent les prêtres réfractaires. Celui de Descartes semble jouir d'une certaine importance dans cette région. A cette époque les paysans tourangeaux n'étaient guère tournés vers le progrès, on les

⁴³ Les provinces françaises étaient inégalement soumises à l'impôt sur le sel, ainsi on distinguait :

- Les provinces franches, exemptes de gabelle
- Les pays de petite gabelle où l'impôt était peu élevé
- Les pays de grande gabelle là où l'impôt était le plus élevé.

⁴⁴ Cf Briaïs 1984 p.48.

⁴⁵ Château situé au nord de Descartes en limite du plateau de Ste Maure sur la commune de Paulmy.

décrit⁴⁶ comme des gens grossiers. Le voyageur anglais Arthur Young⁴⁶ dépeint ainsi cette région :

... Toutes les espèces d'animaux qui naissent en cette province sont en général très faibles et de valeur médiocre. Il passe pareillement pour constant que la Touraine ne produit pas assez de froment ni de seigle pour la nourriture de ses habitants pendant une année....

C'est l'industrie qui fait défaut par le manque de ressources exploitables comme le bois et le fer. Sur ce plan, la vallée de la Claise me semble se distinguer du reste du département. En effet, nous avons vu qu'une tradition industrielle s'est installée de bonne heure dans cette région (voir p.91-92). Elle se rapproche sur ce plan du Berry voisin.

3.3.5. Le XIXème et XXème siècle

Une vie industrielle existait dans l'ensemble de la vallée de la Claise. On trouvait des entreprises de métallurgie à Bossay où l'on⁴⁷ exploitait le minerai de fer affleurant la surface de la terre⁴⁷.

En lien avec cette ressource, des ateliers de fonderies s'étaient installés le long de la Claise, tirant leur énergie de moulins construits sur la rivière. Le plus célèbre atelier de fonderie est celui d'Abilly. En effet, son directeur, Joseph Pinet, a obtenu une médaille d'or à l'exposition universelle de 1867, pour une machine à battre qu'il a lui même inventée⁴⁸.

A Descartes, les papeteries participent également à ce tissu industriel. C'est dans cette même commune qu'aboutissent une partie des récoltes de l'Indre et de la Vienne qui sont ensuite acheminés en Touraine.

⁴⁶ Cité dans Indre et Loire, la Touraine des origines à nos jours p.237.

⁴⁷ Voir p.90 l'histoire de la terre rouge.

⁴⁸ cf. Collectif L'Indre-et-Loire (1982,p.238)

3.3.6. Conclusion

Par sa situation marginale, la vallée de la Claise est restée, comme la région du Véron, quelque peu à l'écart de la vie tourangelle. Cependant on observe quelques différences entre ces régions :

- la vallée de la Claise a toujours été une zone de contact et d'échanges, alors que le Véron n'est sorti de son isolement qu'au XXème siècle⁴⁹
- l'agriculture véronaise tire ses ressources de la vigne et des cultures maraîchères alors que dans la vallée de la Claise c'est l'élevage qui domine ainsi que la polyculture.

L'histoire et la géographie les rapprochent :

- Elles ont subi les guerres opposant l'Anjou et la couronne de France.
- Ces deux régions ont des limites géographiques tangibles.

Le tableau de la page suivante rend compte de façon synthétique des structures socio-culturelles des communes de la vallée. J'entends par «passé reconnu» un particularisme historique local mis en avant par les locuteurs pour valoriser leur commune.

⁴⁹ Cf. B. Sollet (1989,p.15)

**Conscience linguistique et identité dans la vallée de la Claise
valeurs identitaires**

Variables socio-culturelles	Abilly	Le Grand Pressigny	Chaumussay	Boussay	Preuilly	Bossay	Martizay
passé reconnu		oui			oui		
Château		oui		oui	oui		
Site préhistorique	oui	oui					oui
Ass. Culturelle		oui			oui		oui
Bulletin local					oui		oui
autres structures					écrivain musée	exposition de fossiles	musée

A la lecture de ce tableau on constate que la préhistoire est partout présente dans la vallée de la Claise que ce soit sous la forme d'un chantier de fouilles sur lequel chaque été des jeunes viennent travailler, comme c'est le cas à Abilly, par un musée comme au Grand Pressigny, à Preuilly ou à Martizay ou encore à travers une exposition permanente, dans l'ancien presbytère de Bossay.

Quelques châteaux attestent d'un passé prestigieux, et enfin des associations culturelles s'emploient à faire connaître le patrimoine local, comme l'association archéologique de Preuilly qui publie régulièrement un bulletin présentant un témoignage sur les richesses historiques et ethnologiques de cette commune. Une fois encore Preuilly, qui a toujours été un pôle d'attraction dans cette vallée, se démarque par son activité culturelle.

A l'issue de cette présentation historique et géographique on voit ce qui fait l'unité de cette vallée, unité géographique et économique, mais aussi unité historique à travers la préhistoire et face au Poitou, la Creuse ayant joué pendant fort longtemps le rôle d'une frontière.

3.4. Les horizons de référence

3.4.1. Analyse de l'ensemble des fiches

Après avoir décrit ce qui fait l'unité de la vallée à travers l'histoire et la géographie, je vais maintenant me pencher sur les horizons de référence des informateurs. On peut distinguer deux ensembles d'horizons de référence, d'une part les horizons externes à la vallée de la Claise et d'autre part ceux que je qualifie d'internes.

Par horizon de référence⁵⁰ interne, j'entends tout point du domaine sur lequel porte ce travail. Corrélativement, les horizons externes sont ceux qui ne sont pas situés dans le domaine de recherche.

La situation géographique de la vallée de la Claise m'oblige à considérer trois aires géographiques constituant des horizons de référence externes potentiels : L'Indre, la Vienne et le plateau de Ste Maure, ainsi que des aires géographico-culturelles : la ville, l'école etc. ...

Dans la suite de ce chapitre je traiterai tout d'abord des horizons de référence en général, internes et externes. Dans un second temps j'étudierai les horizons proprement linguistiques, en général puis point d'enquête par point d'enquête.

3.4.2. Les horizons de référence internes :

Toutes les communes de la vallée de la Claise sont peu ou prou citées, les informateurs se montrent parfois plus précis, ainsi est cité Cingé, lieu-dit de la commune de Bossay. Il en est de même pour Notz-l'Abbé, hameau de la commune de Martizay, à mi-chemin de Bossay. Parfois, le sentiment d'appartenance régionale apparaît lorsqu'un locuteur se dit habitant de la vallée de la Claise ou du sud de la Touraine.

⁵⁰ La notion d'"horizon de référence" a été proposée par le G.R.E.C.O. 13009 (qui actuellement porte la nouvelle dénomination G.D.R. 009) dans son guide d'enquête. Cette dénomination recouvre tout ce qui permet au locuteur de se forger une identité, de se trouver des racines socio-culturelle d'affirmer son appartenance à une région, un pays.

Conscience linguistique et identité dans la Vallée de la Claise
Les valeurs identitaires

La répartition quantitative des attestations est la suivante

TOPONYME	Att.	
Abilly	62	13,84% *
Bossay	93	20,76% *
Boussay	19	4,24% *
Chaumussay	30	6,70%
Grand Pressigny	48	10,71% *
Martizay	86	19,20% *
Petit Pressigny	5	1,12%
Preuilly	105	23,44%

On constate que Preuilly, chef-lieu de canton, est la commune la plus souvent citée, puis viennent Martizay, Bossay, Abilly et le Grand Pressigny. Cela m'amène à tenir compte d'un élément nouveau. En effet, il se trouve que c'est dans ces cinq communes (repérées dans le tableau par "*") que les enquêtes ont été les plus nombreuses. Il semble qu'il y ait une corrélation directe entre ces deux faits, puisque cette recherche se base sur des enquêtes menées auprès de 13 informateurs à Abilly, 9 à Bossay, 8 au Grand Pressigny, 9 à Martizay, 5 à Preuilly ainsi que sur des enquêtes complémentaires à Boussay, à Ferrière-Larçon et Chaumussay. Il serait peut-être utile d'extraire de l'ensemble des fiches uniquement celles dont le lieu cité est différent du lieu d'enquête. Ainsi il sera possible de gommer les variations liées au nombre d'enquêtés par commune.

Cette nouvelle investigation faisant passer le nombre des attestations de 448 à 161 offre les résultats suivants :

LIEU	attestations		
Abilly	11	6,83%	-7.01
Bossay	45	27,95%	+7.19
Boussay	2	1,24%	-3
Chaumussay	13	8,07%	+1.37
Grand Pressigny	6	3,73%	-6.98
Martizay	22	13,66%	-5.54
Petit Pressigny	14	8,70%	+7.58
Preuilly	48	29,81%	+6.31
TOTAL	161		

Une première conclusion s'impose. La diminution très nette du nombre des attestations met en valeur le fait qu'il faudra distinguer les sources des jugements recueillis à propos d'une commune de la vallée de la Claise. En effet, ces chiffres montrent que ce sont avant tout les locuteurs d'une commune qui parlent de celle-ci. Bien sûr, il aurait été naïf de croire ou

d'espérer le contraire, mais c'est un fait qui prend toute son importance quand on considère des communes qui n'ont pas été l'objet d'enquêtes.

En outre, ce nouveau calcul permet d'établir une hiérarchie plus objective quant à l'importance de ces communes dans les discours des informateurs. Ainsi, on observe une concentration des attestations sur Preuilley et Bossay, qui se trouvent en tête, tandis que l'intérêt semble décroître au fur et à mesure que l'on s'éloigne de ces pôles.

Si l'ensemble des communes de la vallée de la Claise sont citées, la référence à un lieu donné est souvent précisée par un modificateur, complément du nom de lieu ou adverbe de temps. On observe cela surtout pour les communes d'Abilly, Bossay, Preuilley et Martizay.

De manière générale on oppose le présent au passé, les jeunes aux "anciens". Certaines communes présentent des particularités :

- à Bossay on oppose les deux parties du village situées de part et d'autre de la Claise, la rive droite représentant le Bossay "moderne" tandis que sur la rive gauche on trouve le "vieux" Bossay, peut-être le "vrai" Bossay, symbolisé par les anciennes demeures.

I: ... par ici (rive droite) c'est agricole, par là c'est genre ouvrier ... par ici y a tout l'administratif ... par ici c'est le pays vieux ... là-bas c'est du neuf ...

E: le bourg de Bossay en lui-même c'est où ?

I: C'est ici, la plus vieille maison c'est ici ... l'église, le bas-bourg,

Mr.. G. 65 ans Bossay

- à Preuilley, on oppose les agriculteurs au reste de la population, de même qu'à Martizay on oppose le bourg à la campagne⁵¹.

⁵¹ Il faut rappeler que l'on ne trouve à Preuilley qu'une dizaine d'exploitations agricoles.

3.4.3. Les horizons externes

3.4.3.1. Les horizons géographiques

Sur l'ensemble des fiches, les horizons de référence externes représentent environ deux tiers des attestations relevées. Trois départements sont principalement cités : l'Indre-et-Loire l'Indre et la Vienne. Comme on pouvait s'y attendre, ce sont donc ces régions limitrophes à la vallée de la Claise qui sont l'objet de la majeure partie des propos, au total plus de 90% des relevés, le reste se répartissant sur quatorze lexèmes.

Le décompte du nombre d'attestations par région va dans le même sens : près de 90% pour la région Centre et le Poitou.

Quant aux communes citées, elles appartiennent toutes au Poitou ou à la région Centre, exception faite de Paris.

De cette description, on retire que plus les lieux cités sont éloignés du point d'enquête, plus le locuteur se montre vague quant à la localisation. On peut considérer qu'au delà de cent kilomètres, plus aucune commune n'est citée, seules les régions dans leur ensemble sont considérées. En outre, les lexèmes "sur" et "vers" suivis d'un nom de lieu, sont rarement utilisés et quand ils le sont, ce n'est que pour désigner la direction d'une aire géographique proche.

... la Brenne on y est, la Brenne, St Michel en Brenne, c'est à 5 km d'ici, vous avez des terres à partir de 3/4 km d'ici en allant sur St Michel en Brenne c'est en friches,

Mr. G. 45 ans Martizay

3.4.3.2. Les horizons culturels

L'école et la ville sont les deux seuls horizons socio-culturels cités. La ville la plus souvent citée est Tours, nous l'avons vu plus haut, Paris, quant à elle l'est plus rarement.

3.4.3.3. Le temps

C'est avant tout par rapport à lui-même que l'informateur de la vallée de la Claise situe le temps. On peut classer les attestations en trois grands ensembles :

- les termes désignant l'informateur lui-même
- ceux qui désignent ses ascendants
- ceux qui désignent ses descendants ou considérés comme tels (ex.: les "jeunes")

Dans chacune de ces familles, il convient de préciser quels sont les objets des propos : en ce qui concerne les descendants, l'unanimité semble régner, ce sont "les jeunes" en général, ou ses propres enfants. Il demeure néanmoins une incertitude quant à l'âge exact de la population ainsi nommée.

Pour l'informateur lui-même, il est aisé d'établir des classes d'âge puisque, parmi les documents recueillis lors de l'enquête, figure l'âge de celui-ci.

Quant aux ascendants, il est notable qu'en général l'informateur "saute" une génération, parlant peu de ses parents, mais en revanche se montrant plus loquace à propos de ses grands-parents, ce qui correspond à peu près à la génération qui a participé à la guerre de 1914-1918. A ce sujet, Alain Lerond (1986) avait remarqué que dans les Ardennes, la pénétration du français central était moins prégnante sur cette même génération et commençait à être ressentie à travers les ethnotextes recueillis auprès des générations suivantes. On peut ainsi penser que c'est à partir de cette génération que le monde contemporain a commencé à changer de façon suffisamment notable pour être perçu de tous, ceci non seulement dans le domaine linguistique mais encore dans toute la vie quotidienne. Il ne faut pas s'attendre, pour la Touraine du sud à des résultats aussi nets que ceux proposés par A. Lerond(1986)⁵², cependant, les aspects de la conscience linguistique varieront peut-être avec l'âge des informateurs.

3.4.4. Les horizons de référence linguistiques

J'ai extrait du fichier établi sur l'ensemble des enquêtes, toutes les fiches concernant la conscience linguistique des locuteurs. Ainsi, ont été sélectionnées les fiches dont la variable prend une des valeurs suivantes :

- Nom de la variété
- Valeur esthétique
- Définition de la variété
- Shibbolets
- Les régionalismes
- Comparaison des variétés
- On parle mieux à qu'à
- Interférences entre les variétés de et de
- Les variétés de et desont semblables
- Lieu où l'on parle bien

⁵² Il faut se rappeler qu'Alain Lerond a enquêté en situation d'opposition dialecte /vs/ français ce qui n'est pas le cas dans la vallée de la Claise.

Cette sélection a isolé 680 fiches sur l'ensemble des 1171 du corpus. Ainsi, il est possible de déterminer les horizons de référence linguistiques de l'ensemble des informateurs de la vallée de la Claise. On peut classer les "objets" sur lesquels porte les discours en plusieurs catégories:

- les lieux géographiquement repérables : une commune, un lieu-dit, une région
- les directions : vers Tours, vers le sud ...
- les espaces socio-culturels : la ville, l'école
- les générations : mes parents, mes enfants ...

Ainsi ces catégories se trouvent représentées de la façon suivante :

- la grande majorité des attestations ont pour objet un lieu (plus de 87% de l'ensemble des fiches)
- les directions sont évoquées dans 1% des cas⁵³
- près de 4% des fiches renvoient à des horizons "socio-culturels"
- et enfin, 7% des locuteurs comparent, définissent, et jugent les variétés en se référant au temps à travers les différences de générations.

En outre, tenant compte des notions d'horizons de référence géographiques internes et externes, on note la répartition suivante :

- un peu plus de 60% des fiches attestent des horizons externes
- près de 40% attestent des horizons internes

⁵³ Bien que je ne dispose que d'un petit nombre d'attestations relatives aux "directions", j'ai choisi de les séparer de l'ensemble "lieux". En effet, la direction ne renvoie pas à une aire géographique déterminée et peut donner lieu à diverses interprétations. C'est pour éviter cela que je préfère ne pas en tenir compte dans un premier temps, ces fiches me serviront à confirmer ou infirmer les résultats observés.

Conscience linguistique et identité dans la Vallée de la Claise
Les valeurs identitaires

Les horizons internes se répartissent de la façon suivante :

Lieu	attestations		
Martizay	31	20,39%	* ⁵⁴
Bossay	30	19,74%	*
Abilly	29	19,08%	*
Preuilly	25	16,45%	*
Grand-Pressigny	10	6,58%	*
Chaumussay	6	3,95%	*
Ferrière Larçon	6	3,95%	*
Azay le Ferron	3	1,97%	
Boussay	3	1,97%	*
Petit-Pressigny	3	1,97%	
vallée de la Claise	3	1,97%	
Barrou	1	,66%	
Chambon	1	,66%	
La Guerche	1	,66%	
Total	152 attestations		

Afin d'être le plus représentatif possible de l'opinion générale, j'ai choisi de ne considérer que les lieux qui ont été cités plus de dix fois. Ce sont essentiellement les communes dans lesquelles j'ai enquêté qui se trouvent citées.

⁵⁴ N.B. les communes repérées par le signe "*" correspondent à des lieux d'enquête

Conscience linguistique et identité dans la Vallée de la Claise
Les valeurs identitaires

Face à cette constatation, je choisis d'effectuer un nouveau traitement des fiches : je ne considère que celles dont les champs : lieu d'enquête et lieu sur lequel porte le discours sont différents ce qui donne des résultats (R2 dans le tableau) quelque peu distincts :

LIEU	R2	différence
Abilly	5,73%	-13,3% *
Azay le Ferron	4,69%	+ 2,7%
Barrou	,52%	- 1 %
Bossay	23,44%	+ 3,7% *
Boussay	1,04%	- 0,9% *
Chambon	2,08%	+ 1,4%
Chaumussay	6,77%	+ 2,8% *
Ferrière Larçon	1,04%	- 2,9% *
Grand Pressigny	3,13%	- 3,5% *
La Guerche	1,04%	+ 0,4%
Martizay	11,46%	- 8,9% *
Petit Pressigny	7,29%	+ 5,3%
Preuilly	25,00%	+ 8,6% *
Vallée de la Claise	6,77%	+ 4,8%

On constate que, Bossay, Chaumussay et Preuilly mis à part, l'ensemble des lieux enquêtés perdent des points par rapport au premier mode de calcul. L'augmentation pour Chaumussay s'explique essentiellement par le fait qu'il s'agit d'une commune où une seule enquête a été menée. De fait, si l'on supprime dans le décompte les propos émis dans cette commune, moins d'attestations disparaissent. En revanche, le phénomène est moins facilement explicable à Preuilly et Martizay. On peut y voir la manifestation d'un intérêt particulier pour ces deux communes. Pour Preuilly, on était en droit de s'y attendre : il s'agit du chef-lieu de canton. En revanche, pour Bossay, le fait est un peu plus étonnant. Il semblerait que nombre de propos sur Bossay soient le fait d'informateurs de Martizay ce qui permet de conclure que ceux-ci sont tournés vers la Touraine.

3.4.5. Les horizons commune par commune

3.4.5.1. Abilly

Les calculs effectués à partir de l'ensemble des fiches ont permis d'établir une liste des lieux cités par les informateurs :

- Abilly, Angers, Aquitaine, Auvergne, Beauce, Berry, Bossay, Brenne, Bretagne, Charentes, Châtellerault, Chaumussay, Descartes, Deux-Sèvres, Ferrière-Larçon, Gascogne, Gironde, Grand Pressigny, Indre, Limousin, Martizay, Massif Central, Midi de la France, Morvan,

Conscience linguistique et identité dans la Vallée de la Claise
Les valeurs identitaires

Neuilly le Brignon, Normandie, Paris, Poitou, Preuilly,
Sologne, St Savin, Tarn, Touraine, Tours, Vallée de la
Claise, Vendée et Vienne.

On constate que certains termes renvoient à des aires géographiques qui peuvent être regroupées, bien qu'un géographe les distingue. C'est le cas des toponymes **Aquitaine, Garonne, Gascogne, et Gironde**, que je regrouperai sous le nom de **Sud-Ouest**; je ferai de même avec les toponymes **Limousin, Morvan et Massif Central** ainsi qu'avec **Charentes, Vienne et Poitou**, qui seront réunis sous ce dernier toponyme. En outre, il ne sera pas tenu compte des attestations ponctuelles qui relèvent davantage d'une idéologie personnelle que collective, puisque je vise par ce travail à atteindre une certaine représentativité des propos rapportés.

Après regroupement des toponymes, on obtient les fréquences suivantes:

Parmi les communes, c'est en premier lieu Abilly qui est citée (60 attestations) puis viennent Paris, Tours, Martizay et Chaumussay. Ce fort ethnocentrisme était à prévoir et ne fait que confirmer la constatation faite plus haut (p. Les horizons de référence internes) : les propos recueillis sur une commune étant avant tout le fait des propres locuteurs de celle-ci il faudra tenir compte de ce fait dans la suite de cette recherche.

Quatre régions sont citées très fréquemment : il s'agit du Poitou en général, de la Touraine, du Berry et de la Vienne. Viennent ensuite des attestations plus ponctuelles, précisant, dans une région, de quel département veut parler le locuteur; il s'agit dans la plupart des cas de faits isolés, d'attestations proposées par des informateurs ayant des raisons personnelles de parler de ce lieu, attaches familiales, professionnelles etc.

Les régions citées ne le sont pas forcément à propos des variétés régionales du français. En effet, je n'ai jusqu'alors établi aucune sélection selon ce critère. Ce premier portrait présente simplement l'avantage de montrer que les locuteurs d'Abilly sont, en général fort tournés vers le sud-ouest et l'est, notamment en direction du Poitou, et du Berry, le principal pôle d'attraction vers le nord étant Tours, la préfecture.

Pour pouvoir situer les horizons de référence linguistiques, Je ne considérerai que les fiches suivantes :

VARIABLES :

- Nommer les variétés
- Définir les variétés
- Jugements esthétiques
- Comparaison des variétés
- Limites des parlers
- Les Shibbolets
- Les régionalismes
- Lieux où l'on parle bien

Ce traitement permet de constater que l'ethnocentrisme est tout aussi présent dans le domaine de la langue que dans tous les autres. En effet, trois communes sont citées : Abilly, Paris et Tours, les régions nommées sont les mêmes, dans l'ordre : Poitou, Vienne, Touraine et Berry sont cités de façon significative. Si les locuteurs d'Abilly ne semblent pas vouloir parler spontanément de la Vienne et du Poitou, ainsi que je l'avais avancé dans un premier temps à partir d'enquêtes ponctuelles⁵⁵, ils se montrent de fait, relativement loquaces à propos de ces régions quand on les sollicite de manière plus approfondie.

Communes citées :

Toponyme	attestations
Abilly	44
Paris	6
Tours	5

Régions citées :

Toponyme	attestations
Poitou	22
Vienne	14
Deux Sèvres	3 total Poitou
Charentes	2 = 41
Touraine	13
Berry	12 total Berry/Brenne
Indre	2 = 14

⁵⁵ "Conscience linguistique et identité sociolinguistique dans la vallée de la Claise", Colloque Les français et leurs langues, 5/7 sept. 1988, Montpellier (Actes à paraître).

Toponyme	attestations
Sud Ouest	4
Bretagne	2
Tarn	2
Massif-Central	2

Si l'on rassemble ces deux tableaux, c'est avant tout la Touraine, avec Abilly et Tours, qui est au centre des propos. Viennent ensuite le Poitou et le Berry, les autres attestations, minoritaires ne sont le fait que de locuteurs isolés.

Le temps

Si l'espace permet aux locuteurs de se poser en s'opposant, le temps est aussi un repère dans lequel s'inscrivent les propos. Ainsi, les propos sont souvent relativisés par des modificateurs temporels : "c'était autrefois", "du temps de mes parents" etc.

Généralement, l'informateur a recours à deux stratégies pour situer ses propos dans le passé :

- soit par **autrefois**, sans préciser davantage, il affirme que les propos qu'il avance ne s'appliquent pas à notre époque.

- soit il précise qu'il parle des générations, qui l'ont précédé : ses parents, ses grand-parents ... Dans ce cas, il admet que ses propos restent valides, mais il dit que les pratiques qu'il décrit ne sont plus que le fait d'une partie minoritaire de la population, qui ne représente plus réellement la société active.

Dans ce dernier cas de figure, on parle des "anciens", terme utilisé à Abilly pour désigner la génération des plus de 70 ans.

3.4.5.2. Le Grand Pressigny

Les locuteurs de cette commune parlent avant tout d'eux-mêmes et de ce qui leur est proche. On peut ainsi noter que parmi les communes citées, c'est le Grand Pressigny qui vient en tête de façon très nette sans aucune concurrence notable.

Trois régions sont majoritairement citées : la Touraine (45 attestations), le Poitou (31 attestations) et le Berry (13 attestations); de même trois départements sont nommés : L'Indre-et-Loire, la Vienne et l'Indre.

Ces premiers calculs ont été établis sur l'ensemble des fiches tirées des enquêtes menées au Grand Pressigny. Je vais maintenant comparer ces résultats à ceux qu'offrent les seules fiches relatives aux variétés de français.

Ainsi, les mêmes régions, départements et communes se trouvent cités. Il faut noter un renforcement des tendances relevées ci-dessus : l'ethnocentrisme est d'autant plus flagrant que l'informateur parle des pratiques langagières.

3.4.5.3. Preuilly

Preuilly, comme tout autre lieu d'enquête, fait preuve d'un fort ethnocentrisme, tant du point de vue largement socio-culturel que des horizons de référence strictement linguistiques. Cependant, cet ethnocentrisme est supérieur à ce qui a été relevé jusqu'alors. Ne peut-on pas voir ici un effet de la situation phare de ce chef-lieu de canton dans le sud de la Touraine ? Un informateur a dit au sujet de Preuilly :

mais ici on n'était pas de vrais Tourangeaux car ici c'était un glacis, le glacis preuilliicien qui n'est ni spécifiquement tourangeau ni berrichon ni poitevin, c'est le glacis preuilliicien qui a son caractère propre à peu près à mi-parcours de la Claise ...

Mr L. Preuilly

Cette mise en avant du caractère propre de Preuilly vis-à-vis, non seulement des régions voisines, faisant partie des horizons de référence externes : Poitou et Berry notamment, mais encore de la Touraine même, montre une volonté de la part de ce locuteur de se distinguer des populations voisines. On peut tenter de comprendre cette réaction par le fait que d'années en années, Preuilly perd de son importance économique. En effet, aucune voie de communication importante ne passe par cette commune, l'axe Descartes - Le Blanc passant à Yzeures; en outre, c'est dans cette dernière commune que s'est installé, voilà deux ans, la seule grande surface de la région.

3.4.5.4. Bossay

Que ce soit sur le plan linguistique ou plus largement socio-culturel, les informateurs de Bossay sont avant tout tournés vers la Touraine. On note également un attrait plus sensible vers la Brenne et le Berry que dans les autres communes étudiées jusqu'alors. En effet, si les locuteurs de Preuilly étaient fort tournés vers eux-mêmes et la Touraine, il semble que cette tendance s'amenuise à Bossay.

On note également quelques références aux horizons temporels et socio-culturels, sans cependant relever de particularités distinctives par rapport à l'ensemble de la vallée de la Claise.

3.4.5.5. Martizay

C'est à partir de ce point d'enquête que le nombre de références à la Touraine diminue de façon notable. Dans l'ensemble, les locuteurs se sentent plus berrichons que tourangeaux. Le Poitou quant à lui n'est pratiquement plus présent dans les entretiens; il devient nécessaire de questionner les informateurs à ce sujet pour obtenir des réponses, qui expriment bien souvent la reconnaissance de leur ignorance sur cette région.

Les références au temps et aux domaines socio-culturels ne présentent pas de différences notables par rapport à ce qui a été rencontré jusqu'alors.

3.4.6. Tableaux récapitulatifs

Les tableaux qui vont suivre présentent le nombre d'attestations relevées à propos des horizons de références. Ils ont été classés en horizons internes d'une part et externes d'autre part. Ces derniers ont été regroupés en régions départements et communes. Les deux premières catégories offrent des résultats significatifs dans l'ensemble des cas. La dernière quant à elle, si elle ne permet pas d'établir des statistiques irréfutables, a l'avantage de présenter l'extension et la richesse des horizons de référence géographiques. C'est pour cela qu'elle figure dans les tableaux qui vont suivre.

HORIZONS DE RÉFÉRENCE

Horizons internes	Abilly	Gd Press.	Preully	Bossay	Martizay
Abilly	62	1			
Bossay	1	1	10	62	19
Boussay			1		
Chaumussay	5	2	5	1	
Gd Pressigny	1	34		1	
Martizay		4	4	10	66
Preully	1	2	63	28	6
Vallée de la Claise				2	
TOTAL	70	44	83	104	91

A la lecture de ce premier tableau, on constate qu'aucun point d'enquête n'échappe à l'ethnocentrisme noté plus haut. Ainsi, il serait intéressant, lors d'une prochaine campagne d'enquêtes, d'insister auprès des informateurs pour qu'ils parlent des autres communes de la vallée. Cette remarque est

Conscience linguistique et identité dans la Vallée de la Claise
Les valeurs identitaires

moins pertinente en ce qui concerne Preuilly Bossay et Martizay. En effet, ces communes se distinguent par le fait que l'on rencontre, de façon significative, des propos portant sur une commune voisine. On peut penser que la proximité est un facteur important dans cette particularité.

les régions	Abilly	%	Gd Press.	%	Preuilly	%	Bossay	%	Martizay	%
Touraine	100	58,14%	45	50,56%	110	79,14%	129	73,30%	73	30,04%
Poitou	45	26,16%	31	34,83%	11	7,91%	8	4,55%	15	6,17%
Berry	27	15,70%	13	14,61%	18	12,95%	39	22,16%	155	63,79%
TOTAL	172		89		139		176		243	

On observe également une évolution quant aux références régionales exprimées par les informateurs. Une limite semble être franchie à Preuilly. En effet, c'est à partir de ce point d'enquête que les références au Poitou ne deviennent plus significatives (moins de 10% des attestations) alors que les références au Berry vont augmentant (de 12 à 22% entre Preuilly et Bossay). Comme on pouvait s'y attendre, c'est à Martizay que les valeurs prises par la Touraine et le Berry s'inversent.

Les calculs effectués à partir des références relatives à un département présentent les mêmes caractéristiques. C'est à partir de Preuilly que l'on cesse de parler de la Vienne et à Martizay que l'on parle le plus de l'Indre.

Conscience linguistique et identité dans la Vallée de la Claise
Les valeurs identitaires

Un grand nombre de communes sont citées :

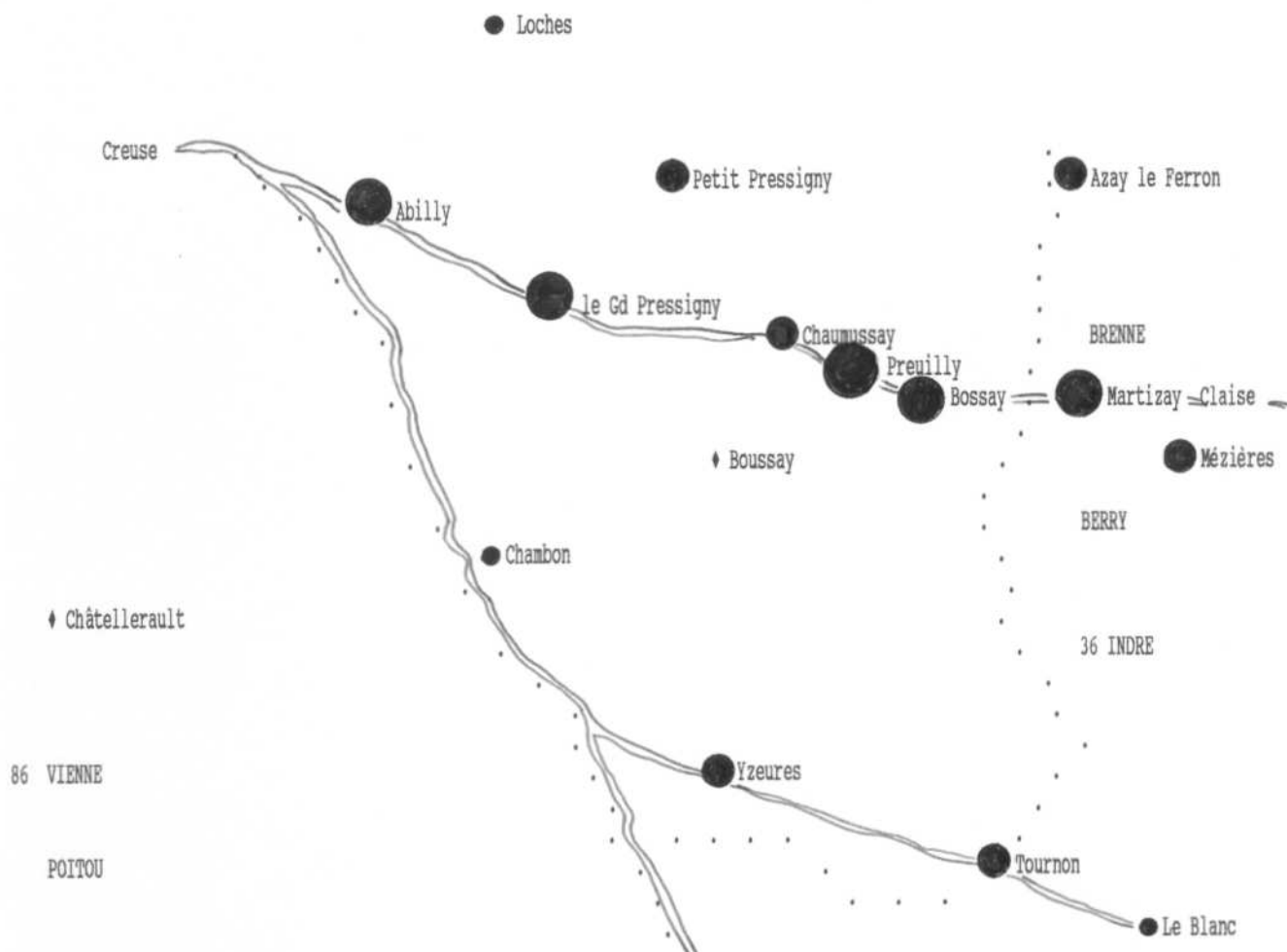
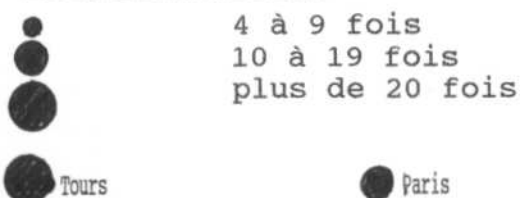
	en général	à propos des régiolectes
Archigny	5	2
Azay le Ferron	12	4
Chambon	4	1
Châtellerault	8	6
Châtillon	4	3
Chinon	2	1
Cingé	2	1
Descartes	7	3
Ferrière Larçon	10	8
L'Ile Bouchard	2	2
La Celle Guénand	2	0
La Guerche	2	1
Le Blanc	4	3
Lésigny	3	1
Ligueil	5	1
Loches	5	1
Mezières	6	0
Notz l'abbé	2	0
Paris	13	13
Petit Pressigny	9	9
Salbris	2	2
Ste Maure	8	7
Tournon-St-Martin	6	0
Tours	30	28
Yzeures	4	0

Comme je l'ai précisé plus haut, ces résultats ne sont pas statistiquement irréfutables, mais représentant l'étendue géographique des horizons de référence, ils permettent d'établir la carte de la page suivante.

Conscience linguistique et identité dans la Vallée de la Claise
Les valeurs identitaires

Les horizons de référence dans la Vallée de la Claise
Les communes citées (d'après l'ensemble des fiches)

Commune citée⁵⁶



⁵⁶ J'ai choisi de ne pas faire figurer les communes citées moins de quatre fois afin, d'éviter de rendre compte d'opinions trop personnelles.

Conscience linguistique et identité dans la Vallée de la Claise

Les valeurs identitaires

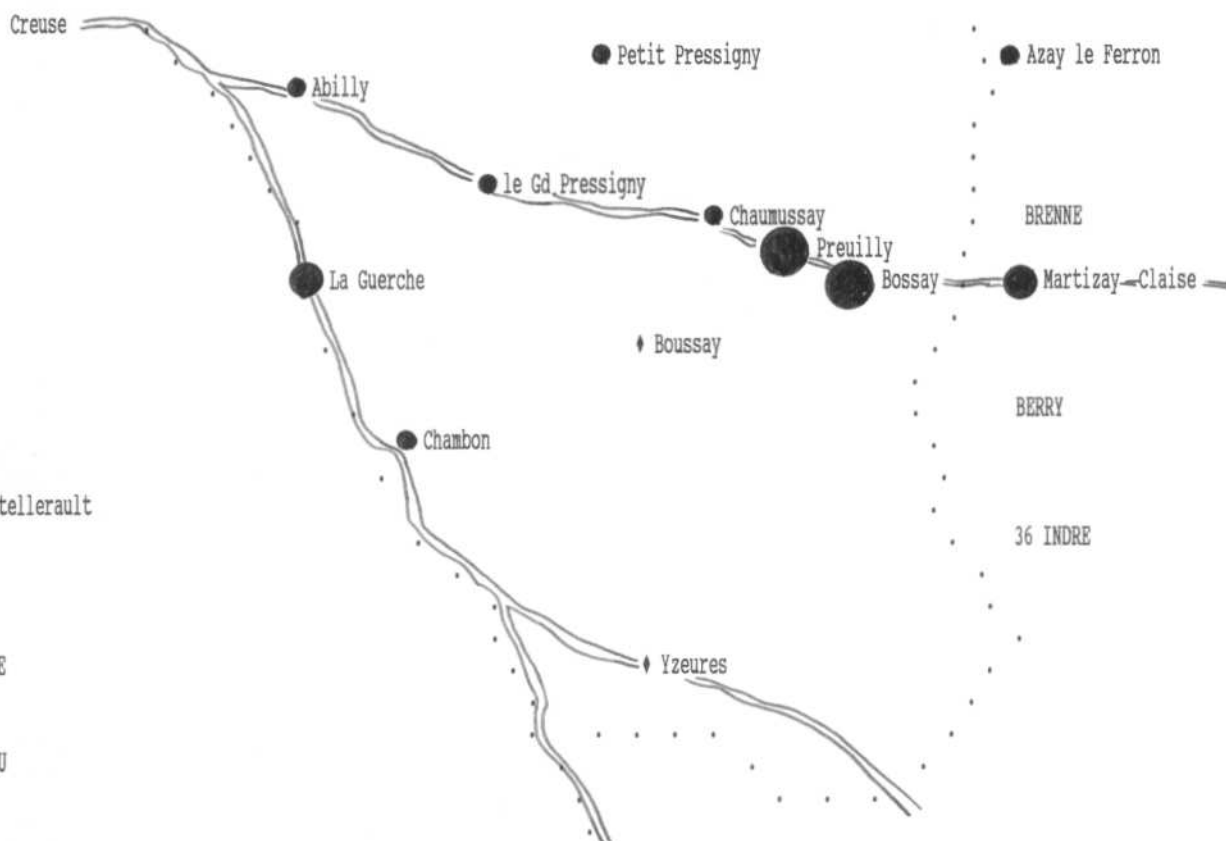
Il est difficile de dire s'il y a corrélation entre le nombre de fois où une commune est citée et l'importance de celle-ci (en nombre d'habitants). Il ressort avant tout de cette carte un fort ethnocentrisme. En effet, la même carte établie sur des bases différentes, c'est à dire en ne considérant plus que les propos portés sur une commune par des informateurs étrangers à celle-ci offrira les résultats suivants :

Les horizons de référence dans la Vallée de la Claise
Les communes dont on parle

Commune nommée dans



moins de 10% des fiches
entre 10% et 20% des fiches
plus de 20% des fiches



Conscience linguistique et identité dans la Vallée de la Claise
Les valeurs identitaires

Si l'on compare les deux dernières cartes, on constate que si beaucoup de communes sont citées, deux se distinguent : Bossay et Preuilly. En effet, pour elles seules l'ethnocentrisme constaté plus haut n'explique pas l'abondance des citations. La réputation de Preuilly et Bossay semble donc s'étendre au delà de ces communes.

Le temps

les générations :

	Abilly	Gd Press.	Preuilly	Bossay	Martizay
les jeunes	23	1		4	3
les anciens	19	1	2	3	5
ses parents		1			1
Présent /vs/ passé					
Aujourd'hui	1				
Autrefois	19	2		2	

Abilly semble se distinguer par le souci qu'on y rencontre d'opposer le présent au passé ainsi que les jeunes aux anciens, nommés aussi par les informateurs les "vieux" les "ancêtres" ... Plus qu'une particularité locale, je pense qu'il faut voir ici une caractéristique due à l'âge des informateurs, qui est pour cette commune relativement plus élevée que pour les autres points d'enquêtes.

Aspects socio culturels :

	Abilly	Gd Press.	Preuilly	Bossay	Martizay
Campagne		3	19	3	5
Ville	1	8		1	2
Ecole		1		1	1
Radio		2		1	

De même que l'on avait remarqué une forte prégnance des référents temporels chez les locuteurs d'Abilly, on note ici un relatif désintérêt pour les références socio-culturelles; on peut admettre que c'est encore une expression du facteur "âge".

3.5. L'espace géographique vécu.

3.5.1. Introduction

Dans le chapitre précédent, j'ai tenté de rendre compte des référents géographiques auxquels les locuteurs semblaient s'attacher spontanément lors des entretiens. Cette étude a permis de mettre en évidence ce qu'il est convenu de nommer "horizons de référence". Cependant, la situation particulière de cette région m'amène à aller plus loin dans ce domaine et à me pencher sur la façon dont les limites géographiques sont perçues par les locuteurs. En outre, il sera intéressant d'évaluer le prestige de chacune des régions en contact, Touraine, Poitou et Berry.

3.5.2. Les limites

Lors de la présentation géographique du domaine⁵⁷, j'ai décrit de la façon la plus neutre possible les réalités physiques et économiques du pays de la Claise, les limites fixées étant les limites administratives des trois départements : la Vienne, l'Indre et l'Indre et Loire. Si ce découpage administratif n'est pas sans influences sur les représentations culturelles, il faut se rappeler qu'il ne date que de la Révolution Française, et qu'auparavant une partie de la Brenne était rattachée à la Touraine⁵⁸. Quelles traces de ce passé commun va-t-on trouver dans les discours ? Les jugements portés sur les pratiques du français seront-ils différents ?

La Creuse est vivement ressentie comme une limite entre la Touraine et le Poitou :

Le Poitou, c'est à quinze cents mètres d'ici,
c'est la Creuse qui fait la limite.

M. M. 80 ans Abilly

Cependant, on admet parfois que certaines communes qui se trouvent sur son cours peuvent être considérées comme tourangelles :

E : La Guerche c'est encore en Touraine ?

I : La Guerche c'est encore en Touraine d'ailleurs
le château de la Guerche, c'est un château de
Touraine je suppose.

M. M. 45 ans Le Gd. Pressigny

⁵⁷ Cf. Géographie physique p.81.

⁵⁸ Cf. L'histoire p.103.

la vallée de la Creuse semble jouer le rôle d'une frontière régionale :

- E. : Quelle est la limite sud de la Touraine ?
I. : (c'est) la vallée de la Creuse, la Guerche c'est encore en Touraine.
E. : Leugny, Oyré ?
I. : On peut considérer que c'est la fin de la Touraine.

Cette représentation est d'ailleurs renforcée par le rôle qu'elle a joué dans l'histoire récente puisque, pendant la dernière guerre, la ligne de démarcation suivait son cours :

- E : Est-ce que vous vous sentez tourangelle ?
I : Oui, (...) , parce que Chambon c'est la ligne de démarcation ,c'est le Poitou, ah oui on est très chauvins on ne se sent pas du tout poitevins pas du tout, la ligne de démarcation c'est la Creuse, puis en 40 quand il y avait les Allemands, c'était pire. Ça a accentué, mais on se sent très tourangeaux, très tourangeaux, ça il n'y a pas de doute, le Poitou (...) et vous savez les affaires, c'est la même chose ! le notaire du Poitou ne vient pas beaucoup en Touraine ah, oui !

Mme G. 65 ans Le Gd Pressigny

Ainsi, cette limite que forme la Creuse semble non seulement correspondre aux frontières administratives, mais encore à une réalité vécue au quotidien. Ce fait semble faire partie de l'imaginaire lié aux cours d'eau. N'a-t-on pas vu plus haut que la Loire "coupe les orages"⁵⁹, qu'à Abilly, la Creuse protégeait des intempéries ? Cet imaginaire est, sans nul doute, un facteur important dans la mise en place des jugements linguistiques.

En ce qui concerne la relation Touraine / Brenne, la situation n'est pas aussi claire. Aux dires des agriculteurs, c'est avant tout la constitution des sols qui permet de déterminer la limite régionale :

- E : Ici on est dans quelle région ?
I. Ici, bien c'est-à-dire, vous voulez dire au point de vue terre ?
E. Oui.
I. Le sud de Bossay est déjà un peu ce qu'on appelle la Brenne, vous savez le Berry,
E. Au point de vue des terres ?
I. C'est les terres oui, oui, c'est des terres marécageuses. On a quelques étangs déjà, c'est le commencement de la Brenne.
E. Ça commence où ?

⁵⁹ voir Valeurs identitaires le climat p.87-88.

I. Ca commence au sud, c'est-à-dire trois à quatre kilomètres du bourg vers le sud en allant vers le département de l'Indre. Autrement la vallée de la Claise, c'est plutôt du tuffeau, de la tuffe, c'est des bonnes terres agricoles d'ailleurs, c'est des terres qui ne craignent pas l'humidité, les excès d'eau par exemple.

M. C. 65 ans Bossay

Ainsi, là où commence la Brenne commencent également les mauvaises terres, et pour beaucoup, «Brenne» est synonyme de terres humides, marécageuses.

L'histoire, quant à elle, n'apporte pas d'éclaircissement à ce sujet :

On dit que Martizay est en Berry et Bossay en Touraine mais enfin la limite des régions, c'est pas toujours la limite des communes, On dit qu'Azay qu'est maintenant en Berry, c'était autrefois un château de Touraine, ...

Mr S. 63 ans Martizay

de même en ce qui concerne le Poitou :

ce château d'Angles-sur-Anglin (..) c'était le bastion avancé de la couronne de France, et ça faisait partie de la Touraine, de même que la Touraine se prolongeait pratiquement jusqu'à Mézières-en-Brenne. Le département de l'Indre-et-Loire maintenant est beaucoup plus petit que ne l'était la province de Touraine autrefois.

M. So. 80 ans Martizay

Bien qu'il n'y ait pas de limite précise et unanimement reconnue entre Touraine et Berry, l'ensemble des informateurs admet qu'à Martizay, on n'est plus en Touraine. Ainsi, ce problème de limite est lié à l'absence de repère géographiquement remarquable, ce qui amène le locuteur à envisager non pas une situation de transition brute mais un continuum socio-culturel entre Touraine et Berry.

Enfin, il faut, comme y invite le guide du G.R.E.C.O. 9, distinguer les propos des personnes "étrangères" à la région. En effet, leur opinion est totalement différente de celle des Tourangeaux de souche :

nous ne sommes pas des Tourangeaux ici, c'est pas la Touraine, c'est très près de la Brenne, avec tout ce que cela peut comporter, avec peut-être un peu d'archaïsmes, de superstitions, ...

Mme M. 45 ans Preuilly

Conscience linguistique et identité dans la vallée de la Claise

Les valeurs identitaires

de même à Bossay :

E. : Est-ce que les gens ont le sentiment d'habiter en Touraine ?

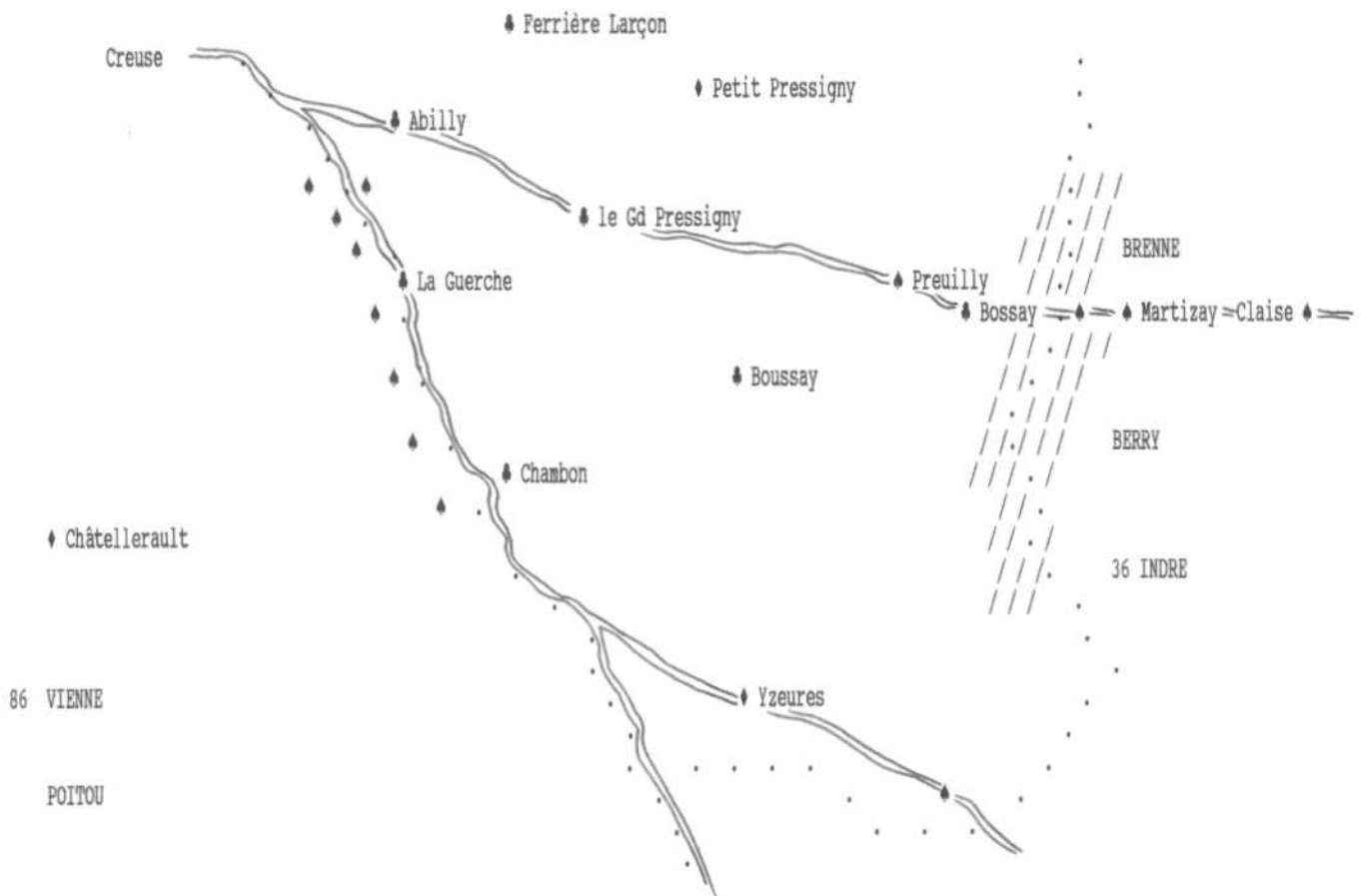
M. Oui.

Mme. j'ai pas l'impression parce que pour moi la Touraine, c'est bien, c'est Tours la vallée de la Loire, pour moi c'est pas vraiment la Touraine ..

Mr et Mme M. Bossay

Pour ces personnes, la Touraine, c'est avant tout les châteaux de la Loire et Tours.

Les limites vécues dans la Touraine du sud



LÉGENDE

// continuum

◆ limite reconnue

◆ commune tourangelle

Il est évident que ces relations vécues différemment vont entraîner des discours dissemblables vis-à-vis de ces deux régions.

3.5.3. Présentation des régions :

Lors des enquêtes, les informateurs ont été conduits à définir non seulement les limites des régions en contact, mais encore les particularités de celles-ci, ce qui permet à chacun de se situer, d'enraciner son identité. Je vais maintenant tenter d'établir ce qui fait l'image de chacune de ces régions : le Poitou, le Berry et la Touraine.

3.5.3.1. Le Poitou

Les discours relatifs au Poitou sont peu nombreux. On reconnaît aller à Châtellerauld pour effectuer des courses, on admet parfois que les différences culturelles ne sont pas si grandes que l'on veut bien le dire, mais je n'ai recueilli aucun discours précis ni spontané en ce qui concerne les habitudes socio-culturelles.

Ici la ville où on se dépanne sur le plan agricole, sur le plan alimentaire, c'est Châtellerauld.

Mr B. 66 ans Boussay

En outre, il précise que si l'on effectue ses courses à Châtellerauld, les gens sont amenés à se rendre à Tours pour tout ce qui concerne l'administratif :

C'est-à-dire que, moi je vais plutôt à Tours parce que c'est là qu'il y a l'administratif. ... Les gens vont à Châtellerauld, peu à Poitiers, à Poitiers, on emmène les amis se promener.

Une seule personne originaire de Chambon, commune située dans la vallée de la Creuse à la limite de la Vienne, m'a affirmé que les Poitevins étaient moins évolués :

Ils sont très attardés (...) dans le Poitou. (...) quoique depuis dix ans ça a tout de même beaucoup évolué, ils ont fait des fêtes ah, il y avait des coins du Poitou, du côté d'Archigny par là, d'abord les terres ne sont pas riches, (...) les gens vivaient chichement, automatiquement quand un pays n'est pas riche, il s'est dépeuplé très vite, Notre région, nous, c'est encore un coin privilégié, quoi qu'on en dise, parce qu'il y a des trucs du Poitou qui ne sont pas jojo mais même dans le Poitou, avec le Futuroscope avec la 10 (route nationale N°10) ça a beaucoup évolué ...

Mme G. 65 ans Le Gd. Pressigny

Cette attestation, isolée, ne permet pas d'établir des faits ; cependant, un élargissement du domaine d'enquête à la vallée de la Creuse permettrait peut-être d'obtenir davantage d'informations sur ce point. Ce fait met en valeur l'importance des structures géographiques d'un pays et il est intéressant de constater que cette absence d'attestations concorde avec la présence d'une frontière naturelle : la Creuse.

3.5.3.2. La Brenne

La Brenne est présentée comme un pays d'étangs : on nomme d'ailleurs cette région le **pays aux mille étangs**. Les ressources de l'agriculture sont limitées de ce fait, cette région est réputée pour ses terres en friches :

la Brenne on y est, (...) St Michel-en-Brenne
c'est à 5 km d'ici. Vous avez des terres à partir
de 3/4 km d'ici, en allant sur
St Michel-en-Brenne, c'est en friches peut pas
récolter dedans

M. G. 45 ans Martizay

En outre, le climat humide est jugé malsain :

le climat était pas si sain que ça, le climat
était marécageux...

M. S. 63 ans Martizay

En lien avec ce premier aspect de la Brenne, les informateurs parlent du retard socio-économique de cette région qui se manifeste par la désertification des campagnes :

Ah ça la Brenne, c'est un peu la catastrophe (...)
quand on va dans la Brenne, on voit des
maisons abandonnées,

Mme. G. 65 ans Le Gd Pressigny

L'allure de l'habitant de la Brenne est, aux yeux des informateurs, le résultat direct de l'aspect géographique de la région où il vit :

Il faut bien admettre que les vrais Brennoux
avaient un style spécial ... en général c'était
des gens maigrichons qui se portaient pas très
bien, le climat n'était pas si sain que ça

M. S. 63 ans Martizay

Le sobriquet "ventre jaune" est expliqué par leur aspect physique dû au climat :

I : Ils avaient le ventre jaune !

E : Ils avaient le ventre jaune ?

I : par l'humidité par le ...

Mme G. 96 ans Martizay

Ce sobriquet «ventre jaune» est également utilisé pour désigner les habitants de Sologne, le surnom «ventre + \approx » est largement répandu dans le Centre et l'Ouest de la France⁶⁰ : on nomme "ventre à choux" les Vendéens.

Leur caractère est aussi vu à l'image de leur région, moins accueillant, plus méfiant, renfermé :

les Bernous, enfin ils ont bon caractère à part quelques uns bien sûr (...) très sociables accueillants (...) méfiants peut-être
M. G. 45 ans Martizay

I1 : Le Berrichon était comme ça, (...) , très économe, accueillant,
I2 : pas tout de suite fallait qu'il observe, les étrangers hein, fallait les observer ...
Mmes G. 70 et 90 ans Martizay

On présente le Brennou comme un homme tout d'abord méfiant vis à vis de l'"étranger", puis lorsque le nouveau-venu est connu, estimé, il acquiert sa confiance.

Autrefois, le Brennou passait pour rétrograde :

I1 : (le Brennou) était le paysan fieffé, complet
I2: ah oui, arriéré

Mmes G. 70 et 90 ans Martizay

réputation qui s'est quelque peu atténuée :

ce n'est plus vrai c'est pas que les Berrichons sont bêtes mais ils manquaient de communication. Ici, il n'y avait pas de trains, de voies de, il y a eu des cars très tard, il y avait il y a cinquante ans vraiment beaucoup de différences entre la ville et le paysan, il y avait une très grande différence entre le Castelroussin, là je vous parle de Châteauroux et de l'habitant de Martizay.

Mme. B. 75 ans Martizay

Cependant, les informateurs étrangers à la région ont des jugements plus tranchés :

E : La Brenne ?

I : C'est quand même un autre monde, ... des exploitations hors du temps ... exemple d'une ancienne élève qui a épousé un Brennou et qui a été épouvantée (sic) ...

Mme. M. 40 ans Preuilly

⁶⁰ J. Hompan (1987, p.77) atteste ce sobriquet.

Ainsi, on voit comment sont mis en rapport situation socio-économique et réputation d'une population et comment les locuteurs passent insensiblement de l'aspect géographique au caractère des populations, l'un rejaillissant sur l'autre.

Ce sentiment n'est pas nouveau, Jaubert l'exprime dans son glossaire signalant que le nom «Brennous ou Brennouse au féminin» ressemble à l'adjectif «berneux» ; il écrit : "Nous avons le regret de dire que cette dénomination ressemble trop à l'adjectif breneux". Pour comprendre le sens de ce "regret", il convient de se reporter à la définition qu'il donne de cet adjectif. Or, il définit breneux de la façon suivante : "breneux : sali d'ordures, souillé" précisant que le mot de la même famille bren, désigne une ordure ou un excrément.

3.5.3.3. La Touraine

Compte tenu des remarques faites à propos de l'ethnocentrisme des locuteurs de la vallée de la Claise⁶¹, les propos recueillis sur les communes où des enquêtes ont été effectuées, seront à attribuer essentiellement aux populations même de ces communes. Je traiterai dans un second temps des jugements portés sur les communes de Touraine qui se situent hors du domaine d'enquête.

3.5.3.3.1. Les communes de la vallée de la Claise

Pour le locuteur d'Abilly, ce qui fait la particularité de son village, c'est avant tout la richesse préhistorique de son sous-sol⁶². Sur le plan socio-économique, c'est en quelque sorte la commune-dortoir de Descartes, sentiment partagé par certains informateurs :

Abilly, c'est un peu la commune-dortoir de
Descartes

Mr J. 45 ans Le Gd Pressigny

Il est intéressant de remarquer que cette constatation n'est pas faite par un locuteur d'Abilly. En effet, pour y avoir habité pendant deux ans, j'ai pu noter une certaine opposition entre le chef-lieu de canton (Descartes) et cette localité. Jamais un de ses habitants ne se serait permis de tel propos, bien qu'ils soient le reflet exact de la réalité.

⁶¹ Voir les horizons de référence p.114 et suiv.

⁶² J'ai signalé ce fait au chapitre valeurs identitaires, l'histoire.

Le Grand-Pressigny, capitale mondiale de la préhistoire⁶³, est réputé pour son château, abritant le musée :

E : Au niveau historique, est-ce qu'il y a des richesses ?

I : Ah Oui, Ah Oui, Ah Oui, il y a de très jolis coins, il y a des manoirs qui sont très bien, il y a des, (...), le château de Preuilly, l'église de Preuilly, oui à Boussay il y a un très beau château, il y a l'église de Preuilly, il y a la Tour du Grand-Pressigny, il y a un musée au Grand-Pressigny, de silex, de silex, c'est pas mal.

M. B. 68 ans Chaumussay

En revanche, la situation agricole n'est guère florissante :

il y en a des petites fermes, les gens gardent quelques terres et font ça, enfin la grosse partie des gens, c'est les femmes qui ont un travail extérieur. il y a un salaire qui rentre.

Mme G. 65 ans Le Gd Pressigny

Le travail des femmes à l'extérieur semble s'être généralisé dans les fermes de cette commune. Parfois, dans quelques exploitations, on essaye de varier les productions :

J'ai remarqué pour certains jeunes, je ne sais pas si on peut appeler ça des fermiers, par exemple les gens qui commencent à faire du foie gras et autre, ça se développe formidablement. Dans les fermes les femmes maintenant font de la qualité: du magret de canard, du ...

Mme B. 65 ans Le Gd Pressigny

Chaumussay se distingue des autres communes de la vallée car c'est la seule dont les habitants sont nommés «ventres jaunes», sobriquet connu d'Abilly à Preuilly. Corrélativement, les habitants de cette commune admettent qu'ils sont "à moitié berrichons" (M. B. 68 ans Chaumussay).

les fermes pratiquent la polyculture et un peu l'élevage :

On fait de la polyculture ici, il y a encore de l'élevage mais enfin, vous savez on est dans un coin difficile.

M. B. 70 ans Chaumussay

⁶³ à en croire le panneau placé à l'entrée de la commune.

Boussay s'étend autour de son château, qui remonte au XI^{ème} siècle et qui a toujours appartenu à la même famille, nous apprend un informateur cultivé :

La commune de Boussay à l'heure actuelle est une petite commune qui avait, quand j'ai commencé ma vie active ici en 1949, il y avait 500 habitants il en reste à peine 300, vous voyez la perte de population Il n'en reste pas moins vrai que Boussay, c'est un village très ancien. Je vais vous parler du château pour commencer, les fondations remontent à 1024, et il a toujours appartenu à la même famille. Ca a été fondé par les barons de Preuilly, la baronnie de Preuilly était considérée comme première baronnie de Touraine à l'époque il faut savoir que les seigneurs de Preuilly ont été capables de tenir tête même aux comtes d' Anjou, ...

M. B. 66 ans Boussay

Cette relation privilégiée avec Preuilly continue. Du fait de la proximité de ces deux communes, la plupart de la population active travaille à Preuilly. En outre, l'abattoir de cette commune se trouve sur les terres de Boussay.

La situation de l'agriculture n'est pas, comme dans l'ensemble de la vallée, florissante; les doubles emplois (agriculture/usine) sont fréquents, les fermes trop petites ne pouvant subvenir à elles seules aux besoins des familles.

Vu du côté preuilliicien, Boussay est jugé plutôt archaïque:

Boussay et Boussay sont hors du temps du point de vue politique alors que Preuilly est tout à fait engagé dans le combat

Mme M. 40 ans Preuilly

Preuilly, chef-lieu de canton, est une commune dont on parle beaucoup dans la vallée. Sans reprendre à mon compte les propos d'un article du Magazine de la Touraine présentant ce lieu⁶⁴, je tenterai néanmoins de décrire les relations de cette localité avec les communes voisines.

64 (N° 24 Oct. 1987) article qui présentait de façon polémique cette commune, attirant davantage l'attention sur ce qui pouvait diviser la population que sur ce qui pouvait la réunir. Mes enquêtes ayant eu lieu après la parution de cet article, les informateurs se sont montrés extrêmement prudents, voire même méfiants, dès que je les ai interrogés à propos de la structure socio-économique de Preuilly.

Conscience linguistique et identité dans la vallée de la Claise
Les valeurs identitaires

Il est indéniable que les relations entre Preuilley et les campagnes sont complexes, parfois même polémiques. Les termes utilisés par cet informateur en témoignent :

Preuilley est complètement cerné de près par les communes de Bossay et Boussay.

M. L 70 ans

Par sa situation de chef-lieu de canton, Preuilley se doit d'assurer un certain nombre de services vis-à-vis des autres communes mais sa superficie en fait la plus petite commune de la vallée. On est là en présence de forces contradictoires : le système économique tend à inferioriser Preuilley par rapport aux autres communes du canton : moins de revenus (ou pas davantage) et plus d'obligations comme le précise ce locuteur :

l'agglomération preuilliicienne déborde sur les communes voisines, ce qui nous fait le plus grand tort. Parce que ces gens-là se considèrent comme étant de Preuilley, et sont contribuables sur les communes de Bossay et Boussay, alors que Preuilley chef-lieu de canton a des obligations que n'ont pas les communes satellites. Preuilley se doit d'avoir une piscine, se doit d'avoir un stade, se doit d'avoir un plan d'eau

M. L 70 ans

alors que le système politico-historique en fait une des premières communes de la région : première baronnie, chef-lieu de canton. En outre, l'importance des responsabilités politiques en jeu amplifie les clivages politiques. Ainsi, si Bossay a deux écoles primaires (publique et privée⁶⁵) c'est la seule commune du canton avec Preuilley et lorsque l'on connaît la situation démographique des campagnes on comprend que cela attise les oppositions. Les petites communes ne rencontrent pas ces problèmes ou, du moins, d'autres les occultent : le petit nombre d'habitants fait que si la population ne s'unit pas pour gérer la vie communautaire, la vie sociale régresse et la vie communale s'appauvrit.

Les habitants de Bossay ne manifestent aucunement le désir d'habiter Preuilley :

I : ... à Bossay il n'y a pas de problème particulier, à Preuilley c'est tout de suite politisé, donc ...

E : tu préfères habiter à Bossay qu'à Preuilley ?

I : oui ...

Mme M. 28 ans Bossay

⁶⁵ Ce n'est plus le cas aujourd'hui, car l'école privée de Bossay a fermé en 1989.

Conscience linguistique et identité dans la vallée de la Claise
Les valeurs identitaires

Les habitants des campagnes voisines ont un sentiment d'infériorité vis à vis de Preuilly :

Preuilly même il y a toujours eu une élite, de nobles ça se ressent encore , ça s'atténue
Mme Mo. 45 ans Bossay

Ce discours est confirmé par le sentiment d'une meilleure entente entre les habitants des campagnes :

Oui, puis l'esprit est différent, il y a des clans, (...) c'est plus bourgeois, je sais pas comment vous expliquer, c'est autre chose. C'est pas la grande famille comme à Chambon, parce qu'à Chambon, cette famille de la Creuse, c'était une grande famille ... Mme G. 65 ans Le Gd Pressigny

Si parfois les habitants de Preuilly estiment que les gens de Bossay sont «bon enfant», ils admettent néanmoins que sur le plan de l'entente ces derniers sont avantagés par rapport à eux :

Il y a une vie associative à Bossay ... qui n'existe pas à Preuilly, ou si elle existe, il y a un clivage malheureusement politique⁶⁶ qui s'en mêle et qui enlève tout ce qui pourrait être vie ...

Mme M. 40 ans Preuilly

Cependant, à en croire les gens installés depuis peu dans cette commune, la population ne fait guère preuve de modernisme :

Les gens sont moins évolués qu'en Bretagne. En 1960, en Bretagne, les gens étaient comme ici maintenant ; dans la façon de vivre et d'être ..

Mme Mo. 45 ans Bossay

Une certaine similitude dans les habitudes de vie semble rapprocher Bossay de Martizay :

Il y a pas mal d'affinités entre les deux pays (Martizay et Bossay)

M. S. 80 ans Martizay

⁶⁶ Cette opposition politique souvent citée pour illustrer les divisions régnant à Preuilly entre les tenants des différentes tendances qui me semble-il s'articulent autour des écoles et collèges publics et privés, n'est aucunement propre à Preuilly. En effet, de telles oppositions existent à Ligueuil autour de ce même thème et à Descartes où l'opposition est surtout politique : droite /vs/ gauche.

Les coutumes sont proches :

les coutumes du Berry et celles de la Touraine,
de par ici, moi je trouve que ça se
ressemble beaucoup.

M. S. 80 ans Martizay

Ainsi, bien que se disant tourangeaux, les locuteurs de
cette commune tiennent un discours contradictoire, concédant
qu'ils ont en eux quelque chose de brennou.

On a un petit peu de la Brenne qui déteint sur
nous.

M. T. 68 ans Bossay

Un ami, étranger à la région, vivant dans un des hameaux
situés au nord de Bossay, m'a confirmé ce sentiment qu'ont les
habitants de cette commune d'être «métissés»⁶⁷
tourangeau/brennou.

Ce sentiment, à propos de cette région de Touraine, semble
partagé plus largement. En effet, M. Barbot (1989, p.99) rapporte
les propos suivants d'un locuteur de la Gâtine⁶⁸ :

La région de Loches, ce qui touche l'Indre,
surtout parce que l'Indre c'est le Berry, et le
Berry ils ont un patois particulier, alors ça
déteint un peu sur le sud de l'Indre et Loire
(...)

M. Barbot précise que ses informateurs «assimilent le parler
de ces régions (...) à celui du sud du département. C'est
pourquoi ils qualifient de "patois" la langue du Lochois».

Les informateurs de Martizay éprouvent certaines difficultés
à déterminer leur appartenance régionale :

E : Les gens d'ici quand on leur demande de se
définir, est-ce qu'ils se sentent tourangeaux ?

I: Ils se disent plutôt berrichons ici. Enfin, ils
ne voient pas beaucoup de différences avec les
gens de l'autre côté de la frontière. Surtout
qu'il y a beaucoup de mariages entre les gens de
Bossay et Martizay, c'est assez mélangé.

Mr S. 80 ans Martizay

Même si la notion de frontière est présente, on a du mal à
préciser ce qui différencie culturellement les Bosséens des
habitants de Martizay.

⁶⁷ C'est le terme utilisé par les habitants eux-mêmes.

⁶⁸ voir carte, p.14.

Conscience linguistique et identité dans la vallée de la Claise
Les valeurs identitaires

- Ici c'est plus la Touraine ?
- Mr : c'est mitigé Touraine Berry,
- Mme : J'étais presque Tourangelle, car c'était (la ferme où je suis née) à 200 mètres de l'Indre et Loire.

Mr et Mme S. 63 ans Martizay

Comme à Bossay, la notion de "mélange" qui s'exprime à travers l'emprunt de termes appartenant au champ sémantique du "métissage", est présente, à tel point que l'on nomme cette région à l'aide de ces deux toponymes:

Ici on peut appeler ça le **Berry-tourangeau**, toute cette partie ouest de l'Indre

Mr S. 80 ans Martizay

La situation agricole est, aux dires des informateurs, meilleure que celle des régions voisines :

il y avait une production énorme à Martizay parce que le terrain est très bon, la terre est très productive, il y avait des blés, aucune terre était inculte, tout était cultivé

Mme G. 96 ans Martizay

3.5.3.3.2. Les autres communes

J'ai constaté qu'un certain nombre de communes, ne faisant pas partie du domaine d'enquête, étaient néanmoins citées avec une fréquence significative⁶⁹. C'est de celles-ci dont il va s'agir maintenant.

On oppose souvent «campagne» à «ville», ainsi Descartes, commune plus industrialisée, est considérée comme une ville, de même que Loches. Sur ce point, il faut remarquer que l'on affirme se rendre moins souvent à Loches qu'à Châtellerault

.... Loches (on y va) un peu, mais enfin disons, qu'on va plutôt vers Châtellerault.

M. B. 68 ans Chaumussy

Chacune de ces communes se voit attribuer, en quelque sorte, sa spécialité ; en effet, si les informateurs affirment que l'on va peu à Loches, c'est qu'ils ne considèrent pas les élèves scolarisés. Après le collège, l'ensemble des élèves de la vallée se répartit, en effet, dans les établissements de Loches, alors que très rares sont ceux qui vont à Châtellerault du fait de la sectorisation des lycées publics⁷⁰. Cette «spécialité» attribuée à chacune de ces communes ne semble pas imaginaire. La carte des "villes et bourgs attractifs" de l'inventaire communal (1979/80)⁷¹ va dans ce sens, attestant l'attraction de Châtellerault sur la vallée de la Claise.

On considère en général que Ligueil, bien que la situation agricole soit meilleure sur la plateau que dans la vallée, n'est pas une commune bien vivante. On obtient alors ce type de jugement :

(Il n'y a)"rien de particulier"
"ça se meurt"
" ... les gens de Ligueil sont plus froids que ceux de Loches ... "
(c'est)" plus riche sur le plan agricole"

De manière générale, tout ce qui se trouve au nord de la vallée est jugé plus riche. Le Val de Loire est une région **souriante**, le climat y est **plus doux**, pour les personnes qui ne sont pas originaires de la vallée de la Claise, c'est la **vraie Touraine**.

⁶⁹ voir chapitre Les horizons de référence, carte des communes citées.

⁷⁰ Il est plus facile pour un élève ayant commencé sa scolarité à Preuilly, Descartes ou au Grand Pressigny, de la poursuivre à Loches qu'à Châtellerault. En effet, une dérogation est nécessaire pour changer de département.

⁷¹ Cf. Carte p.94.

Pour les agriculteurs de la vallée, Tours représente la capitale administrative, c'est essentiellement en tant que telle qu'il s'y rendent. En outre, à partir de mon expérience de deux années passées à Abilly, je peux affirmer que quand les autres catégories de personnes disent aller à Tours, c'est généralement dans les grandes surfaces, en banlieue, qu'ils se rendent, très rarement en centre-ville. Tours a donc ce double statut de capitale administrative et commerciale. Les informateurs "étrangers" à la vallée de la Claise ont, quant à eux, une attitude différente sur ce point. En effet, ils n'hésitent généralement pas à se rendre en centre-ville.

3.5.3.3.3. La Touraine en général

Après avoir considéré séparément chacun des points d'enquête, on peut, à partir des propos tenus par les locuteurs "étrangers", voir comment le Tourangeau est décrit par cette catégorie de locuteurs.

Quand on demande aux informateurs de définir le caractère du Tourangeau, ce qui frappe, c'est l'unanimité des réponses. En effet, pas un locuteur n'a évoqué ce point sans témoigner de la joie, de la bonhomie, de la simplicité du tourangeau :

d'abord dans la Touraine il y a le vin, il y a la vigne qui rend joyeux hein ! (rires) non mais c'est vrai ...

Mme B. 75 ans Martizay

Ce fait est souvent, comme ici, lié à la présence du vin :

Ce qui frappe en arrivant ici c'est l'allant des gens, la gaieté des gens (...) ici on a vraiment l'esprit à la fête, (...) monter des fêtes ça va de soi (...) l'esprit à la fête ça passe par le bien boire (...) et le bien manger....

Mme P. 60 ans Abilly

Cependant l'opposition ville / campagne, est souvent sous-jacente aux propos. Une informatrice qui réside de temps à autre à Preuilly précise à propos des habitants des communes alentour :

ils sont plus ruraux ... ce n'est pas péjoratif.

A travers le non-dit, on perçoit que spontanément, pour cette personne, «rural» est associé à la notion d'archaïsme, Comme témoigne cette réserve ambiguë.

Néanmoins, à l'intérieur de la Touraine, on distingue des micro-régions spécifiques par le caractère de leurs habitants. Ainsi, à Ligueil, on distingue les gens de la "ville" de ceux de la "campagne", on dit qu'ils sont plus "froids" que ceux de Loches.

Conscience linguistique et identité dans la vallée de la Claise
Les valeurs identitaires

Des recherches menées dans le Bourgueillois par Valérie Fouquet(1988) offrent des exemples similaires ailleurs en Touraine. Elle cite à ce propos la région du Véron qui est réputée, aux yeux des Bourgueillois pour son retard associé à une distinction ethnique puisque selon la croyance populaire les habitants de cette région seraient les descendants des Sarrasins.

Je ne sais pas si c'est le descendant un peu arabe, parce que ça vient de la bataille de Poitiers, les Arabes ont été coincés entre la Vienne et la Loire

M. B. R.

elle rapporte plus loin du même informateur :

Ils étaient méfiants comme des Arabes⁷²

B. Sollet(1989,p.42), précise que ce clivage apparaît, à l'intérieur du Véron entre la population de Savigny et celle des autres communes.

On ne retrouve pas dans la Vallée de la Claise une stigmatisation aussi forte vis à vis de telle ou telle région de Touraine. Cette tendance s'exprime certainement à travers les jugements portés sur les populations des régions voisines⁷³ et, de ce fait, ne trouve pas d'écho en Touraine.

Ce qui ressort majoritairement dans le domaine socio-culturel, c'est l'appartenance passée de la Touraine au domaine royal :

être Tourangeaux c'était, c'était le pays de rois de France ... les châteaux etc ...

Mr L. 76 ans Preuilly

Les rois ont apporté avec eux le goût des choses raffinées, nous dit cette informatrice de 70 ans originaire de Martizay :

Il y a la race, ah oui (...) il y a la royauté avec la sélection avec le perfectionnisme, avec beaucoup de choses qu'on n'a pas, il y a quelque chose de raffiné

A ce propos, il faut noter que ce sont majoritairement les personnes étrangères à la Touraine qui tiennent ces discours. Parmi ceux-ci, les locuteurs de Martizay considèrent la Touraine comme une région riche tant sur le plan agricole qu'industriel.

⁷² Valérie Fouquet 1988 p.87.

⁷³ notamment à propos des habitants de la Brenne.

La Touraine est quand même plus riche par rapport à nous, on le voit d'ailleurs quand on change de département, on regarde d'abord les routes, on regarde les maisons autour de soi, on voit quand même que la Touraine est plus riche que nous.

Mr G. 45 ans Martizay

Cependant les propos recueillis auprès des informateurs tourangeaux sont similaires, et c'est ailleurs que les rendements sont bons :

Le plateau de Ste Maure, c'est agricole mais c'est resté très riche ... plus riche que par ici ... ils font quand même de sacrés rendements ... par ici c'est tellement vallonneux ...

M. J. 45 ans Le Gd Pressigny

3.5.4. Conclusion

L'hypothèse d'un continuum évoquée plus haut (p.127-128) se trouve ici confortée. Il est même possible d'étendre ce concept des meilleures terres, sur le plateau de Ste Maure, aux pires, en Brenne, tout en passant par la vallée de la Claise. Ces jugements ne correspondent pas exactement à la réalité puisque le fond de la vallée de la Claise, recouvert d'alluvions fertiles amenés par la rivière, offre de bons rendements agricoles, quoique les parcelles soient de dimensions réduites.

En outre, on peut affirmer qu'une limite est d'autant plus vivement ressentie et vécue qu'elle se matérialise par un repère géographique. Ici, c'est bien sûr la Creuse qui joue ce rôle, doublement renforcé par la limite départementale la suivant, ainsi que par la ligne de collines qui s'étendent de part et d'autre de la rivière. En ce qui concerne la Brenne et le Berry, cette matérialisation est très ténue, peu visible à l'oeil nu, connue seulement des érudits. Les agriculteurs, quant à eux, ont leurs propres repères qui ne coïncident pas toujours avec les autres.

Corrélativement, l'absence de limite amène un jugement plus nuancé, des propos plus abondants, bien que soit conservée le sentiment d'une supériorité géographique, culturelle voire ethnique des Tourangeaux. Plus on s'approche de Tours, plus on est dans la "vraie Touraine".

L'espace vécu : jugements portés sur les régions de Touraine

♦ Tours "vraie Touraine"
Val de Loire { "pays des rois"
"souriant"
"climat agréable"

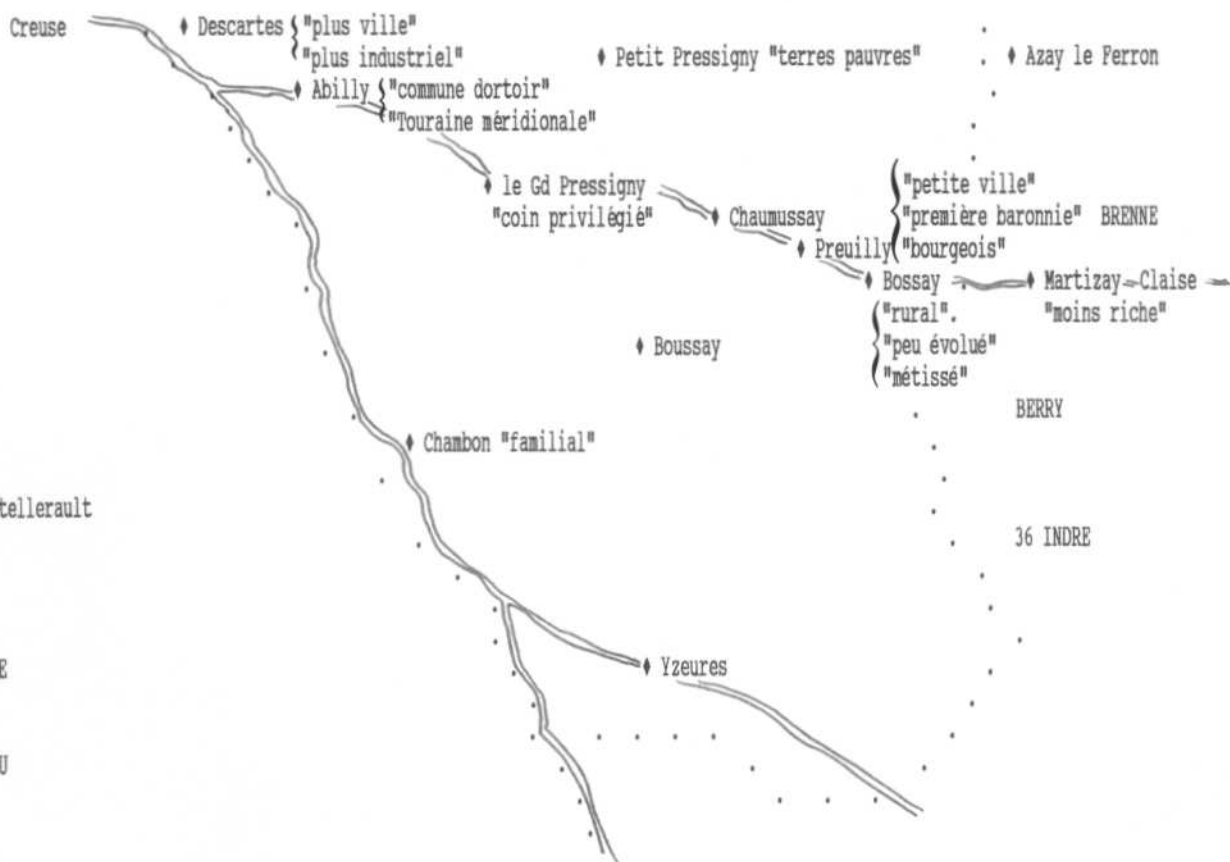
♦ Ste Maure

♦ Loches "un patois particulier"
(par un locuteur de Gâtine
- M. Barbot(1989,p.99)

TOURAINNE

♦ Ligueil { "ça se meurt"
"région riche sur le plan agricole"

♦ Ferrière Larçon



La carte de la page précédente met en évidence diverses régions différenciées par les jugements portés. La vallée de la Claise jusqu'à Preuilly semble jouir d'une réputation favorable par rapport aux régions voisines qui sont "peu évoluées", "moins riches", qu'il s'agisse de commune de Touraine ou des régions voisines. Ce sentiment de supériorité semble cesser à partir de Bossay, qui apparaît ainsi comme le pivot à partir duquel on passe insensiblement de Touraine en Berry.